

Les androïdes de Mak'Loh

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 26

PRESENTE

BLADE

**LES ANDROÏDES
DE MAK LOH**



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES ANDROÏDES DE MAK'LOH

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

CITY OF THE LIVING DEAD

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1978 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1981,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00766-X

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade s'assit dans le fauteuil, à l'intérieur de la petite cabine de verre au fond du souterrain, sous la Tour de Londres. Il sentit le froid du siège et du dossier en caoutchouc sur sa peau nue enduite de graisse. Il essaya de se détendre pendant que Lord Leighton s'affairait et fixait des électrodes à tête de cobra sur toutes les parties de son corps. Vingt, cinquante, cent. Chacune était reliée à un fil qui disparaissait dans les entrailles de l'ordinateur géant remplissant presque toute la salle aux parois de pierre. Les pupitres gris métallisés dominaient Blade et montaient jusqu'au plafond.

Lord Leighton termina son travail et examina une dernière fois Blade. Puis il se tourna vers le tableau de commandes et approcha sa main du levier rouge. Blade suivit des yeux la maigre silhouette en blouse blanche ; c'était à peu près la seule partie de son corps qu'il pouvait encore bouger. Les mouvements de Lord L. étaient vifs, extraordinairement vifs pour un homme de plus de quatre-vingts ans, tout bossu, aux jambes déformées par la polio depuis son enfance. Il avait toujours négligé les limites de son corps, tout comme il négligeait les souhaits et les préférences des gens. Ni sa fragilité ni les bons conseils n'avaient jamais pu l'empêcher d'accomplir ce qu'il voulait.

Blade regarda de l'autre côté de l'ordinateur. Le strapontin était toujours replié dans sa niche, contre le mur. Pour une fois, J ne serait sans doute pas là à l'heure. Dommage, et J le regretterait, mais c'était ainsi. Le vieux monsieur avait toujours été très occupé quand il était à la tête du MI6 (Richard Blade était alors un de ses meilleurs agents), et il avait toujours fort à faire, maintenant qu'il travaillait pour le Projet Dimension X. Il y avait constamment des imprévus qui survenaient pour l'enchaîner à son bureau.

Blade ramena son attention vers Lord Leighton à l'instant précis où la main noueuse du savant saisissait le levier principal. D'un geste souple et précis, il l'abaisse jusqu'au bas de la fente. Des lumières dansèrent sur le tableau de commandes, et la douleur submergea Richard Blade.

Il connaissait bien la douleur, il avait été blessé, torturé, et sa tête lui donnait l'impression d'exploser chaque fois qu'il était temps pour

lui de quitter la Dimension X pour revenir en Angleterre. La douleur n'était pas une amie, ne pourrait jamais l'être, mais c'était une vieille ennemie familière supportable. Jusqu'à cette fois-ci. Blade brûlait. Des tenailles chauffées à blanc lui arrachaient les chairs, son sang bouillait, ses doigts et ses orteils calcinés se détachaient et tombaient comme des feuilles mortes. Quelque chose avait fini par aller tragiquement, horriblement, de travers. L'ordinateur ne l'envoyait pas cette fois dans la Dimension X mais était en train de le tuer.

Blade sentit son corps se désintégrer et sombra dans des ténèbres sans fond.

Lentement, Blade revint à lui. Il était couché sur une surface moelleuse, et quelque chose le recouvrait qui gênait ses mouvements. Au bout d'un moment, il s'aperçut qu'il était dans son propre lit, dans son appartement du West End. Son pyjama, son oreiller et ses draps étaient trempés de sueur.

L'abominable, l'atroce douleur n'avait été que cela : un cauchemar. Il consulta sa montre. Dans douze heures, il partirait réellement pour la Dimension X. Pour l'instant, il était en sécurité chez lui, sans autre danger que de tomber du lit.

Vingt-cinq fois déjà, il s'était assis dans le fauteuil et avait été relié à l'ordinateur. Vingt-cinq fois, Lord Leighton avait abaissé la manette. À chaque fois, l'ordinateur avait modifié le cerveau de Blade pour que tout ce qu'enregistraient ses sens soit une partie de ce vaste inconnu que l'on appelait la Dimension X.

La première fois, c'était arrivé accidentellement. Toutes les autres, délibérément. Il existait un fabuleux réservoir de connaissances et de richesses dans la Dimension X. Si le secret de la Dimension X était bien gardé et si l'Angleterre pouvait puiser dans ces ressources tout ce que rapportaient les forages en mer du Nord paraîtrait insignifiant.

Si l'on pouvait exploiter ces ressources, si le secret était bien gardé... *et si Richard Blade restait assez longtemps sain de corps et d'esprit.*

Combien de temps serait suffisant ? Personne ne le savait. Jusqu'à présent, aucun autre individu au monde ne pouvait faire le voyage aller-retour. On recherchait toujours cet oiseau rare, mais personne ne s'attendait à des résultats rapides.

Heureusement, Richard Blade était un des plus parfaits spécimens de perfection physique et mentale. Il était probablement l'homme du monde le plus impossible à tuer. Il avait affronté des bêtes sauvages et des peuplades encore plus sauvages, tant barbares que civilisées. Il avait affronté vents et marées, froid glacial et chaleur brûlante, dix

espèces de monstres différents, et même une race intelligente d'extra-humains venus des lointains espaces interstellaires. Il était tout prêt à continuer à se mesurer aux périls de la Dimension X, tant que l'on aurait besoin de lui.

Cependant... si son propre cerveau commençait à le trahir ? Blade savait parfaitement qu'aucun cerveau humain n'était vraiment adapté à vingt-cinq modifications successives, pas même le sien. Le Projet lui avait déjà posé – des problèmes psychologiques, une période prolongée d'impuissance, une crise plus brève d'alcoolisme. Le cauchemar était-il le signe avertisseur d'un nouveau problème ?

Blade n'en savait rien. Il en parlerait à Lord L, et à J, naturellement. Ils en feraient part à l'équipe de psychologues du projet. Pendant ce temps, Blade repartirait pour la Dimension X. Un cauchemar, même horrible, ne suffisait pas à annuler un voyage. Un coup de dés ? Oui. Mais chaque incursion dans la Dimension X n'en était-elle pas un ?

Après un solide petit déjeuner, Blade quitta son appartement et héla un taxi qui serpenta dans les embouteillages de Londres jusqu'à la Tour où il le déposa. Les hommes de la Branche Spéciale gardant l'entrée du complexe souterrain vérifièrent ses papiers et le laissèrent passer. L'ascenseur le conduisit à soixante mètres sous terre en quelques secondes, et quand la porte s'ouvrit dans un soupir, tout au fond, J était là qui attendait. Blade ne put s'empêcher de cligner des yeux. Le souvenir du cauchemar était si vif qu'il avait presque pensé que J ne serait pas là pour le départ. Ils se serrèrent la main.

— Vous avez l'air surpris de me voir, dit J.

Il était plus près de soixante-dix ans que de soixante mais rien n'échappait aux yeux gris, brillant dans la longue figure aristocratique. Rien ne leur avait jamais échappé, et c'était pourquoi J était toujours en vie.

Blade raconta le cauchemar alors qu'ils suivaient le long corridor central vers les salles de l'ordinateur à l'autre extrémité du complexe. J l'écouta sans un mot, le visage impassible.

— Vous estimez pouvoir partir sans risque ? demanda-t-il enfin quand Blade se tut.

— Je ne peux pas en être certain, bien sûr, mais je le pense. Un mauvais rêve, après tout...

— J'espère que vous ne vous trompez pas.

La figure de J n'était plus aussi impassible.

Blade savait que le vieux monsieur l'aimait comme un fils et s'inquiétait toujours de le voir prendre des risques.

Ils arrivèrent devant la porte des salles de l'ordinateur. Les derniers contrôles électroniques les examinèrent, les identifièrent et leur ouvrirent. Ils traversèrent une suite de salles bourrées de matériel auxiliaire et d'une petite armée de techniciens, puis s'arrêtèrent devant la porte de la pièce abritant l'ordinateur principal. Elle s'ouvrit en couissant sans bruit, et Lord Leighton les accueillit.

Le savant était exactement comme dans le cauchemar, comme il était depuis que Blade le connaissait, son maigre corps déformé engoncé dans une blouse élimée qui avait dû être blanche autrefois. Ses cheveux blancs clairsemés étaient plus ébouriffés que jamais, et ses sourcils broussailleux semblaient prêts à tomber comme un store devant les petits yeux noirs étincelants.

Blade laissa J raconter le cauchemar pendant qu'il allait se préparer dans le petit vestiaire taillé dans le roc. À ce stade, il avait toujours horreur de perdre du temps.

Quelques minutes plus tard, il reparut, entièrement nu, à part une serviette nouée autour des reins, le corps enduit de la tête aux pieds d'une pommade noire destinée à éviter les brûlures des électrodes. Elle devait être efficace car il n'avait jamais été brûlé, sauf dans son cauchemar.

Blade se dirigea vers la cabine de verre au centre de la salle et s'assit dans le fauteuil. Ensuite tout se passa rapidement, suivant les mêmes séquences qui s'étaient répétées vingt-cinq fois dans la réalité et une fois dans le rêve. La seule différence entre la réalité et le cauchemar, c'était la présence de J. Blade espérait de tout son cœur qu'il y en aurait d'autres !

En dépit de ses efforts pour se raisonner, Blade était plus tendu que d'habitude. Il se força à respirer profondément, à ne pas se raidir quand la main de Lord Leighton s'abattit sur la manette rouge. La manette glissa dans sa fente, jusqu'en bas.

Un monstrueux sifflement et un vrombissement emplirent la salle, comme cent sirènes d'usines. Le bruit perça les tympons de Blade, mais il n'était pas douloureux. Une immense vague de soulagement le submergea, le soulagement de ne pas ressentir de souffrance, de ne pas voir le rêve se réaliser.

Puis le sol de la salle s'ouvrit brusquement, et une obscurité semblable à du goudron liquide monta autour du fauteuil de Blade. Il la vit atteindre ses chevilles, ses genoux, sa taille, mais il ne sentit rien. Il resta immobile, en aspirant profondément pour remplir d'air ses poumons tandis que les ténèbres liquides montaient vers sa poitrine, son menton. Elles recouvrirent son nez. Il retint sa respiration, ferma les yeux et sentit un léger chatouillement sur ses paupières, comme s'il était effleuré par de petites plumes.

Ses poumons protestaient, il ne pouvait plus retenir son souffle. Alors il respira, les ténèbres l'envahirent et noyèrent immédiatement tous ses sens.

CHAPITRE II

Blade se réveilla avec un mal de tête plus violent que d'habitude et la sensation d'être allongé sur une surface très dure. Il avait toujours la migraine en passant dans la Dimension X, et il ne pouvait rien y faire, sinon attendre que cela passe.

Blade garda les yeux fermés, respira régulièrement et sentit la douleur s'atténuer lentement. À ce moment, il ouvrit les yeux et s'assit.

Autour de lui, tout était plongé dans un crépuscule grisâtre. Il se trouvait à l'abri d'un rocher gros comme une maison, bleu foncé avec des stries rouges. Il y avait d'autres rochers et des pierres qui ressemblaient à du quartz.

Devant lui, le terrain descendait en pente douce, couvert de buissons d'un mètre de haut, aux rares feuilles brunes épineuses. Au loin, une montagne escarpée barrait l'horizon. Blade se leva et s'y dirigea. Ce fut alors une course entre sa marche vers la montagne et la tombée de la nuit. Quand il arriva au sommet de la crête, bien moins haute qu'il ne l'avait cru, il faisait à peine assez clair pour y voir. L'autre versant était plus abrupt, plus rocailleux, avec ici et là quelques arbustes rabougris. La pente plongeait sur plus de cinq cents mètres vers une vallée au sol de roche unie. En face, très loin, se dressait l'autre paroi.

Une tache d'un blanc argenté entre les rochers, à mi-hauteur de la pente, attira l'attention de Blade. Il regarda plus attentivement et vit un mince fil d'argent coulant en serpentant vers la tache. Il descendit aussi rapidement qu'il l'osa.

La source jaillissait comme d'une lance à incendie, propulsée par la pression souterraine. L'eau décrivait un arc de six à sept mètres et retombait assez violemment pour former ce nuage d'embruns que Blade avait vu. Au cours des siècles, elle avait creusé un bassin. Blade s'en approcha, se mit à genoux et but dans ses mains. L'eau était tiède, elle avait un vague goût métallique mais paraissait potable.

La nuit était maintenant complètement tombée. Il trouva un rocher plat à quelques mètres du bassin et s'y allongea. Ce n'était pas

précisément un lit moelleux, et il devina qu'au matin il serait couvert de nouveaux bleus. Mais cela n'avait pas grande importance. Il avait trouvé de l'eau, et il ne faisait pas trop froid.

Pour le moment, c'était amplement suffisant, il avait connu des conditions de départ bien moins confortables dans d'autres dimensions. Il se dit qu'il chercherait ce que celle-ci avait à lui offrir quand il ferait jour.

Blade fut réveillé dans une aube frisquette par une brise légère caressant sa peau nue. Il se leva et se livra à quelques mouvements rapides pour rétablir la circulation et dégourdir ses muscles. Quand il eut fini, il se sentit aussi prêt qu'il pouvait l'être pour affronter une journée de marche, si l'on considérait qu'il n'avait toujours pas le moindre vêtement, pas de chaussures, pas de vivres ni d'armes.

Il se baissait pour boire quand il perçut un bruit lointain qui n'était pas celui du vent, de l'eau ou de rochers dévalant la pente. Il se redressa et tendit l'oreille. Lentement, le bruit se précisa. Il entendit des sonneries de trompettes et de sourds roulements de tambours se répercutant dans la vallée, puis un martèlement de pas nombreux et cadencés.

Blade dévala la pente vers le fond de la vallée, en restant cassé en deux et en cherchant un endroit d'où il pourrait voir sans être vu. Il trouva une crevasse peu profonde, abritée sur un côté par deux gros rochers. Il se coucha à plat ventre et regarda en bas, juste au moment où des hommes émergeaient de la brume matinale.

C'était une troupe, importante, au moins trois cents hommes, deux cents animaux et plus de trente chariots, carrioles et litières.

Devant, derrière, et sur chaque flanc il y avait quarante hommes montés sur des animaux d'une forme presque comique. On aurait dit que quelqu'un avait commencé à dessiner un cheval mais avait tellement bu avant de terminer qu'il avait oublié son idée de départ : la tête aurait pu appartenir à un cheval, mais avec d'immenses oreilles écartées. Les pattes de devant semblaient désarticulées et se terminaient par trois gros orteils griffus ; le corps efflanqué était plus maigre que ne pourrait l'être un cheval sans mourir de faim. Les pattes postérieures évoquaient un kangourou, longues, massives, extraordinairement musclées, avec de longs ergots pointus. Enfin, la créature portait une queue aplatie mesurant près de deux mètres. Blade remarqua que ces queues étaient fermement maintenues par des courroies et pensa qu'on devait les détacher lors d'une bataille, pour que la bête puisse s'en servir comme d'une arme.

Ces créatures étaient vert foncé avec des rayures irrégulières

marron grisâtre, les oreilles et la queue blanches. Elles étaient peut-être grotesques mais se révélèrent sans doute des adversaires redoutables au combat.

Les cavaliers portaient une cotte de mailles sur une sorte de tunique de cuir à basques évasées, et des jambières de métal sur un pantalon en cuir bleu. Ils avaient des casques à haute crête, et tous portaient la barbe. En plus du bouclier et d'une longue lance, chacun était armé de deux épées, ou d'une épée et d'une hache à double tranchant au manche très long. Les armures et les armes paraissaient avoir longtemps servi, et les hommes étaient tannés, coulés de cicatrices, détendus sur leur selle. Ils avaient tout l'air de soldats bien aguerris.

Les fantassins aussi. Ils devaient être une centaine, sur deux colonnes, vêtus comme les cavaliers mais sans jambières. Tous avaient une épée et un bouclier, la moitié environ un arc et des flèches, et l'autre moitié de longs mousquets à pierre avec une corne à poudre accrochée au ceinturon.

Les deux colonnes d'infanterie encadraient une suite disparate d'hommes, de bêtes et de véhicules. Il y avait cinq petits canons sur des plates-formes rudimentaires à roues pleines, une vingtaine de chars à bœufs, quelques-uns pleins de sacs et de coffres, les autres vides. Il y avait aussi deux chariots à quatre roues, garnis de rideaux rouges brodés. Blade entendit des voix et des rires de femmes derrière ces rideaux. Deux chariots surbaissés fermaient la marche, transportant quatre cages de bois. À leur passage, Blade perçut une espèce de miaulement sifflant et crut sentir une odeur vaguement musquée de fauve.

Au milieu de tout cela, tanguait un palanquin aux rideaux de cuir doré, décoré de motifs fleuris en argent et pierreries, surmonté d'une longue oriflamme vert pâle frappée d'une patte griffue noire tenant une torche. Huit hommes musclés portaient cette litière, nus à part un pagne, des bottes et des fers aux pieds. Deux autres équipes de huit porteurs suivaient sous la garde de douze soldats en cotte de mailles, coiffés d'un casque laqué bleu.

Une expédition punitive, un cortège royal, la tournée d'inspection d'un général ou la visite d'un collecteur d'impôts ?

Où qu'ils aillent, ils semblaient pressés. Les tambours battaient, les trompettes sonnaient, les chariots grinçaient, les pieds et les sabots frappaient le sol à grand bruit. En quelques minutes, toute la troupe fut passée, et le dernier cavalier disparut dans la brume. Blade attendit que le bruit s'éloigne, puis il descendit au fond de la vallée et suivit.

La piste se voyait mal sur le sol rocheux mais les soldats étaient si bruyants que seul un sourd aurait pu les perdre. Blade resta à près de

deux kilomètres en arrière, hors de vue dans le brouillard, s'arrêtant chaque fois que le silence lui annonçait une halte.

Les soldats marchèrent ainsi jusqu'à la nuit, puis ils dressèrent leur camp. Des bruits d'eau apprirent à Blade qu'ils avaient choisi un site près d'un ruisseau ou d'une source. Avec lassitude, il se résigna à une nuit froide, sans boire et sans manger.

Deux heures après la tombée de la nuit, il s'approcha subrepticement du camp et fit aussitôt une découverte. Les soldats avaient tiré leurs chariots en cercle et s'étaient glissés à l'intérieur comme des souris dans leur trou. Ils n'avaient même pas pris la peine de poster des sentinelles à la source. Blade en profita pour aller boire longuement l'eau glacée. Puis il fit tout le tour du campement, en s'approchant à toucher les chariots. À part quelques vagues mugissements des bêtes de trait et des ronflements, le camp était aussi silencieux que le reste de la vallée.

Blade ne pouvait croire à une pure négligence. Ces hommes avaient l'air de soldats expérimentés qui ne laisseraient pas un camp sans protection à moins d'avoir une bonne raison de le faire. Ou ils savaient que rien dans la vallée ne pouvait les attaquer ou alors il y avait quelque chose dont il était impossible de se défendre. Cette dernière supposition inquiéta Blade, et il regarda autour de lui avec méfiance, en prenant soin de se déplacer sans bruit.

Puis il rit tout bas. Si cette troupe qui connaissait le pays jugeait inutile de se passer de sommeil, il n'avait qu'à l'imiter. Il battit en retraite à une distance sûre et trouva un bout de terrain plat derrière un gros rocher qui le dissimulerait le jour venu. Puis il s'installa pour une nouvelle nuit à la dure.

CHAPITRE III

Le camp s'anima à l'aube dans un grand tumulte de voix humaines, de cris d'animaux, de tambours et de trompettes, un cliquetis d'armes et un fracas de matériel.

Blade tenta de comprendre ce qui se disait. À chaque fois qu'il passait dans une nouvelle dimension, l'ordinateur modifiait son cerveau de telle manière que la langue de cette dimension lui parvenait comme de l'anglais, et il la parlait tout naturellement. Ce miracle s'était produit à chaque expédition, mais Lord Leighton lui-même était incapable de l'expliquer.

Malheureusement, il était trop loin pour distinguer les mots. Il se rapprocha en rampant mais il n'avait pas couvert la moitié de la distance que la troupe se remettait en marche. Tout ce qu'il put entendre fut une sorte de litanie : « Hud, na, na, ni ! Hud, na, na, ni ! » qui ne devait être qu'une cadence de marche et ne lui apprenait certainement pas grand-chose.

Au bout de trois heures environ, le terrain commença à monter, et la brume se dissipa.

Blade put apercevoir devant lui deux pics escarpés et un col, vers lequel grimpaient les soldats. Une partie de la cavalerie l'avait déjà atteint. Blade trouva à s'abriter et attendit en écoutant les lointains claquements de fouet et le mugissement des bœufs que l'on aiguillonnait sur la côte. Quand le dernier cavalier eut disparu derrière le pic de gauche, il repartit et gravit la pente comme un coureur de fond.

Du haut du col, il découvrit une plaine légèrement boisée s'étendant vers une lointaine chaîne de collines. Il aperçut, déjà très loin dans la plaine, la bannière claquant au vent et le scintillement du soleil sur les armures et les armes. Sur la terre, la piste était maintenant bien visible, une large bande de traces de pas, de sabots, d'ornières. Sans brouillard pour le dissimuler, il dut se laisser distancer au point de ne presque plus voir les soldats. À cette distance, il était tout à fait sûr qu'ils ne pourraient surprendre une silhouette solitaire, même s'ils guettaient avec attention.

Il marcha pendant plus de deux heures, entre des buissons et des arbustes de plus en plus denses. Il put même se rapprocher de la troupe, sans risquer d'être vu. Il était à trois cents mètres de l'arrière-garde quand un village apparut.

L'agglomération paraissait assez importante et prospère, parmi des pâturages, des cultures de céréales, des vergers, des potagers, et même un vignoble. Le village lui-même était complètement entouré par un mur de pierre couronné de branches d'épineux. À l'intérieur de l'enceinte, il y avait des bâtiments de pierre ou de torchis aux épais toits de chaume. La fumée de nombreux foyers s'élevait des cheminées de brique.

Au passage des soldats, les paysans travaillant aux champs interrompirent à peine ce qu'ils faisaient, comme si cette troupe n'était pas plus intéressante qu'une averse légère ou un cochon échappé.

Plus les soldats se rapprochaient du village, plus ils semblaient sur le qui-vive. Les cavaliers essayaient de regarder de tous les côtés à la fois, et les fantassins marchaient la tête levée et la main sur la poignée de leur épée. Des hommes sautèrent des chariots pour entourer les cinq canons.

Les soldats traversèrent un large espace découvert, jusqu'à la porte du village. Un roulement de tambours et une sonnerie de trompettes, assourdissante, retentirent. Blade écouta, caché derrière le mur d'un verger à moins de cent mètres. Il s'attendait presque à voir la muraille du village s'écrouler comme celle de Jéricho au son des trompettes de Josué.

Le vacarme – on ne pouvait guère appeler ça de la musique – finit par se taire. L'infanterie était maintenant formée sur deux rangs, les mousquetaires devant, les archers derrière, devant les chariots, et flanquée par les canons. Des servants attendaient derrière chaque pièce, une mèche allumée à la main. La cavalerie trotta lentement autour du village, la lance au poing.

Les rideaux du palanquin s'ouvrirent, et son occupant en descendit. Il mesurait près de deux mètres et portait une longue robe bleue à large ceinture blanche. Il tenait sous son bras un casque doré dont il se coiffa en examinant le village. La porte restait bien fermée. L'homme dégaina le long sabre recourbé qu'il portait en bandoulière, le brandit et hurla :

— Au nom du Shoba, en qualité d'Aygoon du Tribut, j'appelle le village de Hores à l'ordre du jour.

Pas de réponse. L'Aygoon répéta la convocation en criant plus fort et en brandissant plus vigoureusement le sabre. Silence. Il cria une troisième fois, et Blade eut l'impression qu'il allait piquer une crise.

Sans un mot de plus, l'Aygoon fit un signe aux canonniers. Un des hommes approcha sa mèche de la bouche à feu, le coup partit dans une explosion sourde et un épais nuage de fumée blanche. De la poussière et des éclats de pierre tombèrent du mur. L'Aygoon attendit que la poussière retombe, puis il fit signe à un autre canon.

Braoum ! Braoum ! Braoum ! Trois canons firent feu l'un après l'autre, et les trois boulets frappèrent le mur au même endroit que le premier. La muraille frémit, et un pan de deux mètres de large dégringola de la crête à grand bruit. Le boulet du dernier canon s'écrasa contre les gonds du portail.

Blade entendit des cris de fureur à l'intérieur, mais la porte resta fermée. Quelques archers s'avancèrent et décochèrent des flèches par-dessus le mur. Cela provoqua de nouveaux cris. Les archers continuèrent de tirer pendant qu'on rechargeait les canons.

Les canonniers démontèrent les roues arrière d'un des canons, et la culasse tomba par terre. Ils mirent la pièce à feu. Le boulet survola le mur et alla tomber parmi les maisons. Il y eut de nouveaux hurlements, de douleur cette fois, et le bruit d'un toit qui s'écroulait.

Cela mit fin à la résistance des villageois. Les cris et les hurlements se turent. La porte s'ouvrit, et la population sortit pour affronter les soldats du Shoba. Dans le village, quelqu'un tapa sur un gong. Dans les champs, les paysans lâchèrent leurs outils et accoururent. Certains s'étaient à moitié déshabillés pour travailler et dans leur précipitation ils ne prirent pas la peine de ramasser leurs vêtements.

Les gens de ce village voulaient sans doute éviter la destruction mais ils n'étaient pas du tout prêts à ramper devant leurs ennemis. Ils sortirent la tête haute, la figure impassible. Quelques enfants fondirent en larmes à la vue des soldats, mais leurs mères les firent taire promptement.

Lorsque tout le village fut enfin rassemblé, Blade compta près de mille personnes, dont plus de deux cents hommes d'âge mobilisable. L'Aygoon en robe bleue s'avança, et le chef du village se détacha du groupe pour venir à sa rencontre. On ne pouvait se tromper sur son autorité. Il ne portait qu'une culotte blanche douteuse ; le seul insigne de son rang était un large bracelet de cuivre au bras gauche, juste au-dessus du coude, mais tous les villageois s'écartèrent. Malgré sa petite taille, il se tenait si droit qu'il paraissait immense. Le Shoba pourrait tout prendre à son peuple mais sûrement pas sa fierté.

La discussion entre le chef et l'Aygoon fut brève, et Blade n'en entendit pas un mot. Puis les soldats passèrent à l'action. Ils plongèrent dans les rangs des villageois et entraînèrent douze jeunes hommes. Ils furent promptement poussés derrière les chariots et

enchaînés les uns aux autres.

Puis l'Aygoon frappa dans ses mains et cria un seul mot. Un murmure courut parmi la foule, et les soldats levèrent aussitôt leurs arcs et leurs mousquets. La tension dura une minute ou deux, puis le chef hocha lentement la tête. Vingt hommes firent demi-tour en silence et rentrèrent dans l'enceinte.

Ils reparurent au bout d'un moment. Dix-huit chancelaient sous le poids de grands sacs de grain. Les deux derniers portaient des plateaux de bois couverts d'une nappe blanche. Une pile de petites barres de métal s'entassait sur chaque plateau. Même à cent mètres, Blade n'eut aucun mal à reconnaître l'éclat de l'or pur.

Les hommes déposèrent les sacs et l'or aux pieds de l'Aygoon et reculèrent. Il frappa chaque sac et les deux tas d'or avec son sabre, approuva et se détourna. Blade sentit la tension se dissiper. Malgré les débuts menaçants, l'affaire de la journée se terminait paisiblement. Les hommes du Shoba étaient trop disciplinés pour déclencher un combat histoire de s'amuser.

Soudain, cette paix fut rompue. Une petite tête apparut au sommet du mur, au milieu du pan écroulé. L'enfant parut reconnaître un des douze jeunes gens faits prisonniers, et il poussa un cri perçant. L'Aygoon gronda et prit une posture de combattant, levant son sabre à deux mains. Puis il glapit un ordre, et six mousquetaires épaulèrent pour tirer. Les mousquets n'étaient pas particulièrement précis mais leur nombre suffisait, et l'objectif était proche. La tête de l'enfant se transforma en bouillie et il disparut.

Un grondement de colère parcourut la foule des villageois, les autres mousquets se levèrent, les archers tirèrent. Apparemment, l'apparition de l'enfant sur le mur avait été une grave entorse à l'étiquette du Shoba pour les jours de collecte de tribut. Les villageois devaient garder leur calme pour éviter un massacre.

Le silence se fit. L'Aygoon dévisagea la foule. Il leva une main et montra quelqu'un du doigt. De nouveau, des soldats se ruèrent dans la foule. Il y eut une bousculade rapide, et ils reparurent traînant une jeune femme brune en jupe et tunique de cuir. Elle poussa un cri quand ils lui arrachèrent sa tunique, la laissant torse nu.

À la vue de la mince jeune femme, le chef du village frémit comme s'il avait reçu un coup de fouet. Quand elle cria, il poussa lui-même un grand cri de douleur.

— Twana ! Non !

L'Aygoon ne dit rien. Il désigna simplement le chef. Deux de ses mousquetaires se ruèrent sur l'homme, tenant leurs armes par le canon. Les crosses retombèrent ; le chef s'écroula en se tenant un bras.

Un des soldats lui décocha un grand coup de pied dans le bas-ventre, et cette fois le cri de douleur fut inarticulé.

Blade retenait sa respiration. Il était certain que, dans un instant, il assisterait à un carnage quand les villageois s'élanceraient. Sans la détermination d'acier de leur chef, qui les retiendrait ?

Blade aurait donné un bras et une jambe pour avoir une arme d'une portée assez longue pour abattre l'Aygoon.

Il n'y eut pas de carnage. Les soldats gardèrent leurs armes levées. La cavalerie cerna les villageois, prête à foncer dans la foule, la lance au poing. L'Aygoon se tenait calmement au milieu de tout cela, le sabre brandi mais sans un regard pour l'homme à terre ni pour la femme que ses soldats jetaient dans un des chariots à rideaux rouges. Petit à petit, la colère des villageois se calma. Plus lentement encore, ils rentrèrent dans leur village ou retournèrent aux champs.

Blade n'attendit pas que les soldats se reforment et repartent. Il se glissa le long du mur du verger et courut vers les champs. Il se hâta parmi les blés jusqu'à l'endroit où il avait vu des hommes au travail. Comme il le supposait, il y avait des vêtements et des chaussures que les paysans avaient laissés. Et, surtout, il y avait des outils qui pourraient servir d'armes. Rapidement, Blade s'empara d'un large pantalon et d'une veste en peau de chèvre, puis d'une faucille et d'un long bâton de bois dur. Il retourna dans le verger avant que les premiers paysans arrivent dans le champ. Avec un peu de chance, ils croiraient que les hommes du Shoba avaient emporté les vêtements et les outils avec le reste du butin, et ils ne chercheraient pas le voleur.

CHAPITRE IV

Les hommes du Shoba ne firent que huit kilomètres, en direction du sud, avant de dresser leur camp pour la nuit près d'un bois aux arbres rabougris. Certains allèrent en couper et, quand la nuit tomba, une vingtaine de feux flambaient gaiement.

De l'abri des arbres, Blade regarda le camp s'installer. Il respirait l'odeur des feux de bois et de la viande rôtie, il entendait les rires avinés des soldats et quelques sonneries de trompettes. Les chariots des femmes étaient garés au centre même du camp mais il n'en vit aucune. Finalement, des sentinelles se postèrent tout autour alors que les feux commençaient à s'éteindre.

En voyant cela, Blade se dit qu'il ne pourrait pas sauver Twana ce soir-là. Il était certain de pouvoir s'introduire dans le camp et la faire sortir avec la surprise de son côté. Mais avec trente sentinelles aux aguets, l'effet de surprise n'était pas sûr.

Le fumet de viande rôtie lui rappelait qu'il n'avait rien mangé depuis deux jours. Il chercha dans la forêt quelque chose de comestible, ne trouva rien et se résigna à dormir le ventre vide. Sous les arbres, la terre était couverte d'aiguilles de sapin et de feuilles mortes. Après la roche nue, ce serait aussi doux qu'un lit de plumes.

Il trouva une cachette dans un fourré, s'allongea, s'étira et s'endormit tranquillement en quelques minutes.

Le lendemain matin, les soldats furent lents à se réveiller, et encore plus lents à se mettre en marche. Ensuite, ils allèrent assez vite et, à midi, ils arrivèrent près de deux autres petits villages. Là, ils s'emparèrent de cinq hommes, de deux douzaines de chèvres et de plusieurs grandes corbeilles de fruits. Il devenait évident qu'une grande partie de l'impôt ou du tribut était destinée à nourrir les collecteurs d'impôts et les animaux de leur troupe. Les jeunes gens et l'or, c'était une autre affaire. Les hommes allaient sans aucun doute grossir les rangs de l'armée du Shoba, et l'or son trésor.

Ce soir-là, les soldats campèrent à quinze kilomètres au-delà des villages et à huit de la forêt la plus proche. Tapi derrière une petite élévation de terrain, Blade les observa attentivement. Ils ne firent pas

de feux et ne postèrent en sentinelles qu'une petite poignée d'hommes. Les chariots formaient un cercle de plus de cent mètres de diamètre, largement ouvert à qui saurait y pénétrer silencieusement.

Très loin vers le sud-ouest, les collines paraissaient plus hautes. Blade les examina aux derniers feux du couchant et remarqua la singulière régularité de leur crête. On avait presque l'impression qu'un mur était construit au sommet de toute la chaîne. Ce « mur » s'étirait sur trente kilomètres au moins avant de disparaître dans le lointain. La curiosité de Blade s'éveilla. Il espéra que la marche du lendemain le rapprocherait de ces collines.

Juste avant l'aube, il fut réveillé par le passage d'un quelconque petit animal. Il regarda plusieurs créatures proches des taupes sortir de trous dans le sol, pendant qu'il ramassait sans bruit son bâton d'une main et une pierre de l'autre.

Crac ! whack ! bang ! Blade tua trois des créatures avant qu'elles n'aient le temps de filer dans leurs trous, deux avec le bâton, la troisième en lançant sa pierre. Il les écorcha avec sa faucille et les mangea crues. La chair sentait fort mais c'était un aliment, et il avait grand besoin de prendre des forces. Il garda les peaux, qui seraient utiles pour protéger les pieds de Twana.

Alors que Blade achevait son sanglant petit déjeuner, les soldats se remirent en marche. Il fut heureux de les voir partir vers le sud-ouest et dès qu'ils furent assez loin il les suivit.

À midi, Blade put voir que les collines s'élevaient à plus de trois cents mètres, leurs pentes dénudées à des angles de quarante à soixante degrés. Le long des crêtes il y avait indiscutablement une construction, un mur bleu-gris de plus de quinze mètres de haut, qui épousait la ligne des sommets. Il rappelait à Blade les photos qu'il avait vues de la Grande Muraille de Chine. Comme elle, il semblait se prolonger à l'infini.

À mesure qu'il se rapprochait du mur, son impression changea. D'abord, il semblait fait d'une matière massive et homogène, et non de blocs de pierre. Il n'y avait pas de tours, pas de portes, pas d'escaliers ni d'échelles. Dans de nombreux endroits, des plantes grimpantes et des arbres montaient à l'assaut de la muraille. Ailleurs, la façade extérieure était aussi lisse et nue que la paroi d'un barrage.

Par moments, Blade croyait distinguer un faible scintillement doré au sommet du mur, comme des ondes de chaleur au-dessus d'une route goudronnée. Deux fois, il eut l'impression que le soleil se reflétait sur une grande surface de métal poli. À un moment donné, il aurait juré que cette surface se déplaçait au sommet, du moins pendant un instant. Quand il regarda plus attentivement, elle s'était arrêtée. La troisième fois, elle avait disparu.

Le mystère du mur s'épaississait chaque fois que Blade l'examinait. Il se promit que ce serait la première chose qu'il étudierait dans cette dimension, une fois qu'il aurait sauvé Twana et l'aurait ramenée à Hores.

Ou peut-être plus tôt... Si Twana et lui ne pouvaient fausser discrètement compagnie aux soldats, le mur serait une voie d'évasion possible. Si les arbres et les plantes grimpantes fournissaient de ce côté un moyen d'escalade, il y en avait peut-être aussi de l'autre côté pour permettre de descendre. Les soldats arriveraient peut-être à grimper derrière eux, mais sûrement pas avec leurs montures. Blade était tout à fait certain de pouvoir les distancer à pied.

Mais d'abord il s'agissait de délivrer Twana. Il n'y avait plus de villages en vue, le jour baissait déjà. Les soldats dresseraient peut-être un camp aussi désordonné que celui de la veille. Ce serait pour Blade l'occasion de frapper, la meilleure qu'il puisse espérer.

L'obscurité réduisait tout à des silhouettes spectrales. Au milieu du camp, deux torches brillaient faiblement entre les chariots. Tout le reste n'était que ténèbres. De temps en temps, un bœuf ou un animal de monte grognait ou frappait du sabot. Puis le silence retombait. Le camp entier paraissait plus mort qu'endormi.

À trois cents mètres du périmètre, Blade tomba sur les mains et les genoux et avança en rampant. Il n'y avait pas de sentinelles. Quand il fut plus près, il entendit des ronflements sonores. Les soldats dormaient comme s'il n'y avait aucun danger possible à cent kilomètres à la ronde.

Lui-même ne les menaçait certainement pas. Il ne voulait que Twana. Il ne lèverait la main sur aucun soldat qui ne lui mettrait pas de bâtons dans les roues. S'ils continuaient de dormir sagement, ils se réveilleraient au matin sains et saufs.

Blade se releva et marcha pieds nus, silencieux, et sur le qui-vive comme un fauve en chasse. La lame de la faucille était passée dans sa ceinture. Il portait le bâton dans la main gauche, dans la droite un bout de courroie qu'il avait ramassé sur la piste, jeté par un soldat. Pour un homme aussi doué que Blade, c'était une arme idéale pour tuer silencieusement.

Il contourna les chariots par l'arrière. Une des montures releva la tête et poussa un cri un peu sifflant, évoquant de la graisse grésillant dans une poêle. Blade se figea. Le son provoqua une réponse d'une des cages de bois. L'odeur musquée était forte.

Il se remit seulement en marche après être certain que les animaux n'avaient pas réveillé de soldats. Avant que la nuit tombe, il

avait repéré les chariots. Ceux des femmes étaient le quatrième et le cinquième. Il avait vu qu'on avait fait sortir neuf femmes pour dîner et prendre l'air, dont Twana. On les avait fait remonter toutes les neuf avant la nuit.

Il longea le premier chariot, puis le deuxième. Il avançait lentement, en soulevant les pieds avec précaution et en les posant plus prudemment encore. Il passait maintenant le long du troisième véhicule. Il entendait devant lui le gémissement d'une femme en proie à un cauchemar et respirait un vague parfum.

Skouiiiiiii-ouiiiiiii-iiii ! On aurait cru qu'une porte s'ouvrait, sur d'énormes gonds rouillés, juste sous les pieds de Blade. Il s'immobilisa, leva son bâton et baissa les yeux. Un petit animal ressemblant à un singe était enchaîné à l'essieu avant du troisième chariot. Il sautait sur place et couinait comme un nid de souris. Blade le vit bondir sur la roue et reprendre haleine pour pousser de nouveaux cris.

Blade n'aimait guère tuer le petit animal familier mais il fallait bien le réduire au silence. Son bâton s'abattit. Dans l'obscurité, il visa mal. La créature sauta de la roue et se glissa prestement sous le chariot, aussi loin que le permettait sa chaîne.

Blade entendit alors quelqu'un se lever, de l'autre côté. Il s'adossa contre le chariot au moment où deux soldats apparaissaient en chancelant. À leur démarche, à leur façon de tenir leurs épées, il vit qu'ils étaient encore à moitié endormis.

Il enfonça son bâton dans la gorge du premier et sentit le larynx s'écraser. L'homme tomba et se roula sur le sol en étouffant. Son camarade se rua sur Blade l'épée levée. Blade recula en faisant tournoyer son bâton qui s'écrasa contre la nuque du soldat et l'envoya au sol, face contre terre. L'autre extrémité du bâton s'abattit violemment sur son crâne. Il mourut sans un cri, sans une convulsion.

Les deux hommes étaient liquidés mais, sous le chariot, le petit animal poussait toujours des cris perçants, Blade entendit les grognements et les jurons d'autres soldats arrachés au sommeil. Il avait encore moins de temps à perdre.

Il courut au quatrième chariot, prit sa lame de faucille et entama un rideau. Puis il la remit à sa ceinture et déchira le reste avec ses mains. Plusieurs femmes sortirent la tête et le regardèrent bouche bée.

— Twana ? appela-t-il tout bas, puis plus fort. Twana !

Un faible cri de surprise, puis un bruit de lutte. Une femme hurla ; une autre s'affala sur le ventre, à demi hors du chariot. À côté d'elle, la figure de Twana apparut dans l'ombre. Blade leva les deux mains, la saisit par les épaules et la souleva. Avec un petit miaulement de stupeur, elle jaillit hors du chariot. Seule la poigne de Blade l'empêcha

de s'étaler par terre.

Elle était pieds nus et ne portait qu'une espèce de pagne de fortune. Malgré l'obscurité, Blade vit qu'elle était ravissante, même si elle claquait des dents, de froid, de surprise et de peur. Il ramassa une couverture abandonnée par un des soldats morts, arracha la chemise du dos de l'autre et les jeta à Twana.

— Mets ça et cours !

— Cours ? répéta-t-elle, les yeux immenses, tremblant si fort qu'elle pouvait à peine tenir les vêtements.

— Oui, cours ! cria Blade, qui aurait bien voulu être plus gentil avec cette fille terrifiée, mais le temps pressait, Cours vers les collines et le mur ! Trouve une source au pied de la montagne et cache-toi là !

— Le Mur ? Il est interdit. Je ne peux...

— S'il est interdit, alors les soldats n'iront pas t'y chercher, trancha Blade en se retenant de hurler. Tu préfères qu'ils te reprennent ?

Cette pensée fit tellement peur à Twana qu'elle secoua sa paralysie. Elle arracha les vêtements des mains de Blade et prit ses jambes à son cou sans prendre la peine de s'habiller.

Blade espéra qu'elle saurait distancer ses poursuivants et ne se cacherait pas au point qu'il ne puisse la retrouver. En attendant, un petit travail rapide autour du camp, et les soldats auraient sans doute trop à faire pour courir après Twana.

Dans les deux chariots, les femmes s'égosillaient à pleins poumons. Blade ne pouvait distinguer un seul mot. Il se désintéressa d'elles et se baissa pour dépouiller de leurs armes les deux soldats morts. Il avait pris une épée et allait ramasser un arc quand il en vit deux autres accourir.

Il balança l'arc d'un mouvement de faux et frappa un des hommes aux chevilles. Le soldat glapit et se mit à danser en rond à cloche-pied. Blade leva l'épée et para le coup du second. L'élan du soldat l'emporta derrière Blade qui pivota et lui trancha la tête d'un seul coup. Puis il s'accrocha l'arc à l'épaule, ramassa le carquois et sauta sur le siège d'un chariot. Maintenant il pouvait mieux voir ce qu'il y avait autour de lui.

Le camp se réveillait lentement, mais trop vite à son gré. Il tira une flèche du carquois et chercha des yeux les deux torches. S'il pouvait les éteindre, il aurait l'obscurité totale pour lui. Alors les mousquetaires et les archers n'oseraient tirer de peur de toucher un camarade.

Un coup de mousquet retentit, et quelqu'un hurla en recevant la

balle. Blade aperçut la première torche, la visa et lâcha sa flèche. Un soldat courut à ce moment dans le cercle de lumière, et la flèche le frappa en pleine poitrine. Un nouveau cri monta dans la nuit, une main mourante se cramponna un instant à la torche et la lâcha. La torche tomba et s'éteignit en touchant le sol.

Deux flèches sifflèrent à l'oreille de Blade, puis une balle de mousquet s'enfonça dans le chariot, juste sous ses pieds. Une âme bien trempée, à l'œil vif, avait reconnu en lui la source de tous les embêtements du camp.

Blade sauta du chariot et se mit à courir vers le centre du camp, pensant que ce serait le dernier endroit où l'on penserait à le chercher. Il courut à perdre haleine, en sautant par-dessus des cordes de tente et des hommes encore enroulés dans leurs couvertures. En approchant de la seconde torche, il vit quatre hommes surgir des tentes et se diriger dans la même direction. Ils atteignirent les premiers la torche. L'homme de tête la saisit, et Blade reconnut l'Aygoon.

Il ne ralentit pas un instant. Il fut sur les hommes avant même qu'ils l'aient vu arriver. Ils n'avaient pas d'armure. L'épée de Blade se leva et en abattit deux d'un seul coup. Le premier porta les mains à sa poitrine béante, l'autre n'avait plus de mâchoire. Ils tombèrent en entraînant le troisième soldat. Blade se retourna pour faire face à l'Aygoon.

L'homme commença à lâcher la torche et à lever son sabre de l'autre main. Avant qu'il puisse achever l'un ou l'autre mouvement, la main gauche de Blade se referma sur la torche et la lui arracha comme s'il n'était qu'un enfant. L'homme porta un coup de sabre désespéré et maladroit, d'une seule main. Blade le para facilement puis il appuya la torche sur la figure de l'Aygoon. Sa barbe et ses cheveux s'enflammèrent aussitôt. En poussant un hurlement, il laissa tomber son sabre et plaqua ses deux mains sur son visage. Blade abrégua ses souffrances en lui fendant proprement le crâne. Puis il tourna les talons et se remit à courir, l'épée sanglante d'une main, la torche flamboyante de l'autre.

Il ne la jeta pas. Un plan s'était brusquement formé dans son esprit. S'il le menait à bien, non seulement Twana et lui, mais le village de Twana, seraient peut-être délivrés des soldats du Shoba.

Au bout du camp se trouvaient les cinq canons et les chariots bâchés contenant leur poudre et leurs munitions. Blade traversa tout le camp, vers ces chariots, comme s'il tentait de battre un record olympique. La torche dansait et vacillait follement mais continuait de flamber. Des flèches et des balles de mousquet sifflaient dans tous les azimuts. Tout le monde semblait pris d'une frénésie de tir. Aucun des projectiles ne fut tiré à proximité de Blade mais il entendit de

nombreux cris de soldats atteints par leurs propres camarades. Leur officier mort, il faudrait un sacré moment, même aux soldats les mieux entraînés, pour retrouver un semblant de cohésion.

Blade dépassa les canons et sauta sur le premier chariot. Il arracha la bâche et vit un tas de sacs de toile. Ils étaient bosselés comme s'ils contenaient de la mitraille. Pas ce qu'il voulait. Il passa à l'autre chariot.

Une balle siffla près de son oreille alors qu'il tirait sur cette bâche. Il découvrit douze gros barils de bois goudronné. Un grand maillet de bois était posé à côté. Blade le ramassa alors qu'une nouvelle balle passait, si près qu'il sentit le déplacement d'air sur sa joue. Deux bons coups, et le couvercle du baril se fendit. Des grains noirs jaillirent. Blade colla la torche contre la bâche, attendit que les flammes montent, puis il la rabattit sur les tonneaux. Le goudron prit feu. Blade jeta la torche et se remit à galoper sous une grêle de flèches. Il courut dans l'obscurité, et il avait couvert au moins deux cents mètres quand le chariot de poudre explosa.

La nappe de feu parut déferler sur tout le camp. Des tentes s'abattirent, des chariots se renversèrent comme s'ils avaient été poussés par une main géante. Des débris en flammes s'envolaient comme un feu d'artifice. Puis l'onde de choc frappa Blade si violemment qu'il faillit tomber. Il continua de courir jusqu'à ce que les dernières flammes retombent. Alors il ralentit et contourna le camp, de loin, vers l'endroit où les animaux étaient à l'attache.

À ce moment, plusieurs soldats sautaient en selle. Les premiers tournaient bride quand les flèches de Blade leur tombèrent dessus. Il tirait à l'aveuglette, mais la masse d'hommes et d'animaux attachés était telle qu'elle formait un objectif impossible à manquer.

Il tira onze flèches ; il lui en restait douze. Il ne voyait pas qui ou quoi il touchait mais il entendait pas mal de hurlements de douleur, d'hommes comme de bêtes. En tuant ne fût-ce que six ou sept animaux, il plongerait les autres dans une telle panique qu'il faudrait des heures avant qu'on puisse les monter. Des heures qui leur donneraient une bonne avance, à Twana et à lui.

À ce moment, les soldats décideraient peut-être d'abandonner la poursuite. Ils auraient même du mal à aller se venger sur le village de Twana. Sans poudre, leurs canons et leurs mousquets ne servaient à rien. Sans canons ni mousquets, les villageois pourraient facilement leur résister, derrière leurs murs de pierre.

L'arc à l'épaule, et prenant la direction du sud, Blade estima qu'il avait accompli une bonne nuit de travail. Il ne restait plus qu'à retrouver Twana et à la ramener à Hores.

CHAPITRE V

Blade courut jusqu'à ce que les lueurs et les bruits du camp disparaissent dans la nuit. Puis il ralentit en adoptant une allure régulière qu'il était capable de conserver pendant des heures.

Une heure plus tard, il découvrit un petit ruisseau. Il but longuement et repartit. Il continua ainsi jusqu'au jour, en s'arrêtant toutes les heures pour souffler et pour guetter un bruit de poursuite. À un moment donné, il dut passer non loin d'un village car il entendit bêler des chèvres. À part cela, il n'entendait que sa propre respiration et quelques bourdonnements d'insectes.

Il était encore en marche quand le jour se leva. Il s'aperçut qu'il n'était qu'à un kilomètre à peine du pied des collines, qui se dressaient plus abruptes encore qu'elles ne l'avaient paru dans la nuit. Le mur suivait toujours la crête, à croire qu'il allait jusqu'au bout du monde. Il était toujours du même bleu-gris parfaitement uni, parfaitement lisse.

Il faisait grand jour quand Blade trouva une autre source. Celle-ci avait creusé un petit bassin entre deux éperons rocheux. Il s'arrêta, se déshabilla et plongea. L'eau était glacée, mais il n'y prit pas garde et frotta la sueur, la saleté et le sang, vestiges de ses activités de la nuit. Puis il courut en rond pour se réchauffer et se sécher, se rhabilla et entama l'escalade d'un des éperons.

Le mur pouvait attendre. Pour le moment, il voulait surtout guetter des signes de poursuite et Twana. Il grimpa jusqu'à ce que la plaine soit à cent cinquante mètres au-dessous de lui. Malgré la pente raide, le rocher avait assez d'aspérités pour permettre une ascension facile. Cela semblait continuer ainsi jusqu'à la base du mur. Même Twana devrait pouvoir grimper sans trop de difficultés, si c'était nécessaire.

De son perchoir, il ne vit aucune trace de la fille. Pour compenser cette déception, il ne vit pas non plus de traces des hommes du Shoba. Ils semblaient avoir complètement disparu. Très loin au nord, il distingua un vague mouvement le long des contreforts des collines. Mais c'était bien trop petit et trop lent pour être une colonne de soldats et de chariots. Ce devait être un troupeau qu'on menait au

pâturage.

Autant pour les hommes du Shoba. Blade les chassa de son esprit et redescendit dans la plaine pour aller à la recherche de Twana.

Il la trouva vers midi, tapie à l'ombre de quelques buissons, à l'entrée d'une petite grotte. Un ruisseau coulait de cette grotte et serpentait vers un village à quatre ou cinq kilomètres. Blade se demanda pourquoi elle n'était pas allée chercher un abri et de quoi manger à ce village, au lieu de rester là toute seule, dans le froid.

Il la serra dans ses bras jusqu'à ce qu'elle cesse de trembler, autant de froid que de soulagement. Il lui caressa les cheveux et les joues, il lui embrassa les paupières, il murmura des paroles rassurantes, mais rien de plus. Il avait fortement conscience de sa beauté gracieuse mais plus encore de la peur dont elle n'était pas encore délivrée. Il faudrait longtemps, pensa-t-il, avant que cette fille veuille d'un homme autre chose qu'une présence rassurante.

Enfin il pensa qu'elle était assez calmée pour parler.

— Twana. Es-tu blessée ? Peux-tu marcher encore un peu ?

Elle tourna vers lui d'immenses yeux noirs.

— Co... comment connais-tu mon nom ?

Blade préféra dire la vérité.

— Quand les hommes du Shoba sont venus à Hores j'étais caché tout près. J'ai tout vu et entendu beaucoup, même ton nom.

— Tu as vu les hommes du Shoba, les dragons de fer, Naran, mon père, qu'on battait ?

— Je te dis que j'ai tout vu, Twana, et c'est pourquoi je suis venu au camp des soldats du Shoba dans la nuit, pour les combattre et t'aider à t'échapper.

Twana frémit encore plus violemment, et Blade la reprit dans ses bras.

— Viens, Twana. Nous devrions aller à ce village que j'aperçois, qui n'est qu'à une heure de marche. Tu as besoin de manger, de te réchauffer.

Au lieu d'être soulagée à cette idée, elle frissonna et secoua vigoureusement la tête.

— Non. Nous ne pouvons pas y aller. Ce serait la mort pour eux.

— Comment cela, Twana ? J'ai détruit la poudre qu'ils mettent dans les dragons de fer pour leur faire lancer des pierres sur les villages. J'ai dispersé leurs animaux. J'ai tué l'Aygoon du Tribut. Ils ne peuvent plus nous poursuivre. Et même ! Comment pourraient-ils nous retrouver, ou apprendre que nous sommes dans ce village ?

Twana pâlit et s'assit brusquement, comme si ses jambes ne la soutenaient plus. Lentement, elle secoua la tête.

— Comment peux-tu dire cela, à moins que tu sois fou ou...

— Je ne suis pas fou, ne t'inquiète pas. Je m'appelle Blade, je viens d'un pays lointain où l'on ne sait pas grand-chose des hommes du Shoba. Peut-être pourrais-tu m'en apprendre davantage ?

— Ces hommes vont nous poursuivre, dit-elle précipitamment. Ils sont trop forts pour être vaincus par ce que tu leur as fait. Ils trouveront quelqu'un d'autre pour donner des ordres comme l'Aygoon. Ils rattraperont leurs animaux. Ils sont peut-être déjà sur notre piste.

— Peut-être. Mais comment pourraient-ils la retrouver alors que nous sommes si loin ?

— Tu ne sais donc rien des flaireurs ?

— Qu'est-ce que c'est ? Des hommes ou des animaux ?

Les flaireurs de Shoba devaient terrifier les villageois depuis si longtemps que Twana eut du mal à les décrire tant elle avait peur. Blade dut insister, et lui arracher les mots, et deviner ce qu'elle refusait de dire. Il finit quand même par comprendre ce qu'était un flaireur et pourquoi ils semaient un tel effroi. Il devait reconnaître que cette peur semblait se justifier.

Le flaireur avait l'air d'être un croisement entre un mille-pattes et un hérisson, mais de la taille d'un petit poney, couvert du cou à la queue de piquants de cinquante centimètres. Il était doué d'un flair incroyable. Il suffisait de faire renifler à un flaireur un objet ayant appartenu à la personne recherchée pour qu'il la suive à la trace dans n'importe quel terrain pendant huit jours et même plus. Quand il retrouvait sa proie, il lui courait dessus rapidement sur ses trente-huit pattes et tenait la personne en respect ou la tuait d'un coup de sa longue queue. Les piquants de la queue étaient venimeux.

— Les hommes du Shoba ont-ils quelque chose que tu as porté ? demanda Blade.

— Oui. Ils m'ont pris tous mes vêtements avant de me jeter dans le chariot avec les autres femmes, dit Twana, en frémissant. La plupart étaient des esclaves pour le plaisir de l'Aygoon et de ses hommes. Elles m'ont fouettée avec des cordes de soie, et elles m'ont obligée à les servir. L'une d'elles était une *ulado*, une femme qui préfère les femmes aux hommes. Elle m'a...

Elle ne put en dire plus et se cramponna à Blade jusqu'à ce que le souvenir s'estompe. Enfin, elle s'écarta de lui, aspira profondément plusieurs fois et réussit à se maîtriser.

— Les soldats ont plus qu'assez pour envoyer les flaireurs à mes

trousses. Mais ils n'ont rien à toi, alors les bêtes ne pourront te suivre. Tu devrais partir seul et me laisser. Tu as durement frappé le Shoba, et je te suis reconnaissante. Mais il est inutile que tu meures sous la torture. Tu dois...

Blade lui mit un doigt sur la bouche pour la faire taire.

— Non, Twana. Je reste avec toi. Le danger qui te menace me menace aussi. Deux personnes peuvent se protéger mieux qu'une seule.

— Pas avec les flaireurs...

— Si, même avec les flaireurs à leurs trousses. N'en parlons plus !

Blade allait ajouter que, au pire, ils pourraient escalader le mur où les flaireurs ne pourraient guère les suivre, quand il se rappela la terreur que ce mur inspirait à Twana. Il était inutile de raviver sa frayeur.

— Bon, dit-elle en soupirant. Nous repartirons. Mais n'allons pas à ce village. Les hommes du Shoba viendraient et ils puniraient les villageois qui nous auraient aidés. Ils les puniraient même sans les dragons de fer, en tuant les animaux, en détruisant les cultures ou en empoisonnant les puits.

— Eh bien, nous irons jusqu'au prochain village, et nous attendrons la nuit pour nous y glisser. Tu feras le guet pendant que je chercherai ce qu'il nous faut.

Twana accepta à contrecœur. Blade semblait l'avoir persuadée qu'il y avait autre chose à faire contre les soldats du Shoba que de se laisser mourir. Maintenant qu'elle le reconnaissait, elle paraissait reprendre courage.

Blade regarda le ciel. Il était temps de partir, pour profiter des dernières lueurs du jour. Il prit Twana par la main et l'entraîna vers le sud.

CHAPITRE VI

Le soleil se couchait quand ils aperçurent un autre village. Il était entouré d'une palissade, mais il y avait des huttes en dehors de la clôture, sur les bords d'un petit lac. Ils attendirent la tombée de la nuit, au pied des collines. Twana était manifestement inquiète d'être aussi près du Mur (elle en parlait comme si le mot devait être doté d'une majuscule) et ne cessait de lever les yeux vers lui avec frayeur. Blade en faisait autant, et à un moment donné il crut voir un scintillement de métal au sommet, mais à des kilomètres et dans l'obscurité naissante il ne put rien distinguer de précis.

La nuit tombée, Blade passa à l'action. Pendant que Twana faisait le guet, il alla visiter les huttes. Quand il revint, il avait des vêtements, des chaussures, des couvertures et des couteaux pour eux deux, et même une outre en peau de chèvre et une longue corde.

Ils repartirent dans la nuit et, au bout d'une heure, ils trouvèrent un abri sous les buissons, où personne, hommes ou flaireurs, ne pourrait s'approcher et les surprendre.

Blade étala une couverture sur le sol, puis il se coucha en enlaçant Twana d'un bras tandis qu'il ramenait sur eux les autres couvertures. Ainsi blottis l'un contre l'autre, ils eurent vite fait de se réchauffer. Peu à peu, Blade se sentit envahi par une autre sorte de chaleur. C'était inévitable, avec le corps souple et tiède de Twana pressé contre le sien. Mais il lutta vaillamment contre son désir. Après les épreuves des derniers jours, rien ne devait être plus éloigné de l'esprit de Twana. Blade cala sa tête le plus confortablement qu'il le put et sentit le sommeil l'envahir. Il y avait deux jours qu'il n'avait pas fermé l'œil et même sa constitution d'acier avait besoin de repos.

Twana parut s'endormir aussi. Elle ferma les yeux, sa respiration devint plus lente, plus régulière. Elle avait jeté un bras en travers de la poitrine de Blade.

Soudain, sa main commença à glisser lentement. Elle avait toujours les yeux fermés, mais ses doigts caressaient la peau tannée de Blade, couraient le long de son flanc musclé. Elle soupira et se pressa contre lui. Levant une main, il lui caressa la tête. Elle laissa échapper

un petit gémississement, pouffa et se pressa encore plus contre lui. Sa main glissa sur le ventre de Blade et entre ses jambes.

Il se mit à rire. Apparemment, Twana n'avait pas souffert au point de ne plus penser aux plaisirs physiques. La chaleur que Blade avait ressentie se précisa tandis que la main de Twana poursuivait son exploration.

Elle referma enfin les doigts autour de sa virilité, une érection soudaine, dure et gonflée. Il gémit à son tour, roula sur le côté et la serra dans ses bras. Avec un grand soupir, elle l'attira sur elle. Il chercha sa bouche, l'embrassa, et une de ses mains se referma sur un sein ferme au mamelon dressé.

Twana saisit la tête de Blade et la pressa contre elle avec une force surprenante, pour amener sa bouche sur ses seins. Il fut plus qu'heureux d'y coller ses lèvres, et sa langue aussi. Les pointes dressées parurent durcir encore sous le feu de ses baisers.

La flamme qui embrasait le bas-ventre de Blade devenait insoutenable. Il se souleva, Twana écarta les cuisses, elle arquait le dos et lui présenta son bassin, le triangle de poils déjà moite. Blade se laissa retomber et eut l'impression qu'ils se rejoignaient en l'air pour s'envoler ensemble vers le septième ciel. Jamais encore le premier instant de pénétration n'avait provoqué un tel assaut contre ses sens.

Il plongea d'abord lentement, en faisant un effort héroïque pour se retenir. S'il s'était laissé aller, il aurait pris Twana avec une telle fureur qu'elle en serait devenue folle de peur. Il fut donc prévenant, presque délicat. Peu à peu, il sentit les mouvements de Twana se précipiter pour rattraper les siens et les dépasser.

Blade abandonna toute retenue. Elle n'était plus nécessaire et, d'ailleurs, il était incapable de se maîtriser plus longtemps. Twana le serra à l'étouffer et se remit à gémir.

Puis elle poussa un cri perçant, elle se tordit, se contorsionna, prononça des paroles incohérentes, les jambes nouées autour de la taille de Blade, en lui labourant le dos de ses ongles. Toutes les parties de son corps se convulsaient dans un paroxysme de désir.

Les spasmes de Twana finirent par avoir raison de l'endurance de Blade. Elle poussa un nouveau cri quand il se vida en elle, et un troisième quand il la serra entre ses bras d'acier, à lui briser les côtes. Enfin Blade retomba sur elle, inerte, épuisé, drainé de toutes ses forces en même temps que de sa substance. Il nicha sa tête entre les seins de Twana.

Il leur fallut un moment pour trouver la force de se détacher l'un de l'autre assez longtemps pour se recouvrir des couvertures. Et même cette force-là ne dura guère. En quelques minutes, tous deux

s'endormirent profondément, sans se soucier des hommes ni des flaireurs du Shoba.

Au petit jour, Blade se réveilla le premier se dégagea des bras de Twana et alla boire un peu d'eau. Puis il la secoua doucement, ils rassemblèrent leurs affaires et se remirent en route.

Plus ils s'approchaient des collines et du mur, plus Twana paraissait apeurée. Elle ne dit rien avant qu'ils arrivent aux premiers contreforts. À ce moment, Blade posa son sac, se tourna vers les hauteurs, et Twana poussa un cri d'effroi.

— Non, Blade ! Non ! Tu ne dois pas monter là-haut ! Les Guetteurs te captureront. Tu ne dois pas mourir et me laisser seule !

Blade se retourna. C'était le moment ou jamais d'apprendre ce que le mur avait de si terrible, pour effrayer Twana à ce point.

— Qui sont donc ces Guetteurs, Twana ? Les hommes du Shoba n'ont pas pu me tuer. Pourquoi les Guetteurs le pourraient-ils ?

— Tu ne comprends pas, Blade ! Les Guetteurs qui gardent le Mur ne sont pas des hommes. Tu es fort contre les hommes, mais...

— Ce ne sont pas des hommes ? Alors que sont-ils ?

— Ils... c'est... personne n'en sait rien. Ceux qui ont pu savoir... ils sont morts. Les Guetteurs les ont tués.

— Comment ?

Encore une fois, Blade dut se faire une idée en se basant sur les réponses plus ou moins cohérentes de Twana à toutes ses questions. Finalement, il comprit pourquoi ces Guetteurs, tout comme les flaireurs du Shoba, étaient à craindre.

Le Mur couronnait les sommets des collines depuis des temps immémoriaux. Et depuis des temps immémoriaux, il était gardé par les Guetteurs. Ce n'était pas des hommes mais de grands monstres qui avaient plus ou moins une forme humaine, mais d'une taille gigantesque, à en croire Twana. Ils se déplaçaient comme jamais aucune créature vivante ne le pourrait et ils brillaient comme s'ils étaient en métal.

Ils attrapaient et tuaient tous ceux qui s'approchaient trop près du mur. C'était certain car on les avait vus. Personne ne savait exactement comment ils tuaient ni pourquoi, mais c'était indiscutable. Jamais aucun de ceux qui étaient montés jusqu'à la base du Mur n'était revenu. Les hommes du Shoba eux-mêmes n'iraient pas affronter les Guetteurs. Ils n'allumaient même pas de feux et ne postaient pas de sentinelles, quand ils étaient près du Mur, de crainte de s'attirer la colère de ces Guetteurs.

Le récit de Twana ne fit que piquer la curiosité de Blade. Tout

comme le Mur, les Guetteurs semblaient indiquer qu'une civilisation avancée existait plus à l'ouest. Contrairement au Mur, qui aurait pu résister mille ans après la disparition de ses bâtisseurs, les Guetteurs révélaient que cette civilisation avait survécu.

— Bien, dit-il. Nous ne nous approcherons pas du Mur à moins que les hommes du Shoba soient sur le point de nous attraper. À ce moment, nous escaladerons la colline, et nous tenterons notre chance malgré les Guetteurs.

— Mais...

— Voyons, Twana, si les hommes du Shoba nous attrapent, ils nous tueront, n'est-ce pas ? Alors qu'est-ce que nous avons à perdre ? Même si les Guetteurs nous tuent, ce sera une mort plus rapide et moins douloureuse que celle que nous réserveraient les soldats du Shoba. Et qui sait ? Les Guetteurs ne nous tueront peut-être pas, après tout. Les hommes qui ont franchi le Mur ont pu découvrir des terres riches, de belles femmes, des fleuves de bière. Ils ne sont pas revenus parce qu'ils ne le voulaient pas.

C'était une piètre plaisanterie mais elle suffit à faire sourire Twana. Elle souriait encore quand Blade s'élança à l'assaut de la pente. Ce sourire disparut dès qu'il redescendit, la mine sombre.

— Ils nous poursuivent, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

— Oui. Des hommes à cheval, des chariots légers et deux créatures qui ont l'air de ramper près du sol.

Les flaireurs. Ils ne prononcèrent pas le mot, c'était superflu. Twana avait raison. Si les hommes du Shoba les avaient suivis jusque-là, ils ne se décourageraient pas facilement. Et si les flaireurs pouvaient suivre une piste aussi ténue, ils étaient aussi capables que le disait Twana. Les chances ne paraissaient pas bonnes du tout.

Mais la situation n'était pas désespérée non plus. Blade était aussi entêté que les hommes du Shoba. Les flaireurs avaient peut-être un flair surnaturel, mais pas après leur mort. Et si tout le reste échouait, il y aurait toujours le Mur.

Blade remit son sac sur son épaule et prit la main de Twana. La fuite reprenait...

CHAPITRE VII

Les trois jours suivants furent exténuants mais c'était comme un défi à l'astuce et à l'expérience de Blade. Lui-même s'en serait amusé s'il n'avait pas eu la responsabilité de Twana et si les enjeux n'avaient été aussi élevés. S'ils étaient pris, leur seul espoir serait une mort rapide.

Blade eut recours à toutes les ruses qu'il avait apprises et à quelques autres qu'il inventa sur-le-champ. Il chercha le terrain le plus rocailleux où le pied ne laissait ni trace ni odeur. Il marcha en zig-zag et revint parfois sur ses pas quand cela était possible. Il marcha pendant des kilomètres pieds nus, en portant Twana sur son dos. Il traversa tous les ruisseaux, toutes les mares qu'il trouva. Une fois même ils se déshabillèrent et nagèrent sur deux kilomètres dans une petite rivière. Une autre fois, dans une forêt, ils grimperent à un arbre et se balancèrent ensuite de branche en branche et d'arbre en arbre à la manière de Tarzan. Ils firent tout au monde, sauf marcher sur les mains, ce que Blade n'aurait pas hésité à faire si cela avait été possible.

Cela ne suffit pas.

Jamais les flaireurs ne perdirent leurs traces, du moins jamais plus d'une heure ou deux. Chaque fois que Blade grimpait sur une hauteur pour regarder vers le nord, les hommes du Shoba s'étaient rapprochés.

Heureusement, l'ennemi ne pouvait suivre qu'à la vitesse des flaireurs : Ceux-ci n'avançaient pas plus vite qu'un homme au pas et n'étaient que deux. Mais ils avaient une endurance extraordinaire, plus comme des machines d'acier et de caoutchouc que comme des créatures de chair et de sang. Lentement, la distance se rétrécissait entre poursuivants et fugitifs.

Au soir du troisième jour, Blade comprit que c'en était fini de fuir. L'ennemi était si près que, par moments, il entendait les espèces de hennissements sifflants des montures vertes, les druns. Heureusement, le terrain devenait escarpé, coupé de collines et de ravins fournissant assez de couvert. Sans cela, les soldats auraient pu charger depuis longtemps et rattraper leur proie sans l'aide des flaireurs.

Blade savait que, dans un jour ou deux, Twana et lui ne pourraient même plus se reposer la nuit. Alors ils succomberaient à l'épuisement et tomberaient aux mains de leurs poursuivants.

Lutter ou escalader le Mur ? Car le Mur était toujours là, bien qu'ils aient couvert près de deux cents kilomètres. Une demi-heure d'ascension rapide, et ils seraient à sa base. Blade pourrait grimper là où il y avait des arbres et hisser Twana avec la corde. Il s'inquiéterait des Guetteurs le moment venu.

Il décida de combattre d'abord.

— On dirait qu'il n'y a que douze hommes et deux flaireurs, dit-il. Même si nous ne tuons pas tous les soldats, nous pourrions tuer les flaireurs, et alors les hommes devront renoncer à la poursuite. Il n'y a pas d'autres soldats du Shoba à des kilomètres à la ronde. Nous pourrions alors cesser de courir, reprendre des forces et retourner vers Hores. Je m'approcherai de nuit. Même s'ils sont avertis par les flaireurs, je ne serai pas une cible facile. Et puis ils hésiteront peut-être à se servir de leurs flèches ou de leurs mousquets dans le camp, de crainte de blesser leurs camarades.

— Oui, et pendant que tu te bats, je ramperai jusqu'aux druns, je les détacherai et les disperserai.

Blade ouvrit la bouche pour lui dire qu'elle resterait à l'écart du combat mais elle secoua résolument la tête.

— Non, Blade. Je ne vais pas rester assise dans le noir et t'écouter mourir. Je peux détacher les druns. Je peux surveiller ton dos. Je peux mettre le feu aux tentes. Je ne pourrais pas me battre comme toi mais je peux achever les soldats que tu auras blessés. Nous ne devons pas en laisser un seul en vie, si nous pouvons l'éviter.

Il y avait une haine glacée dans sa voix quand elle prononça ces derniers mots, une haine transmise de génération en génération, qui balayait complètement sa peur.

— Nous sommes ensemble dans ce combat, Blade. Nous devons rester unis à la bataille comme nous l'étions dans l'amour hier soir.

Blade jura à part lui mais ne put s'empêcher de sourire, ému par un tel courage. Dans le fond, Twana ne serait pas plus en danger avec lui qu'en restant à l'écart, et une paire d'yeux et de mains supplémentaire serait utile.

— Très bien, ensemble, dit-il et il l'embrassa.

La nuit était absolument noire, et un vent vif du nord soufflait de la poussière dans les yeux de Blade. Comme il arriverait du sud sur le camp ennemi, la brise détournerait son odeur des flaireurs et le bruit qu'il pourrait faire des oreilles des sentinelles.

Il tendit le bras et caressa la figure de Twana. Elle était presque invisible dans l'obscurité. Comme Blade, elle avait mis ses vêtements les plus sombres et frotté de terre ses mains et son visage. Ils seraient aussi difficiles à voir que des chats noirs, et Blade espérait qu'ils pourraient se déplacer aussi silencieusement.

Il y avait moins de deux kilomètres à couvrir mais le temps leur parut interminable. Blade s'attendait presque à voir le jour se lever avant qu'ils atteignent le camp. Il mena Twana derrière une petite éminence, juste assez haute pour les cacher. Elle resta allongée, pendant qu'il se hasardait à découvrir. Au bout d'un moment, il distingua les formes floues des druns et du chariot transportant les flaireurs. Il vit aussi trois sentinelles. Pas de tentes, pas de feu. Les hommes du Shoba n'osaient pas faire de feu si près du Mur et de ses Guetteurs.

Blade tira une flèche de son carquois puis il se releva d'un bond et, d'un même mouvement, banda son arc, visa et tira. La flèche siffla dans la nuit pour aller se planter à cinquante mètres dans la poitrine d'une sentinelle. L'homme mourut sans l'avoir entendu arriver. Blade prépara une autre flèche. La deuxième sentinelle se tourna vers lui, et sa figure blanche forma une cible parfaite. L'homme mourut en poussant un cri gargouillant.

Le cri alerta les druns qui se mirent à piaffer, ce qui attira la troisième sentinelle. L'homme leva son mousquet. La balle alla se perdre dans la nuit mais le coup de feu réveilla tous les soldats.

Blade tira une troisième flèche sur les hommes qui se dépêtraient de leurs couvertures, puis il posa son arc pour dégainer son épée et son couteau.

— Détache les animaux, cria-t-il à Twana avant de s'élancer.

Il savait, sans la voir ni l'entendre, qu'elle courait avec lui, le couteau à la main. Maintenant, il n'y aurait plus que des corps-à-corps où la force et la rapidité de Blade seraient mortelles, et les arcs ou les mousquets ennemis inutiles.

Un soldat se rua sur Blade, tentant de s'interposer entre les animaux et lui. L'homme ne portait que ses bottes et un pagne mais avait son épée et son bouclier. La lame siffla vers la tête de Blade. Il para furieusement le coup avec son couteau. Des étincelles jaillirent, et le soldat fut un peu lent à écarter son bras. Blade y planta son couteau, puis il abattit son épée. La gorge de l'homme s'ouvrit comme une large bouche crachant du sang.

Un des druns poussa un cri de douleur. Twana était à l'œuvre avec son couteau. Un autre homme se précipita vers Blade, armé d'un bouclier et d'une hache. Il s'en servit habilement et força Blade à

rompre. Blade aurait aimé passer à l'attaque et le tuer, mais il ne pouvait se permettre de rester longtemps au même endroit. Les autres pourraient alors l'entourer et profiter de leur nombre.

Il continua de reculer, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il risquait d'être repoussé hors du camp et de laisser Twana seule. Alors il chargea, passa à gauche de l'homme à la hache, si vite que l'autre ne put se retourner, puis il attaqua. Il le frappa au bas-ventre avec son couteau et lui trancha presque le bras à l'épaule. Le soldat chancela et lâcha son arme.

Blade la ramassa promptement, chercha Twana des yeux et l'aperçut qui courait entre les animaux.

— Attrape ça ! lui cria-t-il, et il lui lança la hache.

Ce serait une arme précieuse pour tuer les flaireurs. Twana avait détaché un des druns qui s'enfuyait en pleine panique. Il galopa dans le camp, faillit renverser Blade qui s'écarta d'un bond, juste à temps, mais se prit les pieds dans des couvertures abandonnées ; il tomba, roula sur lui-même et se releva, toujours armé et sur le qui-vive.

Ses adversaires eurent moins de chance. Le drun affolé en jeta deux à terre et fit reculer les autres. Blade en profita pour repartir à l'assaut.

Il sauta par-dessus un des hommes tombés et atterrit sur la poitrine de l'autre à pieds joints, dans un bruit explosif de côtes enfoncées. Blade s'écarta d'un bond du mourant agité d'un dernier soubresaut, son épée siffla et fit sauter une tête de ses épaules. Le cadavre s'écroula presque sur ses pieds. Il passa derrière en tenant deux autres soldats en respect. Ils se fendirent, l'épée au poing. Blade para un des coups avec son couteau, trancha la main qui tenait l'autre épée et se retourna vers le premier homme.

Au même instant, Twana poussa un hurlement de terreur. Blade fendit le bouclier de son adversaire d'une terrible estocade, lui ouvrit la poitrine d'une seconde et recula quand l'homme tomba. Maintenant il pouvait voir pourquoi Twana avait hurlé.

Un des flaireurs était lâché. Elle était adossée au chariot, tremblante de peur devant la créature. Chaque fois qu'elle faisait un mouvement, la redoutable queue hérissée de piquants la menaçait. À chaque fois, les pointes empoisonnées s'arrêtaient à quelques centimètres. De temps en temps, le flaireur ouvrait sa gueule et sifflait rageusement. Ses dents, en biseau comme celles d'un castor étaient longues et assez acérées pour causer pas mal de dégâts si elles s'enfonçaient dans des chairs. La hache de Twana était par terre à ses pieds, sa lame rouge de sang.

L'épée de Blade s'abattit sur le dos du flaireur. La queue

venimeuse fouetta l'air si violemment que des piquants éraflèrent les bottes de Blade, laissant de longues estafilades suintantes dans le cuir mais sans pénétrer jusqu'à la peau. Puis la queue retomba mollement. Fou de douleur, le flaireur se tourna vers Blade qui le frappa sauvagement au cou. La créature tomba le nez dans la poussière et y resta, agitée de convulsions. Elle poussait de petits cris, si semblables aux pitoyables miaulements d'un chaton que Blade fut soulagé quand Twana ramassa la hache et mit fin à son agonie.

Il se retourna pour affronter le reste des ennemis humains. Après avoir longuement cligné des yeux dans l'obscurité, il s'aperçut qu'il n'y en avait plus un seul en vue.

Instantanément, Blade imagina les hommes du Shoba reculant pour pouvoir les cribler tous deux de flèches, sans danger pour eux-mêmes. Il saisit le bras de Twana et la traîna sous le chariot des flaireurs. À plat ventre, ils guettèrent dans le noir les traces des ennemis, des sifflements de flèches. Blade ne vit et n'entendit rien.

— Et l'autre flaireur ? chuchota-t-il à Twana.

— Je l'ai tué avec la hache, avant que l'autre n'attaque.

Ils attendirent, mais au bout d'un moment Blade comprit qu'il n'y avait rien à attendre. Privés de leurs deux flaireurs, les soldats reconnaissaient probablement qu'ils n'avaient aucune chance de remplir leur mission. La meilleure solution pour eux était de battre en retraite, d'essayer de rattraper leurs druns et de rejoindre leurs camarades.

Malgré tout, Blade n'était pas tranquille. Les hommes du Shoba auraient pu essayer de le tuer alors qu'il s'occupait du flaireur. Apparemment, ils n'avaient pas levé le petit doigt ; ils avaient simplement disparu dans la nuit. C'était étonnant, de la part de soldats si bien entraînés et aguerris.

Lentement, Blade sortit en rampant de sous le chariot. Comme cela ne provoquait ni cris ni volées de flèches, il appela Twana. Elle le suivit avec une hâte fébrile et ils firent tous deux le tour du campement. Blade s'empara de deux autres couteaux, d'une épée et d'un arc. Il bourra son carquois de flèches mais renonça à prendre un mousquet. Ce serait une arme bien trop lourde, à portée réduite et inutile une fois qu'il n'aurait plus de poudre.

Pendant ce temps, Twana récoltait des sacs de viande séchée et de biscuits durs, une heureuse trouvaille qui serait la bienvenue pendant leur fuite vers le nord.

Enfin ils quittèrent le camp. Blade voulait s'en éloigner le plus possible et se cacher, au cas où quelques soldats auraient le courage de revenir. Une nuit de sommeil, une rapide escalade de la colline

pour s'assurer que l'ennemi était réellement parti et ils pourraient reprendre le chemin de Hores. Une fois là, il y laisserait Twana et s'occuperait de sa véritable affaire dans cette dimension, le Mur et ce qu'il pouvait y avoir derrière.

Ils dormirent sous des arbres rabougris, au pied même de la colline. Au petit jour, ils se levèrent, remplirent d'eau leurs gourdes et montèrent ensemble au sommet. Tourné vers le nord, Blade regarda, puis ses jurons se répercutèrent entre les rochers. Une nouvelle troupe du Shoba marchait sur leur piste vers le sud. Cette fois, il y avait au moins trente hommes, autant de druns et pas moins de cinq flaireurs.

— J'ai peur qu'ils soient trop nombreux pour que nous puissions les affronter, dit-il. Ou nous restons ici et nous mourons, ou alors nous grimpons vers le Mur et tentons notre chance avec les Guetteurs.

Twana frémit, mais répondit d'une voix assez ferme :

— Le Mur. Je ne sais pas au juste ce que peuvent nous faire les Guetteurs. Mais je connais les hommes du Shoba.

Ils commencèrent donc leur ascension.

CHAPITRE VIII

Ils grimpèrent aussi droit que possible. Blade voulait être très haut au-dessus de la plaine et hors de portée de flèche avant que la seconde troupe de poursuivants ne les rattrape.

Ce flanc de montagne était encore plus abrupt que le reste et parsemé de plaques de pierres instables. Malgré les chutes et les écorchures, Blade s'en félicitait. Les soldats du Shoba lourdement équipés auraient beaucoup de mal à s'attaquer à cette côte. Et ils présenteraient de belles cibles à un homme armé d'un arc et d'une bonne provision de flèches.

La base du Mur était à près de huit cents mètres d'altitude. Longtemps avant que Blade et Twana ne l'atteignent, les hommes du Shoba étaient arrivés au pied de la hauteur. Après s'être convaincus au moyen de quelques salves de mousquet et de volées de flèches que les furtifs étaient hors de portée, ils s'installèrent pour attendre.

Enfin la dure ascension se termina. Tout en bas, les soldats avaient l'air de fourmis rampant sur la plaine. Juste devant Blade et Twana, le Mur se dressait. Le matériau bleu-gris était froid, aussi dur que du métal et un peu rugueux au toucher, comme du papier de verre. Ici et là, Blade distingua de vagues motifs en volutes mais pas la moindre fissure ni soudure. La technologie qui avait créé ce Mur dépassait certainement celle de la Dimension Normale. Plus que jamais, Blade brûlait de voir ce qu'il y avait derrière. Qu'est-ce que les bâtisseurs avaient eu de si précieux, pour avoir construit une muraille de plus de deux cents kilomètres le long des crêtes pour le protéger ? Ou quel danger avait été si grand qu'un rempart devenait nécessaire ?

Tout le long de la base, des arbustes et des plantes grimpantes s'accrochaient, denses, enchevêtrées, comme si la présence du Mur y rendait la terre plus fertile qu'ailleurs. Blade et Twana marchèrent vers le nord ; ils cherchaient un arbre ou un lierre assez solide et montant assez haut pour leur permettre d'atteindre le sommet. Twana ouvrait l'œil pour chercher les Guetteurs. Mais ils n'en virent aucun.

Au bout de deux heures, ils arrivèrent à une partie du Mur, complètement recouverte sur trois cents mètres de plantes grimpantes

épaisses et touffues, de la base jusqu'au sommet. Un enfant de six ans aurait pu grimper par-là, à plus forte raison Blade qui avait escaladé la face nord de l'Eiger.

Il grimpa cependant avec prudence. Il pesait bien plus qu'un enfant de six ans. Si une branche cassait, il ferait une chute de quinze mètres sur du rocher, et une jambe cassée risquait d'être bien plus dangereuse que les Guetteurs.

Mètre par mètre, il se hissa. Par moments, ses doigts traversaient le feuillage et touchaient le Mur. Il sentait alors une très légère vibration irrégulière. En y collant son oreille, il perçut un lointain bourdonnement. Le Mur n'était peut-être pas aussi inerte qu'il le paraissait, peut-être même pas aussi massif.

Les deux ou trois derniers mètres furent particulièrement délicats. Les plantes grimpantes étaient moins solides, moins denses. Par deux fois des branches se cassèrent, et Blade resta suspendu, osant à peine respirer, en cherchant du pied un point d'appui.

Enfin il atteignit le sommet et vit une surface plate qui s'étendait de chaque côté, à perte de vue. Le scintillement doré, dans l'air, était maintenant bien visible. Il commençait à un mètre environ au-dessus du sommet et semblait s'incurver vers le rebord intérieur du Mur. C'était silencieux, inodore et constant, et ne ressemblait à rien de ce que Blade avait jamais vu ou imaginé. Il se dit qu'en explorant le Mur, il pourrait bien se trouver dans la même situation qu'un homme des cavernes tentant d'examiner et de comprendre un bombardier ou un réacteur atomique.

Il se hissa sur la crête du mur et avança sur les mains et les genoux, en tenant son épée devant lui pour tâter la surface. Il couvrit ainsi une quinzaine de mètres et, subitement, il ne vit plus rien. C'était comme s'il avait fourré sa tête dans un sac noir. Surpris, il recula et retrouva aussitôt la vue. Il regarda devant lui, le sommet du Mur et l'air brillant dessus, mais ne vit rien de spécial. Il avança de nouveau et, encore une fois, le monde disparut autour de lui. Le Mur devait diffuser une espèce de champ magnétique qui frappait de cécité. Ce champ commençait à un mètre devant lui et s'étendait... jusqu'où ?

Ce n'était pas le moment de chercher une réponse à cette question. Il devait ramener Twana chez elle, et les hommes du Shoba étaient assez près pour profiter de toutes les fautes qu'il pourrait commettre. Il retourna vers le bord de la muraille et se leva lentement. Quand sa tête s'éleva dans le scintillement doré il eut un instant l'impression d'être piqué par des milliers de minuscules aiguilles. Puis la sensation cessa. Quelle que fût la nature de ce scintillement, il ne semblait pas dangereux.

Blade fit un nœud coulant à un bout de la corde et la lança à

Twana. Elle le passa autour de son corps. Il recula, en la hissant avec précaution, tout en guettant de chaque côté le sommet du Mur. Il s'élevait et retombait en longues ondulations, comme des vagues au large. Il était totalement nu. Par endroit, il paraissait avoir été gratté ou passé au jet de sable.

Cette pensée rappela les Guetteurs à Blade. Il commençait à se demander s'ils existaient ailleurs que dans les légendes des villageois. Il était là sur le sommet du Mur et aucun ne s'était manifesté. Ce qui lui convenait parfaitement.

Quand la tête de Twana apparut au-dessus du rebord, Blade surprit du coin de l'œil un nouveau reflet de soleil sur du métal poli. C'était très loin au sud, et cela apparut et disparut si vite qu'il ne fut pas certain de l'avoir réellement vu. Il tendit la main à Twana pour l'aider et la hissa sur la surface plate. Elle reprit haleine un instant, puis elle s'assit et but de l'eau à sa gourde. Pendant ce temps, Blade regarda de tous côtés mais ne vit rien.

Ils se mirent en marche rapidement, vers le nord, pieds nus pour éviter le bruit et ne pas laisser de traces. Ils restèrent juste assez loin du bord pour être invisibles du sol sans pour autant pénétrer dans le champ de cécité. Si les Guetteurs ne montaient plus la garde, les soldats aussi pourraient s'en apercevoir.

Blade décida de rester au sommet du Mur pendant deux jours, en s'éloignant le plus possible des hommes du Shoba. Après avoir semé les ennemis, ils pourraient retourner directement à Hores. Blade ne savait trop ce qu'il ferait ensuite. Cette dimension recelait plus de mystères que d'habitude. Le Mur semblait l'unique point de départ.

Ils marchaient depuis deux heures quand il aperçut encore le reflet métallique, trois fois en cinq minutes, à près de dix kilomètres, mais cette fois au nord. Il s'arrêta et chercha désespérément ce qui pourrait les attendre mais ne put rien distinguer de plus.

Au bout de quelques minutes, ils repartirent. Blade ne croyait plus tellement à un mythe. Il se dit que les Guetteurs pourraient bien s'amuser avec eux, au jeu du chat et de la souris, attendant le bon moment pour attaquer.

Ils marchèrent ainsi pendant toute la matinée et une bonne partie de l'après-midi. À peu près toutes les heures, Blade se jetait à plat ventre et rampait au bord du Mur pour examiner la plaine. Les hommes du Shoba n'étaient nulle part en vue.

Il se dit que si leurs poursuivants étaient encore invisibles le lendemain matin, Twana et lui descendraient. Ce serait un coup de dés, mais il commençait à penser que ce serait moins dangereux que de rester sur le mur. Blade possédait un instinct de bête sauvage, qui

lui envoyait à présent des messages très nets. Ils lui disaient que le Mur était protégé, par des Guetteurs ou par quelque chose qui attendait, invisible pour le moment, mais capable de devenir mortellement redoutable en un clin d'œil.

Vers le milieu de l'après-midi, le ciel se couvrit. Il n'y aurait plus de reflets de soleil pour les avertir de ce qui risquait de les guetter.

Soudain, Blade perçut au loin un faible ululement, comme celui d'un hibou. Le bruit était devant, mais il y eut aussitôt un écho derrière eux. Blade s'arrêta et dégaina son épée. Twana se pressa un instant contre lui, puis elle s'écarta, dégaina à son tour et s'apprêta à lui protéger le dos.

Le ululement se répéta, devant et derrière, plus fort, plus net. Puis une troisième fois, encore plus fort, avec une indiscutable sonorité métallique. Blade se glissa plus près du bord extérieur, prêt à lancer la corde pour permettre à Twana de fuir. Quant à lui...

Le ululement reprit, tout près, si fort que le Mur parut en vibrer. Un déplacement d'air violent, rugissant, se produisit au-delà du champ de cécité. Une rafale de vent les frappa, avec une telle force que Twana tomba à genoux. De l'intérieur du mur jaillit quelque chose de la taille d'une petite maison. Cela plana dans les airs au-dessus de Blade, assez longtemps pour qu'il s' imagine déjà écrasé sous ce poids. Puis, avec une nouvelle rafale de vent et un grand fracas métallique, l'objet retomba sur le Mur.

Twana ouvrit la bouche et poussa un hurlement de terreur.

— Un Guetteur !

Son épée tremblait dans sa main, mais elle ne s'enfuit pas. Blade restait bouche bée, de surprise plus que de peur mais il ne pouvait reprocher son effroi à Twana. Il regardait le Guetteur et, dans ce qui devait être la tête, deux yeux jaunâtres le dévisageaient.

Le reste de la chose... Eh bien, commençons par une boîte métallique rectangulaire grande comme une camionnette, posée sur sa base. Plaçons au sommet la tête en forme de coupole, équipée d'yeux, de six antennes et de canons jumelés d'un bleu vitreux ressemblant beaucoup à des lasers. De chaque côté de la boîte, deux bras, ceux du haut formés d'une paire de longues tiges articulées terminées par d'énormes griffes de métal, ceux du bas pareils à un tentacule d'acier de deux mètres cinquante.

L'ensemble était monté sur une base circulaire de trois mètres de diamètre. Le tout d'un bleu sale teinté de bronze, marqué de quelques bosses, plaques de rouille et éraflures diverses.

Tel était le Guetteur, que Blade voyait pour la première fois.

Derrière lui, Twana avait la respiration oppressée, et il la

comprenait. Même si l'on n'avait pas vécu toute sa vie dans la peur des Guetteurs, ils n'étaient pas très agréables à rencontrer. Surtout quand il n'y avait guère d'espoir de les combattre ou de leur échapper.

Heureusement, il y avait d'autres choix. Cette machine devait être créée par une civilisation avancée. Si ses maîtres observaient par ses yeux et écoutaient par ses antennes, peut-être y avait-il un moyen de communiquer avec eux. Cela valait la peine d'essayer.

Avec précaution, Blade posa son épée. Puis il se redressa en tenant ses mains vides devant lui, les doigts écartés. Si les maîtres des Guetteurs étaient humanoïdes, ils reconnaîtraient le geste universel de paix.

— Fais comme moi, chuchota-t-il à Twana.

— Blade, je...

— Fais comme moi !

Elle hésita, faillit obéir mais tout son courage l'abandonna, et elle tourna les talons pour s'enfuir en courant. À peine avait-elle fait trois pas que le Guetteur poussa un nouveau ululement assourdissant, s'éleva à trente centimètres du Mur avec un bourdonnement aigu et la suivit. Ses quatre bras étaient levés, et ses yeux clignotaient rapidement.

Blade se jeta d'un côté, juste à temps pour sauver sa peau. Un rayon de lumière blanche aveuglante jaillit d'un des canons bleus, dans la tête du Guetteur, passa sur l'épée et laissa le métal noirci et tordu.

Alors que Blade se relevait précipitamment, les bras du Guetteur, du côté tourné vers lui, se détendirent. Le tentacule s'enroula autour de ses genoux tandis que la griffe du bras Supérieur se déployait assez largement pour lui encercler la taille. Il fut soulevé dans les airs, et le Guetteur partit à la poursuite de Twana.

Elle poussa un cri en voyant le Guetteur la gagner de vitesse, trébucha et s'étala de tout son long en lâchant son épée. Blade avait les bras libres. Il les tendit vers le bras articulé qui lui serrait la taille, saisit le coude à deux mains et tordit de toutes ses forces.

Un tel affrontement de muscles contre du métal était impossible, et pourtant la force prodigieuse de Blade le rendit possible. Le bras céda dans un grincement de tôles embouties et retomba mollement, en laissant échapper de la fumée et un liquide bleu poisseux. Blade se retrouva suspendu en l'air, uniquement maintenu par le tentacule autour de ses genoux. Il essaya de se balancer vers le corps du Guetteur.

Il n'y parvint pas. La tête se tourna vers lui, et il regarda un instant au fond d'un des tubes bleus, un instant assez long pour qu'il

sache qu'il allait mourir.

Puis Twana hurla, et Blade vit le monde se dissoudre autour de lui dans un brasier blanc et un déferlement de douleur atroce.

CHAPITRE IX

Blade se réveilla dans un lit douillet. Il fut surpris, non seulement par le lit, mais simplement de se réveiller. Apparemment, le Guetteur s'était contenté de l'assommer, plutôt que de le griller. Il n'en restait que de vagues séquelles, une petite migraine et l'impression d'avoir attrapé un coup de soleil.

Il se redressa et regarda autour de lui. Il était dans une vaste salle qui aurait pu contenir les cinq pièces de son appartement de Londres avec de l'espace en plus. Le plafond, haut de dix mètres, était formé d'hexagones de métal. Le lit aurait pu contenir trois ou quatre personnes à l'aise, et il était presque trop moelleux. Des couvertures à carreaux rouges et gris, en matière synthétique sentant vaguement le moisi, s'empilaient sur lui. Il les rejeta et sauta du lit.

Le sol était doux et un peu élastique, sauf en quelques endroits où l'on voyait des dalles de pierre. Le revêtement semblait pousser sur la pierre, comme de l'herbe bleu pâle, au lieu d'être posé comme un tapis.

À part le lit, il n'y avait que trois chaises autour d'une table basse dans un coin, et une grande armoire à double battant dans un autre. Blade eut l'impression que cette austérité résultait plus de l'abandon que d'un souci décoratif.

L'armoire était absolument immaculée, comme si elle était époussetée plusieurs fois par jour. Mais le métal du plafond paraissait oxydé, les murs souillés et réparés en plusieurs endroits, la tapisserie des meubles élimée et fanée. Cela rappelait des pièces que Blade avait vues dans de vieilles maisons appartenant à des familles qui n'avaient plus les moyens de les entretenir et les laissaient se détériorer. Il ne savait pas ce qu'il s'était attendu à trouver derrière le Mur, mais certainement pas une chambre comme celle-ci. S'il était prisonnier, c'était bien le plus singulier cachot qu'il ait jamais vu !

Blade alla examiner l'armoire. Elle lui parut toute neuve, faite d'une espèce de matière plastique gris clair légèrement granulée. Quand il fut à un mètre, tout le devant de l'armoire se replia sans bruit. Il vit ses vêtements et ses armes à l'intérieur, nettoyés et

accrochés avec autant de soin qu'aurait pu en montrer un bon valet. Un examen rapide révéla que rien ne manquait à part l'arc et les flèches. Même le couteau et l'autre épée qu'il avait attachés sur son paquetage étaient là.

En face du lit, il y avait une ouverture en ogive de cinq mètres de haut et trois de large, donnant sur un vaste couloir éclairé. Blade s'habilla rapidement, glissa le couteau dans une botte mais laissa l'épée. Elle risquait plus d'offenser le peuple du Mur que de le protéger contre leurs armes.

Blade était presque dans le couloir quand un grincement de métal annonça l'arrivée d'un autre robot. Il avait à peu près la même forme que le Guetteur, mais posé sur le côté au lieu d'être debout. Il avait huit roues à la place du coussin d'air, pas de bras et aucune arme. À chaque extrémité il y avait des panneaux et, au milieu, une espèce de tableau de commandes avec des boutons, des cadrans et des voyants clignotants.

Le robot parut détecter Blade dès son entrée. Il roula rapidement vers lui et s'arrêta dans un dernier grincement de roues, si près que Blade aurait pu le toucher. Comme le Guetteur, ce robot était terni, bosselé, avec des traces de rouille révélant un usage intensif et un mauvais entretien.

Quand le robot s'arrêta, un des panneaux s'ouvrit et une plateforme monta de l'intérieur. Elle portait un plateau avec deux bouteilles en métal, plusieurs plats à couvercle, des couverts, des assiettes et une pile de serviettes. Le service dans les chambres arrivait sans avoir été appelé !

Le plus logique, devant un repas gratuit, était de le manger. Ce que fit Blade. Les bouteilles contenaient de l'eau et un breuvage évoquant un peu de la bière éventée. Il n'en but pas beaucoup. Les nourritures solides étaient une soupe de légumes, des côtelettes à consistance de viande mais au goût de thon, des légumes tellement salés qu'ils avaient tous le même goût, et une espèce de tarte à la crème. Blade avait fait de meilleurs repas, mais rarement en prison.

Il mangea tout et remettait le plateau en place quand le robot parla soudain.

— Le Maître est-il content ?

La voix était métallique et monotone, avec tellement de crépitements et de bourdonnements qu'on avait l'impression d'écouter la radio pendant un orage. Blade répondit, en parlant aussi lentement et distinctement que le robot :

— C'était bon.

— Il est bon que le Maître soit content.

Le robot commença à reculer. Blade eut une idée.

— Veux-tu que le Maître soit encore content ?

— C'est un ordre, plaire au Maître.

— Bien. Alors dis-moi où est la... l'autre Maître qui est arrivé avec moi.

Le robot crachota et siffla pendant si longtemps que Blade crut avoir posé une question à laquelle il ne pouvait pas répondre. Finalement, l'autre panneau s'ouvrit, et un mince écran de télévision apparut. Quelques secondes plus tard, l'écran s'alluma pour montrer ce qui semblait être un plan de l'intérieur du bâtiment. Le robot crachota encore. Une feuille de papier plastifié jaillit du sommet de l'écran et tomba par terre. Blade la ramassa. Une pièce était entourée de vert, une autre de rouge. Le robot parla :

— Le Maître est dans la chambre verte. L'autre Maître est dans la chambre rouge. Le Maître désire qu'ils soient tous deux réunis ?

Blade allait dire oui puis il pensa qu'alors le robot lui amènerait Twana. Il préférait aller chez elle et en profiter pour explorer un peu.

— Le Maître ira rejoindre l'autre Maître. Cela nous plaira à tous les deux.

Le robot crachota derechef et présenta un nouveau plan. Sur celui-ci, le chemin était indiqué, de la chambre de Blade à celle de Twana, par un trait d'argent qui luisait faiblement. Blade le ramassa.

— C'est bien. Nous sommes contents. Tu peux aller.

Le robot fit demi-tour et roula hors de la pièce.

Un appartement spacieux, un bon repas, et maintenant un plan pour aller rejoindre Twana. Le mystère s'épaississait. Cependant, retrouver Twana était la première chose à faire. Blade jugea qu'il pouvait prendre son épée. Il l'accrocha à son côté et sortit de la chambre.

Le plan lui fit suivre le couloir, tourner trois fois à angle droit, et monter deux étages. Au deuxième tournant, il découvrit une salle de bains avec quatre grandes baignoires encastrées, sept douches, plusieurs WC, et deux robots veillant sur le tout. Ceux-là étaient des cônes à roulettes avec quatre bras articulés au sommet et quatre autres régulièrement espacés autour de la base.

En suivant le plan, Blade s'engagea dans un couloir plus étroit au plafond voûté, dont le sol montait en pente douce. Le couloir tourna sur la gauche. Blade fit encore quelques pas et se trouva brusquement face à un des Guetteurs armés. Dans l'espace restreint, il paraissait encore plus grand et plus laid que celui du mur.

La tête pivota vers Blade quand le robot sentit sa présence. Blade

resta où il était mais ne se dépouilla pas de son épée. La réaction du Guetteur pourrait lui apprendre s'il était un prisonnier ou un hôte.

Pendant plusieurs minutes, l'homme et le robot s'examinèrent. Pour Blade, ces minutes se traînèrent. Quand il fut certain que le Guetteur n'allait pas simplement l'abattre sur place, il laissa tomber sa main sur la poignée de son épée. Lentement, centimètre par centimètre, il dégaina. Encore plus lentement, il leva l'arme. Il restait sur le qui-vive, prêt à la lâcher si jamais le Guetteur réagissait.

Encore une minute ou deux, et la tête du robot se détourna. Blade laissa échapper le souffle qu'il avait retenu et rengaina promptement.

Instantanément, le Guetteur alarmé ulula et la tête pivota de nouveau vers Blade, les yeux flamboyants. Il se figea, certain d'être bien près d'être tué ou assommé. Mais qu'avait-il fait ?

Encore une fois, l'homme et le robot s'examinèrent et, de nouveau, le robot détourna la tête. Les bras de Blade retombèrent contre ses flancs... et le Guetteur réagit encore. Cette fois, il leva ses quatre bras et les tendit vers Blade, qui se transforma de son mieux en statue pendant plusieurs minutes longues d'une heure. Cependant il réfléchissait fébrilement.

Qu'est-ce qui avait alerté le Guetteur ? La remise de l'épée au fourreau et les bras retombés. Deux mouvements. Qu'avaient-ils en commun ? Nouvelles réflexions agitées...

Il avait exécuté les deux mouvements *rapidement*. Tout le reste, il l'avait fait *lentement*. Était-ce cela ? Le Guetteur était-il programmé pour réagir aux mouvements rapides et ignorer les lents ?

Cela paraissait logique. Ces robots devaient être programmés pour avoir affaire à des gens primitifs, qui auraient peur et s'enfuiraient comme Twana. Les gens plus civilisés, comme les Maîtres des Guetteurs, ne devaient pas s'effrayer. Ils ne fuiraient pas.

Cela valait la peine de tenter l'expérience.

Sans attendre que le robot se détourne, Blade leva les deux bras, lentement. Puis il les abaissa, encore plus lentement. Le Guetteur ne le quitta pas des yeux mais garda le silence. Blade dégaina son épée, la brandit un instant au-dessus de sa tête et la rengaina très lentement. Il n'avait pas encore fini que le Guetteur se détournait déjà.

Blade fut presque tenté d'en rester là mais il lui fallait savoir autre chose. Plus lentement que jamais, il reprit son épée. Il la tint devant lui et s'approcha du Guetteur, pas à pas. Le robot ne s'intéressa pas plus à lui que s'il avait été à des kilomètres. Blade avança encore, leva l'épée et posa le tranchant contre le corps de métal. Il ne se passa rien, rien du tout.

En retenant sa respiration, il se glissa sur le côté du robot, l'épée

prête à frapper. Si quelque chose tournait mal maintenant, il était à peu près certain de pouvoir enfoncer la pointe dans la tête du robot, de lui arracher ses yeux et ses armes avant d'être abattu.

Enfin il dépassa le Guetteur ; il vit quatre portes dans le couloir, trois sur la droite, une sur la gauche. D'après le plan, la porte du milieu à droite était celle de la chambre de Twana.

Le plan ne mentait pas. Avec un cri de surprise, de peur et de joie, Twana bondit dans le couloir, torse nu, échevelée.

Derrière Blade, le Guetteur ulula soudain, et un bourdonnement aigu emplit le corridor quand son ventilateur à coussin d'air se mit en marche. Blade se figea et cria :

— Arrête ! Ne bouge pas !

Sa voix tonnante suffit à immobiliser Twana. Derrière Blade, le bourdonnement et le ululement du Guetteur devenaient assourdissants. En se forçant à marcher lentement, il s'écarta du passage du robot. S'il ne s'était pas trompé sur la programmation...

Il avait vu juste. Le Guetteur ralentissait déjà en passant devant lui. Sa tête pivota, les bras de son côté passèrent à quelques centimètres de la figure de Blade. Il glissa lentement vers Twana, posa délicatement un tentacule sur son épaule nue, puis il coupa son ventilateur et se reposa avec un bruit sourd. Twana ouvrait des yeux immenses, mais elle restait parfaitement immobile. Blade espéra qu'au moins elle ne s'évanouirait pas.

Elle n'en fit rien. Sans même frémir visiblement, elle attendit que le Guetteur retire son tentacule. Il s'en alla tranquillement reprendre son poste de garde au même endroit. Avant que Twana puisse défaillir, Blade la souleva dans ses bras et la porta dans la chambre, hors de vue du Guetteur. Ils tombèrent ensemble sur le lit, enlacés. Sans trop savoir comment, ils se retrouvèrent tout nus, puis ils s'étreignirent avec une fureur exubérante où le défoulement l'emportait sur le désir réel.

Enfin ils retombèrent côte à côte pour reprendre haleine. Twana releva la tête de la poitrine de Blade et rejeta ses cheveux en arrière.

— Blade... Que faisais-tu donc, là-dehors, quand tu m'as crié de m'arrêter ? Le Guetteur aurait pu nous tuer !

Blade lui caressa doucement le dos.

— Tu as démontré ce que je crois être notre meilleur moyen pour sortir d'ici. Je pense que les Guetteurs n'attaquent que les gens qui se déplacent vite. Souviens-toi, quand tu t'es arrêtée, il a ralenti. Quand tu l'as laissé te toucher sans essayer de fuir, il s'est désintéressé de toi. Tu ne lui paraissais plus dangereuse.

— Alors, nous pourrions repasser par-dessus le Mur ?

— Peut-être.

Blade ne voulait pas faire naître trop d'espoirs qui risquaient d'être déçus, et puis il avait encore beaucoup de choses à découvrir ici.

— Nous savons au moins comment être à l'abri des Guetteurs tant que nous sommes ici. En attendant, nous avons de quoi manger, de l'eau, de bons lits. Es-tu si pressée de partir ?

Elle rit et murmura, ses lèvres dans le cou de Blade :

— Non. Je serai heureuse de rester ici pendant de longs jours.

CHAPITRE X

Il y avait plusieurs sortes de robots de travail, sans armes. D'abord les gros rectangulaires qui servaient les repas et faisaient le ménage. Blade les appelait les Bonnes. Il y avait les Mécaniciens, ceux en forme de cônes qu'il avait vus dans la salle de bains, chargés des grosses réparations. Enfin, il y avait les Jardiniers, des Mécaniciens équipés de trois bras télescopiques extra-longs qui travaillaient dans les jardins entourant le bâtiment.

Ce bâtiment était un cube du même matériau gris-bleu que le Mur, de soixante mètres de côté. Du toit, Blade put contempler le pays derrière le Mur.

Le terrain s'élevait en pente douce sur cinq kilomètres à l'est, vers le Mur. Il était très boisé. Les arbres formaient comme une ceinture tout le long du Mur, à perte de vue. Autour du bâtiment, il y avait des jardins à la française, tout un entrelacs de haies, de massifs fleuris, d'allées de gravier, de ruisseaux, de petits ponts décoratifs. À des kilomètres, dans toutes les directions, Blade apercevait d'autres bâtiments cubiques, apparemment identiques à celui où il se trouvait.

À l'ouest s'étendaient d'autres jardins moins bien entretenus. Par endroits, l'herbe des pelouses montait jusqu'aux genoux, à d'autres des branches mortes encombraient les bassins. Blade n'y découvrit qu'une poignée de robots au travail, et ces Jardiniers-là étaient en plus mauvais état et bien plus lents et maladroits que les autres.

À l'ouest aussi, si loin qu'elle n'était visible que du toit, il semblait y avoir une ville. En se forçant la vue, au coucher du soleil, Blade put distinguer vaguement de hautes tours. Par moments, il entrevoyait un reflet coloré, fugace et mystérieux comme celui des Guetteurs sur le Mur.

Cette dimension paraissait accumuler les mystères mais une chose était certaine : ce pays était en pleine décadence. Tout sentait l'abandon, la négligence, la décrépitude. Les robots de travail menaient peut-être un vaillant combat d'arrière-garde contre les dégradations dues aux intempéries, mais ils le perdaient.

Le meilleur endroit, pour trouver des explications, serait la ville à

l'ouest, si c'en était une. Sinon, Blade devrait chercher ailleurs. Autrement, il ne pourrait qu'errer sans but dans des kilomètres de jardins et de forêts, et peut-être se heurter à des défenses moins faciles à tromper que les Guetteurs.

Il ne restait plus qu'à choisir une heure et une voie pour leur évasion. Les Guetteurs les ignoraient, quoi qu'ils transportent, du moment qu'ils se déplaçaient lentement. S'ils continuaient comme ça, la fuite ne serait pas compliquée.

Elle fut même plus facile que Blade osait l'espérer, grâce au temps.

Les forces gardant le Mur avaient beau être importantes, elles ne pouvaient rien contre les intempéries. Blade fut réveillé une nuit par un vent violent pénétrant par la petite fenêtre. Il se détacha de Twana endormie et alla regarder dehors. Au même instant, un éclair fulgurant l'aveugla, et un grondement terrifiant fit trembler les murs. Quand le grondement s'atténua, Blade entendit tomber la pluie. Il recula alors que le vent chassait les premières gouttes dans la chambre.

Twana était assise dans le lit, les couvertures serrées autour d'elle.

— Habille-toi, dit Blade. Nous partons. L'orage nous dissimulera et recouvrira nos traces une fois que nous serons sortis.

Twana hocha la tête sans un mot et sauta du lit.

Ils s'habillèrent et rassemblèrent leurs effets et leurs armes. L'orage redoublait de violence. La pluie entraînait par la fenêtre et trempait déjà le tapis.

Le Guetteur gardant le corridor était à son poste habituel mais passer devant lui n'était plus qu'une routine, même pour Twana. Dans la salle de bains, ils remplirent leurs gourdes d'eau et descendirent. Un dernier étage puis une longue rampe descendant vers le vestibule d'entrée aux immenses voûtes, au rez-de-chaussée.

Il y avait dans cette salle plus de robots que Blade n'en avait jamais vus rassemblés, douze Jardiniers et cinq Guetteurs. Il ne savait pas s'ils étaient là pour des travaux d'urgence ou simplement pour s'abriter. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était marcher *très* lentement, pas à pas, gardant les mains à ses côtés.

Aussi raides que des robots, Blade et Twana traversèrent la « foule », vers la porte. À un moment donné, Blade dut faire vivement un pas de côté pour éviter une Bonne qui allait lui rentrer dedans. Un des Guetteurs tourna la tête et leva un tentacule mais il ne ulula pas et ne mit pas en marche son ventilateur. Blade resta immobile un moment, le Guetteur se détourna, et il se remit en marche.

Ils atteignirent enfin la porte. Le vent soufflait maintenant par rafales cinglantes, et la pluie crépitait comme de la mitraille. Il faisait

aussi noir que dans une mine de charbon ; le vent et le tonnerre faisaient un fracas à couvrir le bruit d'une bataille rangée. Jamais une aussi bonne occasion de fuir les robots ne se représenterait.

Blade avait une furieuse envie de s'élancer en courant. Il se retint quand un Guetteur surgit de la tourmente, avançant difficilement contre le vent en traînant un Jardinier qui avait dû être frappé par une lourde branche tombée. Blade attendit que les deux robots rejoignent les autres, puis il prit la main de Twana et sortit avec elle sous la pluie.

Immédiatement, le vent s'empara d'eux et les poussa comme du bétail. Même pliés en deux, ils étaient forcés de courir. Ils n'essayèrent même pas d'aller contre le vent.

Plusieurs fois, des rafales furieuses faillirent arracher la main de Twana à celle de Blade. Aussi, par prudence, il la guida à l'abri de gros arbres et prit la corde dans son paquetage. Il en attacha une extrémité autour de la taille de Twana et l'autre autour de la sienne. Ainsi encordés, ils ne risqueraient pas d'être séparés, désorientés, ni de se perdre totalement dans ces ténèbres hurlantes.

Ils repartirent, péniblement, dans les rugissements du vent et les grondements de tonnerre, écoutant les craquements des arbres abattus, le tumulte des torrents de pluie, à en devenir à moitié sourds. Ils étaient complètement trempés, et Blade finit par se demander s'il ne perdait pas son sens de l'orientation. Il continua de marcher, pourtant. Il serait moins dangereux de se perdre que d'éveiller les soupçons des robots.

Il leur aurait été impossible de dire combien de temps dura leur pénible progression mais il faisait encore nuit noire quand Twana commença à chanceler et à trébucher. Elle secoua la tête et articula dans le tumulte des éléments :

— Je ne peux plus...

Blade la prit sur son dos, et elle se cramponna à son cou.

Ses propres jambes commençaient à faiblir quand ils découvrirent un abri de fortune, une petite grange de pierre, ouverte sur un côté. Heureusement, la façade ouverte était à contre vent et l'intérieur plus ou moins sec. Blade alla déposer Twana dans le coin le plus reculé. Il aurait bien aimé faire du feu mais il n'y avait rien à brûler, rien pour l'allumer et trop de danger d'être aperçu par les robots.

Ils se déshabillèrent, s'enveloppèrent dans leurs couvertures détrempées et s'allongèrent pour tenter de dormir. Le sommeil de l'épuisement les submergea vite, malgré les hurlements de la tempête.

Le lendemain dans l'après-midi, le vent se calma un peu, les

nuages commencèrent à se disperser. Blade vit passer devant la grange plusieurs Jardiniers, portant des branches tombées. Twana et lui repartirent vers l'ouest ; ils marchèrent jusqu'à la tombée de la nuit et croisèrent de nombreux Jardiniers, mais un seul Guetteur. Ils passèrent très lentement près de lui, et le robot ne fit pas plus attention à eux que s'ils étaient des feuilles emportées par le vent. Aucune poursuite ne semblait être organisée.

Ils dormirent cette nuit-là dans le coin le plus sec qu'ils purent trouver au fond d'un bois de sapins. Au matin, Blade grimpa à l'arbre le plus haut pour s'orienter. Ils avaient fait assez de chemin pour que, dans le petit matin pâle, il distingue assez bien la ville lointaine. Cependant, ils avaient encore une longue étape devant eux.

Ils marchèrent toute la journée et la plus grande partie du lendemain. Toutes les heures environ, Blade grimpait à un arbre pour s'assurer qu'ils étaient dans la bonne direction. La ville était toujours là mais pendant longtemps elle ne parut pas se rapprocher. Par moments, Blade avait l'impression qu'elle n'était qu'un mirage et s'éloignait à mesure qu'ils avançaient.

Vers le soir du troisième jour, il vit briller les feux du couchant sur des dizaines de tours de métal. La ville était là. Son importance le surprit. Elle semblait longue de vingt à vingt-cinq kilomètres, et beaucoup de ces tours devaient mesurer quinze cents mètres au moins. Blade fut tenté de continuer malgré la nuit mais se ravisa. Ce n'était plus des jardins mais une nature sauvage qui pourrait receler toutes sortes de surprises.

Peut-être y avait-il eu là des jardins, autrefois. Blade aperçut des amas de pierres recouverts de végétation, les restes d'un pont. Mais le manque d'entretien qui menaçait les terres plus près du Mur existait là depuis bien des années. Tout était à l'abandon, les robots eux-mêmes ne semblaient pas s'en occuper. Ils n'en avaient pas vu un seul de tout l'après-midi.

Ils repartirent le lendemain à l'aube. Pendant les premières heures, ils durent se frayer un chemin dans une véritable jungle. Blade aurait volontiers échangé une de leurs épées contre un coupe-coupe.

Enfin, brusquement, ils débouchèrent en terrain découvert, une plaine moutonnante s'étendant jusqu'à la ville nettement visible, du sol, pour la première fois. Malgré son importance, malgré ses tours étincelantes, elle paraissait endormie, morte même.

Ils couvrirent les derniers kilomètres en deux heures. La ville était entourée d'un mur, de la même hauteur que le Mur d'enceinte mais hérissé de tours cylindriques sans fenêtres, tous les cent mètres environ. Les tours et le mur semblaient construits en un matériau évoquant du verre dépoli. Il n'y avait pas de scintillement dans l'air

au-dessus du rempart ni de reflets métalliques de Guetteurs. Ce mur paraissait aussi mort que la ville.

Il s'étirait à perte de vue mais une fois de plus la tempête avait été l'amie de Blade. De nombreux arbres poussaient contre le mur, et l'un d'eux s'était abattu contre lui. Des branches assez grosses pour supporter le poids d'un homme montaient presque jusqu'au sommet. Blade et Twana se dirigèrent vers lui.

Blade laissa tomber son paquetage et ses armes et se mit à grimper. Certaines branches fléchirent mais aucune ne cassa. En quelques minutes, il arriva au sommet. À quatre pattes, il le traversa, s'attendant à avancer la tête dans quelque autre champ d'énergie bizarre.

Mais il ne lui arriva rien, et il put regarder de l'autre côté. Le mur de la ville n'avait guère plus de trois mètres d'épaisseur. À son pied, il y avait un large chemin recouvert d'une espèce de ciment verdâtre et, au-delà, des jardins à l'abandon. À trois kilomètres se dressaient les premiers bâtiments, s'élevant comme une chaîne de montagnes, des contreforts à quatre ou cinq étages jusqu'aux tours de plus de quinze cents mètres. Rien ne bougeait à part l'herbe, quand elle était assez haute pour se coucher sous le vent.

Blade soupira. Il avait bien l'impression d'avoir fait tout ce chemin pour découvrir une ville morte.

Il revint vers l'autre côté du mur et jeta un bout de sa corde. Twana y attacha le paquetage et les armes. Il les hissa, mit son ceinturon avec son épée et relança la corde à Twana. Quelques instants plus tard, elle était debout à côté de lui.

Presque aussitôt, la ville devint horriblement vivante. Sur la tour la plus proche, à cinquante mètres, jaillirent des silhouettes maigres vêtues de rouge, armées de longs fusils bleus.

— Couche-toi ! cria Blade en empoignant la ceinture de Twana avant de se jeter à plat ventre.

Il fut un peu trop lent. Un des hommes épaula, visa et tira. L'air crépita et scintilla, un halo blanc dansa autour de la tête de Twana. Elle poussa un cri étranglé et battit follement des bras pour garder son équilibre. Elle fit un pas en arrière, en titubant, son pied glissa vers le vide à l'intérieur du mur. Elle disparut en poussant un hurlement bientôt suivi d'un bruit sourd quand elle frappa le sol, quinze mètres plus bas.

Puis ce fut le silence, rompu par le soupir de Blade quand il se releva, et le léger grincement d'acier quand il dégaina.

CHAPITRE XI

Blade conserva assez de sang-froid pour ne pas charger ni même crier. Il resta où il était, observant fixement les silhouettes rouges. Il les regardait, comme si l'intensité de son regard pouvait les faire descendre de leur perchoir et les amener à portée de son épée.

Il semblait y avoir de la confusion dans le groupe au sommet de la tour. Deux hommes avaient l'air de se disputer avec celui qui avait tiré. Le vent emportait leurs paroles, mais tous paraissaient très énervés. Leurs corps maigres étaient tendus, ils gesticulaient frénétiquement, comme s'il était arrivé un événement inattendu. Était-ce la mort de Twana... si elle était morte ? Blade prit le risque d'aller se pencher pour voir. Il se détourna aussitôt. Un seul regard suffisait pour lui apprendre qu'il avait entraîné Twana à la mort. Elle gisait sur le ventre, la nuque brisée.

Quand Blade recula du bord du mur, les soldats commencèrent à disparaître du haut de la tour. Quelques instants plus tard, une porte s'ouvrit au niveau du mur, en se dilatant comme le diaphragme d'un appareil photographique. Cinq soldats en sortirent et s'approchèrent. Tous tenaient leur arme à la hanche. Celui qui avait tiré suivait les quatre premiers, et Blade les vit se retourner vers lui avec incertitude. Il se détendit un peu mais ne rengaina pas son épée, en espérant qu'ils continueraient d'avancer. Ils seraient alors si près qu'ils ne pourraient guère utiliser leurs armes sans se frapper mutuellement. Il n'aurait pas ce problème avec son épée.

Ils avancèrent. Leurs bottes, leur combinaison, leur casque, tout était rouge vif. Apparemment, ils ignoraient le camouflage ou n'en avaient pas besoin. Leurs fusils étaient effilés, avec un canon argenté et une crosse en plastique bleu foncé. Ils portaient à leur ceinturon des matraques noires et de petites boîtes cylindriques vertes. Les figures sous les casques...

Les figures avaient une forme humaine, des traits humains, mais toutes les cinq étaient aussi parfaitement identiques que si elles sortaient d'un même moule. La peau de la figure et des mains était souple, flexible comme de la peau vivante, mais elle avait une teinte cireuse brillante que Blade n'avait jamais vue, sauf sur des cadavres.

Encore des robots. Non, pas des robots. Des androïdes. Des êtres artificiels de forme humaine, peut-être organiques, avec peut-être tous les composants et les fonctions d'un être humain. Mais, néanmoins, les créations artificielles d'une science biologique ayant des générations d'avance sur celle de la Dimension Normale. Étaient-ils programmés comme les robots, ou avaient-ils été dotés d'une intelligence humaine ? Indiscutablement, leur plus grande versatilité physique en ferait des adversaires bien plus redoutables que les Guetteurs.

Blade décida de prendre l'initiative pour voir ce que cela donnerait. Comme les androïdes s'approchaient, il leva son épée et la tint devant lui pour leur barrer le passage.

— Halte ! Que faites-vous là ?

Les cinq androïdes s'arrêtèrent comme s'ils s'étaient heurtés à un mur et celui qui avait tiré épaula. Un de ses camarades attrapa l'arme par le canon et, avec un grondement furieux, il l'abassa.

— Il commande comme un Maître (un bredouillement confus qui pouvait être un nom ou un matricule), dit durement le camarade.

— Ce n'est pas un Maître, protesta l'autre.

— Nous n'en savons rien.

— Demande-le-lui, alors, dit un troisième.

Tous parlaient sans changer d'expression, d'une manière précise, saccadée, presque comique, et si vite que Blade devait écouter attentivement pour les comprendre.

— Inutile de demander, dit-il. Je suis un Maître.

— Tu n'es pas de l'Autorité, répliqua celui qui avait tiré. (Il ne leva pas son fusil, mais il y avait un net accent de colère dans sa voix qui ne plut pas à Blade.) Aucun Maître qui n'est pas de l'Autorité ne quitte les Maisons de Paix.

— Je suis de l'Autorité, affirma Blade. J'ai reçu l'ordre de voyager au-delà des murs de la ville. Le Maître que tu as tué était avec moi. L'Autorité ne sera pas contente de ce que tu as fait.

Cela ne produisit pas d'effet sur l'androïde hostile mais les quatre autres se regardèrent. Finalement, l'un d'eux hasarda :

— Nous devons te garder ici et appeler l'Autorité. Ils nous diront qui tu es.

— Tu doutes de la parole d'un Maître, déclara Blade d'une voix glacée, menaçante.

— Oui, répondit l'androïde récalcitrant.

Les autres gardèrent le silence comme si toute cette situation les inquiétait.

— Il n'est pas permis de douter de la parole d'un Maître, riposta sèchement Blade. Comme ce que tu as fait n'est pas permis, tu vas me donner ton arme.

Il écarta légèrement les pieds, en position de combat, observant les mains et les yeux de l'androïde. Sa longue expérience lui avait appris que diviser les ennemis pour les dresser les uns contre les autres était toujours un pas dans la bonne direction.

— Je ne la donnerai pas ! clama l'androïde en détachant chaque mot, sur un ton de plus en plus aigu.

Blade fit un pas de côté et s'apprêta à lâcher son épée pour se ruer sur l'androïde hystérique. Mais l'autre passa immédiatement à l'action. Le canon argenté se braqua sur Blade. Il fléchit les genoux pour passer sous le fusil avec l'épée. Avant que l'androïde ou Blade puissent achever leur mouvement, un des autres bondit. L'androïde furieux tira par pur réflexe. Le rayon aveuglant du fusil frappa son camarade à la tête presque à bout portant. La bouche s'ouvrit, les yeux se réduisirent en bouillie, du sang jaillit du nez. Il tomba à genoux en lâchant son arme. Une main s'accrocha au ceinturon de son assassin. Puis il tomba à plat ventre dans une mare de sang teinté d'argent.

Blade jeta son épée et ramassa prestement le fusil tombé. Avant qu'il ait le temps de tirer, un autre androïde se précipita sur le tueur et empoigna son fusil pour lever le canon vers le ciel. Le tueur s'y cramponna et tenta de reculer, entraînant son assaillant. Blade et les deux derniers androïdes visèrent le tueur mais ils n'eurent pas le temps de tirer. Le tueur et son adversaire s'empoignaient et roulaient par terre, se battant si étroitement enlacés que Blade et les autres n'osaient tirer. Les deux lutteurs roulèrent plusieurs fois sur eux-mêmes, jusqu'au bord du mur où ils disparurent. Contrairement à Twana, ils ne hurlèrent pas. Il y eut un instant d'horrible silence, puis un double bruit sourd et le crépitement d'un des fusils actionné par des doigts morts. L'arme tira jusqu'à ce que l'air s'imprègne d'ozone, puis le silence retomba.

Blade fut le premier à le rompre. Il braqua son arme sur les deux derniers androïdes et leur dit sévèrement :

— Vous allez me donner vos armes. Vous allez rentrer dans la tour. Vous y resterez jusqu'à ce que l'Autorité vous donne l'ordre de partir. Vous êtes tous *déloyaux*.

À ce dernier mot, les deux androïdes frémirent. Blade se demanda s'il avait une signification spéciale, dans leur programmation ou leur entraînement.

— Nous plairons au Maître.

Les deux androïdes s'agenouillèrent, posèrent leurs fusils et

restèrent à genoux pendant que Blade les ramassait. Il les examina, trouva les sources d'énergie et les ôta. Cette source était une petite boîte rouge, de la taille d'une calculatrice de poche. Blade les glissa dans son paquetage puis il brisa les fusils en les tapant contre le rebord du mur.

— Maintenant je vais descendre du mur et me rendre à l'Autorité, annonça-t-il.

Les androïdes hochèrent la tête. Toujours à genoux, l'un d'eux toucha le sommet du cylindre vert accroché à sa ceinture. Blade entendit un léger sifflement et vit une échelle descendant jusqu'au sol surgir de la façade interne du mur.

— Je suis content, approuva Blade. Vous pouvez maintenant rentrer dans votre tour.

Il attendit qu'ils aient disparu, puis il descendit rapidement par l'échelle. Les deux androïdes tombés étaient aussi morts que Twana. Il les laissa là, mais prit les piles de leurs fusils. Puis il hissa Twana sur son dos et la porta sur un kilomètre, vers la ville. Dans une petite clairière sous les arbres touffus, il creusa une tombe avec l'épée de la morte et l'y déposa, ses armes à côté d'elle. Il combla ensuite la fosse et la recouvrit avec les pierres d'un mur écroulé. Quand il eut fini, il était couvert de terre et de sueur mais il n'aurait pu moins faire pour elle. Ses bonnes intentions n'avaient servi qu'à entraîner Twana dans une longue et pénible marche jusqu'à une mort horrible et une tombe solitaire, loin de son village et de son peuple. Il lui devait bien un enterrement décent.

Il alla se laver dans un ruisseau, rassembla ses armes et son paquetage et se remit en marche.

Bientôt, la nuit commença à tomber, et un vent fraîchissant annonça une nouvelle tempête. Blade se mit à chercher un bâtiment intact mais inhabité pour passer la nuit. Avant d'entrer dans la ville il s'arrêta pour fixer un de ses couteaux au canon de son fusil, avec un bout de corde. C'était là une baïonnette improvisée et précaire, mais elle suffirait à réserver une surprise désagréable à tout ennemi qui s'approcherait un peu trop.

Son arme à la main, Blade pénétra dans la ville. Tout était silencieux, rien ne bougeait, pas même un rat ou un oiseau. Ce n'était pourtant pas une ville morte. Délabrée, certes, comme les bâtiments près du Mur, mais la plupart des fenêtres obscures avaient encore leurs vitres, les portes bien fermées ne s'affaissaient pas, les pelouses étaient tondues, les rues balayées.

Dans l'une d'elles, Blade trouva cinq camions à six roues en stationnement, tous aussi propres que s'ils sortaient du magasin

d'exposition. La cabine avancée était une grosse bulle de plastique transparent, et les pneus épais semblaient faits d'une espèce de tissu métallique. Il ne put voir quel genre de moteur les propulsait.

Il y avait de la vie dans cette cité, cachée sans doute, peut-être endormie, mais bien présente. Blade observa les fenêtres, espérant surprendre quelqu'un. Il ne vit rien. Les rues n'offraient aucun abri et il se sentait désagréablement nu et exposé à tout ce qui pourrait le guetter.

Il faisait maintenant presque tout à fait noir et l'air devenait lourd, précurseur d'orage. Blade aperçut une rampe descendant vers l'ouverture d'un tunnel, et il s'y engagea.

Il venait de découvrir que le tunnel était fermé par un grillage de métal quand il entendit deux bruits différents : le crépitement soudain d'une grosse pluie, et le sourd grondement d'un moteur accompagné d'un chuintement de pneus, sur la chaussée. Il remonta par la rampe et arriva en haut au moment où un des camions passait. Il vit quatre passagers dans la cabine, un soldat androïde, deux hommes en combinaison bleue, et le dernier vêtu de noir avec des cheveux dorés dépassant d'une casquette verte. Blade s'aplatit au sommet de la rampe et regarda les feux du camion s'éloigner sous la pluie.

Il fut surpris de le voir s'arrêter à cent mètres à peine. Il se souvint qu'il y avait là une cour ouverte, avec une pelouse. Puis il distingua vaguement des silhouettes sautant du véhicule.

À ce moment la pluie redoubla de violence et tomba si fort que Blade ne put rien observer de plus. Il sourit cependant, car il en avait vu assez. Certains des habitants de cette ville semblaient venir à lui ; il n'aurait pas à les chercher. Il se releva et partit sous l'averse vers les feux diffus du camion.

CHAPITRE XII

Blade avait fait la moitié du chemin, quand les lumières se déplacèrent soudain vers la gauche et disparurent. Il traversa la rue et, en rasant les murs, il s'approcha de l'entrée de la cour et y jeta un coup d'œil.

Le camion était garé dans le fond. Les deux hommes en combinaison bleue déchargeaient des récipients cylindriques de la plate-forme arrière. L'homme en casquette verte se tenait près d'une petite porte blanche laquée. Le soldat androïde restait au volant, son fusil en travers des genoux.

Le bon sens tout bête soufflait à Blade d'abattre d'abord le soldat, de son abri. L'espoir de bonnes relations avec les habitants de cette ville, ou tout au moins de leur soutirer des renseignements, lui conseillait le contraire. Il régla la question en chargeant son fusil d'une pile neuve puis, l'arme à la main, il entra dans la cour.

L'androïde fut le premier à apercevoir Blade et le plus prompt à réagir. Il sauta à terre et épaula tout de suite. Blade ne le laissa pas achever son mouvement. Son fusil se leva, le rayon blanc jaillit, illuminant toute la cour. L'androïde fut rejeté contre le camion et glissa au sol. Blade se précipita, soulevant des gerbes d'eau sous ses pas.

Les deux ouvriers lâchèrent leurs fardeaux, tournèrent les talons et s'enfuirent. Quand ils passèrent près de Blade, il vit que leur figure avait le même aspect de production en chaîne et le même teint cireux que celui des soldats. Des androïdes aussi ! Avant qu'il puisse en savoir plus long sur eux, ils se précipitèrent hors de la cour et disparurent sous la pluie.

Blade atteignit le camion alors que l'homme à la casquette verte s'aplatissait contre la porte blanche et fouillait dans une bourse à sa ceinture. Blade retint son feu. L'individu avait des pommettes saillantes, un teint clair et de grands yeux noirs qui regardaient Blade sans flancher. C'était un être humain, pas un androïde.

Blade ne tira pas. Il sortit de l'abri du camion et s'approcha. L'homme tira une tige de métal de sa bourse et appuya le plus gros

bout contre la porte. Rien ne se passa. La détresse apparut dans ses yeux. Il jeta la tige et dégaina une espèce de pistolet à canon court et crosse cylindrique démesurée. Blade se jeta à plat ventre au moment où le pistolet se braquait sur lui. Quelque chose fit *houii-houii-houii* très rapidement au-dessus de sa tête et derrière lui autre chose fit *crannnnngg*.

Il roula sur lui-même, se redressa sous le pistolet et se prépara à frapper avec la crosse de son fusil pour désarmer l'adversaire. À une vitesse stupéfiante, l'homme bondit par-dessus Blade en décochant au passage un coup de pied à son dos exposé. Blade se contorsionna juste à temps pour prendre le coup sur la hanche. Si le pied avait frappé ce que l'homme visait, il lui aurait fracturé la colonne vertébrale.

Blade se releva d'un bond, baïonnette en avant. L'homme fit trois petits pas de côté et braqua son pistolet. Blade abattit la crosse du fusil sur son poignet, et l'arme tomba. Autre chose aussi. Dans toute cette confusion l'homme avait perdu sa casquette et des cheveux cascadaient sur ses épaules, brillant comme de l'or à la lumière des phares du camion. Maintenant qu'il voyait les cheveux, toute la figure, les formes du corps sous la combinaison noire, Blade s'apercevait qu'il affrontait une femme.

Il comprit aussi qu'elle était bien résolue à le tuer, et probablement plus capable de réussir qu'aucun autre adversaire.

Elle fit un bond d'un mètre en arrière et pivota pour ramasser le fusil de l'androïde. Elle allait se jeter dessus quand Blade visa l'arme et tira. Avec un *whouff*, une gerbe d'étincelles jaillit dans un nuage d'épaisse fumée. Le fusil de l'androïde retomba en deux morceaux noircis.

En acrobate consommée, la fille exécuta un saut périlleux par-dessus l'arme détruite et se retrouva sur ses pieds comme si elle avait des ressorts d'acier dans les mollets. Blade redressa son fusil pour éviter de l'embrocher avec la baïonnette quand elle se rua sur lui. Elle détecta le mouvement à peine amorcé. Blade reçut une nouvelle ruade violente contre la cuisse et ne put parer le tranchant d'une main s'abattant douloureusement entre ses côtes. Il se dit que puisqu'il ne voulait pas tirer sur cette femme, le mieux était de laisser tomber le fusil et d'avoir les deux mains libres. Il jeta l'arme et tendit les bras. Ses mains se refermèrent sur du vide alors qu'elle sautillait hors de portée, tout en visant le genou de Blade d'un coup de pied.

À ce moment, il comprit qu'il serait idiot de prendre des risques. Cette fille ne paraissait pas du tout intéressée par des relations amicales. Elle était aussi une des adversaires les plus rapides et les plus redoutables qu'il ait jamais affrontés dans un combat à mains nues.

Cette fois, quand elle revint à la charge, il frappa le premier. Il rua en même temps qu'elle, la surprit en déséquilibre et la fit tomber. Elle se remit debout avant qu'il puisse la clouer au sol sous son poids, mais il avait déjà pénétré sous sa garde. Elle leva le genou en visant le bas-ventre mais pas assez fort pour le mettre hors de combat. Blade la prit à bras le corps et la serra contre lui. Elle essaya de lui flanquer un coup de tête sous le menton. Il lui empoigna les cheveux d'une main et lui tira la tête en arrière, assez loin pour l'empêcher de le mordre à la gorge. Puis il enfonça trois doigts de son autre main dans le creux de l'estomac exposé. Il eut l'impression de frapper de l'acier souple mais pendant un instant elle cessa de se débattre. Il put lui encercler le cou des deux mains et appliquer ses pouces sur les artères. Enfin, elle s'affaissa. Blade l'allongea par terre, s'assura qu'elle respirait encore, récupéra le fusil et se redressa. Il lui fallut bien deux minutes pour reprendre haleine et se sentir ferme sur ses jambes.

Cela n'avait pas été le meilleur moyen de se présenter à la population humaine de cette ville. Mais ce qui était fait était fait. Il s'agissait maintenant de trouver des vêtements qui puissent empêcher les soldats androïdes de lui tirer dessus à vue. Mais bien sûr ! Quel meilleur déguisement que la combinaison rouge et le casque d'un de ces mêmes androïdes ?

Blade déshabilla le soldat mort. Sous la combinaison, il portait un vêtement aux gilets pare-balles de la Dimension Normale. Sous le gilet, il était nu. Blade ne fut pas surpris de constater qu'il n'avait pas de nombril, pas de seins, pas d'organes sexuels visibles. Il n'avait même pas de poils, à part un vague duvet sur le crâne.

Blade put enfiler le gilet et la combinaison, et s'y sentir à l'aise. Il se coiffa du casque, serra la jugulaire et se regarda dans la cabine du camion. Le pistolet de la fille avait fait éclater la bulle mais il en restait assez pour fournir un bon reflet. Le teint n'allait pas du tout, mais pour le reste il passerait, dans le noir et en marchant vite. D'ailleurs, il n'avait pas la moindre intention de se promener dans cette ville en plein jour, du moins pas avant d'avoir posé quelques bonnes questions sur les androïdes et sur pas mal d'autres choses !

Pour le moment, il devait traîner la fille à l'abri de la pluie et là où ils ne seraient interrompus par personne, humains ou androïdes. Il se rappela la tige qu'elle avait pressée contre la porte. Il la ramassa et tâtonna d'une main, en promenant la tige sur la surface. Il finit par sentir sous ses doigts un petit panneau circulaire et appuya fortement au centre avec la tige.

À la troisième tentative, la porte vibra et coulissa sans bruit, révélant un long corridor baigné d'une lumière bleu pâle, avec des portes de chaque côté. Cela ressemblait tout à fait aux couloirs du

bâtiment près du Mur. Blade endossa son paquetage, souleva la fille dans ses bras et la porta à l'intérieur.

Dès qu'il apparut, deux des ouvriers androïdes en bleu surgirent d'une des premières portes. Dans cet éclairage bleuâtre, ils étaient encore plus livides. Tous deux s'arrêtèrent et regardèrent Blade, sans un mot. Il aurait donné cher pour que ces visages totalement inexpressifs manifestent quelque émotion qu'il pourrait interpréter, mais ils étaient plus impassibles que jamais.

Au bout d'un moment, un des androïdes alla à la porte d'entrée et appliqua sa main contre le mur, à côté. Elle se referma lentement derrière Blade. En silence, il avança dans le corridor. Immobiles, les deux androïdes attendirent un ordre qui ne vint pas, puis ils disparurent dans leur pièce.

Toutes les salles étaient vastes, propres et aussi pauvrement meublées que celle du bâtiment près du Mur. Au milieu de l'une d'elles, il y avait une sculpture abstraite, des spirales de métal sur un socle de pierre. C'était le premier objet purement décoratif que Blade voyait dans cette dimension. Sans trop savoir pourquoi, il se sentit plus à l'aise. C'est pour cela qu'il choisit cette pièce.

La fille n'avait pas repris connaissance quand il la déposa sur le lit. Ses cheveux étaient trempés et emmêlés, mais sa combinaison aussi sèche que si elle venait de faire un tour au jardin par une belle matinée de printemps. Le tissu paraissait incroyablement imperméable.

Sans chercher à la déshabiller, il lui glissa plusieurs coussins sous la tête, puis il lui lia les mains et les pieds aussi solidement qu'il le put sans serrer trop douloureusement les nœuds. Ensuite, il fouilla la chambre.

Il n'apprit rien de nouveau, jusqu'à ce qu'il arrive à l'armoire. Celle-là aussi s'ouvrit à son approche, révélant une dizaine de longs vêtements amples, des espèces de cafetans de diverses couleurs et longueurs. Plusieurs étaient presque transparents, et deux avaient l'air mangés aux mites. Il y avait plus de trous que d'étoffe.

Blade ôta son casque et décrocha la plus longue de ces robes. Elle dissimulait entièrement la combinaison rouge. Il jeta un coup d'œil à l'un des vêtements mités, le coupa en lanières avec son couteau et bâillonna la fille. Elle ne pouvait sans doute pas ordonner aux androïdes ouvriers de se battre mais elle était bien capable d'appeler des soldats ou d'autres humains.

Finalement, Blade rabattit les couvertures sur elle, ne laissant que sa tête visible. Puis il reprit son épée et le fusil et sortit dans le couloir. La fille paraissait devoir rester inconsciente pendant encore une heure

ou deux.

CHAPITRE XIII

Quand Blade sortit de la pièce, un des ouvriers passait dans le couloir en portant une caisse. Il s'arrêta et demanda :

— Que désire le Maître ?

Ainsi, les travailleurs le prenaient pour un Maître, maintenant qu'il avait un vêtement de Maître. Parfait. Et, apparemment, un Maître pouvait aller n'importe où – à moins de tomber sur un soldat fou – et faire ce qu'il voulait. Il suffisait de donner des ordres.

— Je désire que tu m'emmènes en haut de ce bâtiment, dit-il. Je serais content de m'y promener.

Le travailleur garda un instant le silence. Puis il répliqua :

— Ce serait Physique.

À sa façon de prononcer le mot, il y mettait une majuscule. Blade comprit que ce qu'il demandait ne correspondait pas à l'idée que se faisaient les androïdes du comportement d'un Maître. Mais il n'avait aucune intention de rester assis dans son coin simplement pour faire plaisir à ces foutus androïdes !

— Il me plairait de me promener dans ce bâtiment, répéta-t-il. Tes ordres sont de plaire aux Maîtres.

L'androïde hochait lentement la tête.

— Ceci est une Maison de Paix. Le Maître désire-t-il l'assistance de l'Œil Interne ?

— Non, je ne désire pas d'assistance. Je désire, me promener dans la maison.

— Ce serait Physique, répéta l'androïde.

Blade fut tenté de demander pourquoi une chose « Physique » était si importante mais préféra se taire. Cela risquait de révéler un degré d'ignorance qui rendrait soupçonneux même un travailleur androïde.

— Le Maître ne sera pas content si tu n'obéis pas. C'est bien compris ? Si tu ne me conduis pas où je veux aller, tu seras déloyal.

Ce dernier mot fit sur le travailleur le même effet que sur les soldats du rempart. Il sursauta et acquiesça aussitôt :

— Le Maître sera content.

— Bien. Montre-moi le chemin.

L'androïde tourna les talons et se dirigea vers le bout du couloir. Blade le suivit. Ils passèrent par une porte basse dans une vaste salle carrée avec une plate-forme ronde au milieu, entourée d'une balustrade. L'androïde fit signe à Blade d'y monter. Il obéit, leva les yeux et vit une sorte de puits circulaire, un peu plus large que la plate-forme, qui s'élevait dans l'obscurité. L'androïde saisit un barreau de la balustrade et le tourna. La plate-forme s'éleva tout droit dans le puits avec un léger bourdonnement.

Blade se cramponna et regarda défiler les parois du puits. À intervalles réguliers, ils traversaient des salles carrées semblables à celle du rez-de-chaussée mais si vite que Blade n'en distinguait pas les détails. L'androïde le prenait au mot et l'emmenait vers le sommet du bâtiment.

Au bout de plusieurs minutes, Blade aperçut enfin un plafond de métal brillant. La plate-forme jaillit hors du puits, glissa d'un côté et se posa sur le sol si brusquement que Blade faillit tomber.

Il descendit et regarda autour de lui. Sa première impression fut d'être tombé en pleine orgie. Sur une estrade basse couverte de tapis et de coussins, un couple faisait l'amour. Ailleurs, une femme rousse était allongée par terre sur une natte, entièrement nue, et un androïde en short bleu, à califourchon sur son dos, la massait avec des mains expertes. Trois autres personnes, deux hommes et une femme, étaient plongés dans une grande baignoire de verre. Deux androïdes les frottaient avec des éponges au bout de longs manches tandis qu'un troisième les arrosait. L'eau était fortement parfumée.

Ce n'était que le commencement. La pièce avait plus de vingt mètres de côté, et elle était non seulement propre mais luxueusement meublée et bien entretenue. Il y avait là une quarantaine d'humains et plus de cent androïdes qui les baignaient, les massaient, leur servaient à boire et à manger, les transportaient même dans de petites chaises à porteurs en métal léger et en plastique. Ce n'était pas une orgie – seul un couple s'en donnait à cœur joie – et ne ressemblait à rien de ce que pouvait imaginer Blade.

Il renifla avec soin pour détecter une odeur de drogue mais n'en sentit pas. Pourtant, tous ces gens avaient le regard terne et les gestes langoureux, ils ne faisaient pas plus attention à lui que s'il était un des androïdes. Indiscutablement, quelque chose leur brouillait l'esprit, même si ce n'était pas de la drogue.

Quand il eut fait le tour de la pièce, la rousse qui se faisait masser se retourna et le regarda. Elle appuyait son menton sur ses mains et

semblait hésiter à l'inviter à se joindre à elle. Finalement, elle secoua la tête.

— Non, murmura-t-elle d'une voix ensommeillée. Non, je ne l'ai fait que par l'Œil Interne. Ce serait trop Physique de changer de méthode.

Elle ferma les yeux et parut s'endormir.

Encore cet « Œil Interne »... Les mystères s'accumulaient. Apparemment, l'Œil Interne pourrait être un stimulant ou un ersatz sexuel, mais beaucoup d'autres choses aussi. Soudain, avec un certain choc, il s'aperçut que même si cette femme rousse l'avait appelé, il n'y serait pas allé. Elle était pourtant séduisante. En fait, elle était d'une beauté à couper le souffle, avec de longues jambes délicieusement fuselées, de grands yeux verts, une masse de cheveux flamboyants, des lèvres charnues, le rêve, quoi.

En somme, elle était trop belle, trop parfaite, comme ces mannequins de mode fabriqués à grand renfort de maquillage, de régime, de gymnastique, pour être une image de beauté plutôt qu'une véritable femme. Blade n'avait pas aimé ce genre de fille dans la Dimension Normale, et celle-ci était encore pire.

Il regarda autour de lui et, avec un nouveau choc, il découvrit une chose qu'il n'avait pas encore remarquée. Toutes les femmes, tous les hommes possédaient cette même beauté irréelle, cette santé et cette perfection corporelle. Plus il les regardait, plus ils lui paraissaient anormaux.

L'androïde qui l'avait escorté attendait près de la plate-forme. Au-delà, il y avait un couloir. Blade vit des portes ouvertes de chaque côté. Il s'y aventura.

Il se trouva dans un monde encore plus singulier que la grande salle. Toutes les chambres étaient aussi parfaitement entretenues, avec un luxe décadent de tapisseries et de coussins, une profusion de pierreries et de métal poli, d'étranges sculptures abstraites, de peintures encore plus bizarres, de meubles marquetés et sculptés.

Un lit énorme occupait le centre de chaque pièce. La moitié environ étaient vides, mais des androïdes travaillaient autour. Dans les autres, il y avait une seule personne, apparemment endormie.

Ces dormeurs portaient une espèce de casque métallique et un masque noir sur les yeux. À part ça, ils étaient complètement nus. À côté de leur lit, il y avait une grande boîte en métal noir posée sur quatre roues, reliée par des fils au casque. Sur le sommet, Blade vit un petit tableau de contrôle et plusieurs fentes. Deux androïdes se tenaient à côté de chaque boîte et paraissaient la surveiller ainsi que les dormeurs.

Ces gens endormis semblaient faire des rêves assez intéressants. Plusieurs agitaient les jambes comme s'ils couraient, deux hommes avaient des érections et une femme se tordait, en proie à un orgasme.

Blade estima qu'il en avait assez vu. Il retourna à la plate-forme et fit signe à l'androïde qu'il voulait descendre. Il visita ainsi huit étages avant de juger qu'il était inutile d'explorer davantage. Tous étaient pareils avec une grande salle, un couloir et soixante à cent chambres particulières. La moitié des gens dormaient, reliés aux boîtes noires, l'autre se faisait servir ou soigner dans la grande salle par les androïdes en bleu, qui étaient très nombreux, au moins deux par être humain. Et partout c'était les mêmes mouvements languides, l'apathie, le regard terne, l'inhumaine perfection des corps.

Blade était arrivé dans une ville de morts vivants, et son premier mouvement fut de repartir aussitôt. Mais c'était un trop grand mystère pour qu'il n'ait pas envie de l'approfondir, sans parler de tout ce qu'il pourrait rapporter dans la Dimension Normale. Et puis il pourrait peut-être aider ces gens, s'ils n'étaient pas trop alanguis pour vouloir de l'aide ou même comprendre qu'ils en avaient besoin.

En descendant, il s'aperçut que son exploration avait duré trop longtemps. Par une fenêtre, il vit le jour se lever. Si la fille n'avait pas été découverte et délivrée par des travailleurs, elle risquait de suffoquer. Dès que la plate-forme arriva au rez-de-chaussée, il s'élança dans le couloir vers la chambre où il l'avait laissée.

Elle était toujours là, bien en vie et tranquillement endormie. Elle avait dû reprendre conscience et avait certainement tout fait pour se débarrasser de ses liens ; ses poignets avaient été mis à vif par le frottement des cordes. Mais voyant qu'elle n'y parviendrait pas, elle s'était décidée à reprendre des forces.

Cette femme avait un sang-froid extraordinaire, et elle serait dangereuse si elle restait une ennemie. Il ne suffirait pas de l'interroger. Il fallait la séduire, s'en faire une amie ou une alliée. Autrement, Blade serait obligé de la tuer, de la garder prisonnière ou de passer tout son séjour à regarder dans toutes les directions à la fois, et rien de tout cela ne lui souriait.

Il ordonna à deux travailleurs d'apporter un repas pour deux Maîtres. Quand il fut servi, il posa d'un côté le plateau de la fille et vida le sien. La cuisine était exquise, meilleure que dans les plus grands restaurants de Londres. Ces gens-là avaient manifestement réglé leurs priorités depuis longtemps. Tant pis si les jardins étaient à l'abandon et les soldats indisciplinés ; du moment qu'ils avaient des bains chauds, des steaks saignants, et le reste, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Cela n'expliquait pas cette femme qu'il avait capturée, si habile et

experte. Elle n'était certainement pas parvenue à cette compétence en menant une vie de sybarite, constamment servie par des androïdes !

Il s'aperçut qu'elle était réveillée et le regardait. Il lui sourit :

— Les androïdes t'ont apporté un repas. Si je te détache pour que tu puisses manger, tu me promets de ne pas crier ?

Elle le regarda dans les yeux et hocha la tête. Blade pensait pouvoir lui faire confiance mais, pour plus de sécurité, il renvoya les androïdes serveurs, ferma la porte et la barricada avec une table et plusieurs chaises. Puis il détacha le bâillon et les mains de la fille. Il laissa ses chevilles attachées et s'assit dans un fauteuil entre le lit et la porte, son fusil en travers des genoux, pendant qu'elle mangeait.

Quand elle eut fini, il ôta le couteau servant de baïonnette, le glissa à sa ceinture et s'assit au pied du lit.

Il devinait qu'elle faisait partie de l'Autorité, le gouvernement ou la police de la ville. Il soupçonnait aussi qu'il y avait longtemps que l'Autorité n'avait pas vu une personne civilisée venant de l'extérieur.

— Je m'appelle Richard Blade, dit-il. Je viens d'Angleterre. J'ai voyagé loin et je viens dans cette ville dans un esprit de paix. Je n'ai pas trouvé...

Elle fronça les sourcils et leva une main, longue et fine en dépit des nombreux cals résultants de l'entraînement au close-combat.

— L'Angleterre. Comment l'appelait-on, quand elle était une Cité de Paix ?

— Je ne sais pas si notre pays a jamais été appelé autrement. Aucune archive ne mentionne un autre nom qu'Angleterre.

— Vous ne vous souvenez même pas du temps où vous étiez une Cité de Paix ?

— Ma foi non.

Elle secoua la tête d'un air affligé, et soupira.

— Il y a longtemps que les Cités de Paix ont cessé de se parler. Tu es en tous cas le premier à venir à Mak'loh d'une autre ville, de mémoire d'hommes de l'Autorité, et certains ne sont plus jeunes.

— Il n'y a pas longtemps que l'Angleterre a commencé à envoyer des explorateurs tels que moi dans les autres Villes de Paix. Mak'loh est la première que je visite et j'ai dû faire un très long voyage pour y arriver.

— Tu as traversé la Guerlande ? demanda-t-elle en indiquant l'épée et le couteau, et Blade supposa qu'elle voulait parler des terres au-delà du Mur.

— Oui. C'est pourquoi j'ai apporté ces armes. Elles ne sont pas aussi puissantes que celles de l'Autorité d'une ville mais elles attirent

moins l'attention chez les Guerlandais. Et elles sont assez puissantes, si l'on sait s'en servir.

Il posa le couteau entre la fille et lui, puis il parla sévèrement, d'une voix dure.

— Tu appelles cette ville une Cité de Paix. Pourtant, j'ai traversé la Guerlande sans verser une goutte de mon sang. C'est seulement en arrivant à Mak'loh que je me suis trouvé en danger.

Brièvement, Blade raconta ses aventures dans cette dimension, sans rien omettre, pas même Twana et ses affrontements avec les hommes du Shoba. Il laissa simplement entendre que tout cela s'était passé *après* son arrivée à Mak'loh avec un corps expéditionnaire.

Il remarqua qu'elle pâlisait, et quand il en vint à la rencontre avec les androïdes sur le rempart, elle frémit. Quand il révéla comment il s'était promené librement dans cette Maison de Paix et ce qu'il y avait vu elle laissa tomber sa figure dans ses mains.

— J'aurais pu tuer tous les hommes et toutes les femmes entre le coucher et le lever du soleil. Je ne l'ai pas fait, parce que je les appelle mes frères et mes sœurs. Est-ce que les hommes du Shoba seraient si charitables, s'ils franchissaient le Mur ?

— Blade, souffla-t-elle entre ses mains, es-tu de l'Autorité, en Angleterre ?

— Non. Je suis envoyé par l'Autorité, comme les autres explorateurs. Mais je suis plus qu'un simple combattant, ajouta-t-il pour l'impressionner. C'était un grand honneur pour moi d'être choisi par l'Autorité, car il y a des milliers d'hommes et de femmes aussi bons guerriers que moi.

— Des... des milliers ? Comme toi ?

La voix de la fille se brisa, elle enfouit sa tête dans les coussins et sanglota.

Blade ne dit rien mais se rapprocha et lui posa une main sur l'épaule. Elle ne parut pas le remarquer. Au bout d'un moment, elle s'essuya les yeux et roula sur le dos, les mains sous la nuque. Blade prit soin de ne pas trop regarder son cou délicat ni les seins qui pointaient sous la combinaison noire.

— Tu ne nous as pas tués, alors que tu aurais pu le faire aisément. Et peut-être le méritons-nous, dit-elle d'une voix lasse, désespérée. Alors nous ne te tuons pas.

— Merci.

Blade aurait pu dire cela ironiquement, sans l'émotion sincère de cette fille. De toute évidence, la situation de sa ville la touchait profondément.

— Pourtant, en Angleterre, vous semblez avoir oublié d'où vous venez. Alors tu ne comprendras pas Mak'loh tant que je ne t'aurai pas expliqué l'origine des Cités de Paix. À ce moment, nous pourrons sans doute mieux nous comprendre.

— Je t'en prie, explique-moi.

Blade était plus qu'heureux d'écouter tous les secrets de Mak'loh, la ville des morts vivants.

CHAPITRE XIV

La fille s'appelait Sela et faisait partie du Conseil de l'Autorité de Mak'loh. L'Autorité était composée de plusieurs centaines d'hommes et de femmes bien choisis et entraînés. Ils étaient les seuls à mener ce que l'on pourrait appeler une vie normale. Ils avaient la responsabilité de tout ce qui était nécessaire pour faire marcher la ville et devait être exécuté par des êtres humains plutôt que par des robots ou des androïdes.

Ils n'étaient que quelques centaines. La population totale de Mak'loh était d'environ cent mille habitants. Quand Blade apprit cela, il comprit un peu pourquoi la ville semblait lentement dans la décadence. Il avait encore besoin de savoir comment Mak'loh en était arrivé là. Après avoir écouté Sela pendant cinq heures, il put s'en faire une assez bonne idée.

Autrefois – il y avait au moins plusieurs millénaires – une guerre avait ravagé cette dimension. Une guerre terriblement destructrice, avec des armes nucléaires, bactériennes, des gaz, toutes les ressources d'une haute technologie. Une grande partie de la civilisation avait complètement disparu.

Malgré la destruction, une poignée avait survécu. Il restait relativement peu de gens mais la majorité des arts et des ressources technologiques existaient encore ; par exemple les robots, les premiers modèles d'androïdes, les tout premiers modèles de l'Œil Interne.

L'Œil Interne était une méthode de stimulation directe du cerveau humain pour procurer toutes les sensations d'une activité réelle pendant le sommeil de l'individu. Une quantité incroyable d'aventures diverses pouvaient être enregistrées sur bandes et reproduire avec une parfaite fidélité toutes les sensations intactes dans les plus infimes détails. Pour rendre le sommeil plus passionnant que la veille, il suffisait d'un Œil Interne et d'une variété de bandes.

C'était ces boîtes noires et ces casques que Blade avait vus. Les premiers appareils avaient servi d'amusement dans la haute société, et de méthode de traitement dans les hôpitaux psychiatriques. La haute société et les hôpitaux avaient disparu dans la guerre. Les rescapés

étaient bien trop occupés à survivre pour avoir des maladies mentales.

Mais ils avaient beau travailler dur, les survivants humains n'étaient pas assez nombreux. Les robots et les androïdes devinrent de plus en plus indispensables, au point que leur fabrication fut la première industrie à renaître. Une fois que la civilisation fut remise de la guerre, les robots et les androïdes étaient trois fois plus nombreux que les humains.

Ce fut alors qu'un psychologue, nommé Hudvom, eut une idée de génie. Du moins elle parut géniale sur le moment mais à présent Sela en doutait fort. Quant à Blade, il était certain que l'idée d'Hudvom était le pire désastre de cette dimension, depuis la Grande Guerre.

Hudvom compta les robots et les androïdes. Il remarqua que l'on fabriquait et employait de nouveau l'Œil Interne et les bandes. Il en conclut qu'ensemble ils apportaient la solution du plus grand problème de son peuple.

Ce problème, c'était empêcher une nouvelle guerre. La guerre était le résultat de l'agression. L'agression était l'inévitable résultat de la somme et de la qualité de l'activité physique d'un peuple. Si les gens se limitaient à l'activité physique nécessaire à leur travail, le problème ne serait pas grave. Mais ils cherchaient toujours des sensations fortes, du plaisir, de la nouveauté. Cette recherche les entraînait trop souvent vers l'agressivité. Cependant grâce aux robots, le travail pouvait être exécuté. Et grâce à l'Œil Interne, le danger d'agressivité serait fortement réduit, et le risque d'une autre guerre pratiquement éliminé.

L'évolution se fit lentement, au cours de plusieurs siècles. Peu à peu, les villes ne furent plus habitées que par les partisans d'Hudvom, qui rejetaient le Physique, obtenaient leurs sensations de l'Œil Interne, et laissaient tout le reste aux robots et aux androïdes. Ceux qui trouvaient ces théories dangereuses ou qui ne pouvaient pas s'adapter à cette vie végétative quittèrent les villes ou furent expulsés. Ils ne tardèrent pas à retomber dans la barbarie tandis que les villes contrôlaient strictement tous les progrès scientifiques.

Malgré leurs armes primitives, les barbares étaient assez nombreux pour présenter un danger. Aussi les Cités de Paix se replièrent sur elles-mêmes, construisirent des remparts et installèrent des champs de forces et des robots-sentinelles pour les garder. Le bâtiment où Blade avait été emmené près du Mur avait été bâti pour une garnison humaine, au temps où on en avait encore besoin. Depuis plus de mille ans, elle était abandonnée aux robots.

À Mak'loh, la vie s'installa dans une simple routine. Sela ne savait pas comment cela se passait dans les autres Cités de Paix. Trois seulement avaient jamais envoyé des visiteurs à Mak'loh, et pas un seul depuis la naissance de Sela. Et pourtant celle-ci vivait depuis déjà

quatre cents ans sans avoir encore atteint la moitié de son existence.

Les cent mille habitants de Mak'loh passaient les trois quarts de leur temps à utiliser l'Œil Interne. Il y avait des millions de bandes différentes, que des ordinateurs pouvaient associer et varier. Pour le reste, ils se livraient mollement à des activités Physiques peu astreignantes, juste ce qu'il fallait pour conserver leur santé et leur beauté. Parfois même ils faisaient l'amour mais pas assez souvent pour produire beaucoup d'enfants. Pour le moment il n'y avait à Mak'loh que sept crèches et pas plus de trois cents enfants en tout.

Pendant ce temps, les ordinateurs, les robots et les androïdes s'occupaient de tout. Les ordinateurs contrôlaient la fourniture de courant, les champs magnétiques de protection, les fabriques d'alimentation synthétique. Ils programmaient les robots et entraînaient les androïdes.

Les robots montaient la garde sur le Mur extérieur et faisaient tous les gros travaux. Les androïdes en rouge étaient uniquement des soldats, pas autre chose. Ils vivaient dans des caves reliées par des souterrains passant sous la ville entière et aboutissant aux tours du rempart. Les androïdes en bleu effectuaient les mille et un travaux essentiels dans la ville même.

L'Autorité surveillait tout. Elle avait été créée à l'époque de la construction du Mur, pour être une force de personnes entraînées, capables d'activité Physique et d'agression s'il le fallait. Elles étaient trop peu nombreuses pour devenir un danger mais suffisaient à éviter les accidents et à rectifier les erreurs. Elles devaient aussi être capables de réveiller toute la population en cas d'urgence et de débrancher tous les appareils d'Œil Interne, de reprogrammer les robots, de ré-entraîner les androïdes et ainsi de suite.

C'était du moins le principe et, avec la première Autorité de mille hommes, le système aurait pu marcher dans la pratique. Malheureusement, l'Œil Interne séduisit de nombreux membres, l'âge eut raison d'autres. Avec la dénatalité croissante, il devint impossible d'entraîner assez de membres de l'Autorité pour remplacer les disparus. De siècle en siècle, sa force avait diminué, le déclin de Mak'loh s'était précipité.

— Nous avons maintenant renoncé à tout espoir, dit Sela. Et même si nous avions de l'espoir, nous manquons de force.

— C'est possible, mais cela ne veut pas dire que cette force n'existe plus ou ne peut pas être rendue à Mak'loh, protesta Blade. Montre-moi Mak'loh, Sela. Emmène-moi partout, dis-moi tout ce que tu sais de son histoire, laisse-moi parler aux autres membres de l'Autorité. Ne me cache rien. Quand j'aurai appris tout ce que je peux, je retournerai au-delà du Mur, là où mes camarades m'attendent en

Guerlande. Je leur parlerai et je leur raconterai ce que j'ai vu. Je suis sûr qu'ils accepteront d'aider ta ville. S'ils ne sont pas assez nombreux pour ça, nous enverrons un message en Angleterre. Cela fera venir encore d'autres troupes pour aider Mak'loh.

Jamais Blade n'avait aussi outrageusement bluffé, et il n'était pas sûr de pouvoir soutenir son bluff face à une intelligence aussi vive que celle de Sela. Mais c'était le meilleur moyen de tout apprendre sur Mak'loh, et peut-être en saurait-il assez finalement pour aider réellement ces gens-là.

Sela lui prit la main, les larmes aux yeux, et murmura d'une voix mal assurée :

— Blade, nous ferons tout ce que tu voudras. Mak'loh doit vivre !

CHAPITRE XV

Sela tint parole. Elle commença par fournir à Blade une combinaison noire de l'Autorité ainsi qu'un casque de combat, des bottes et des gants. Elle lui obtint un nouveau fusil à ondes de choc et lui apprit à s'en servir plus efficacement. L'arme pouvait être réglée pour assommer ou tuer, selon les cas. Sela l'avertit que les piles n'étaient pas toujours sûres, car l'usine qui les fabriquait ne marchait pas très bien.

Elle lui montra aussi l'autre arme principale de Mak'loh, que l'on ne confiait pas aux soldats androïdes. C'était un lance-grenades qui ressemblait tout à fait à un bazooka, en plus léger et beaucoup plus puissant. Ce qui expliquait pourquoi on n'en armait pas les androïdes. Dans le lointain passé, quelques sages de l'Autorité s'étaient rendus compte qu'on ne pouvait pas toujours se fier entièrement à eux et qu'ils ne devaient donc pas avoir des armes aussi puissantes que celles des Maîtres.

— Il n'y a pas beaucoup de munitions pour les lance-grenades, s'excusa Sela. Depuis de nombreuses années la manufacture de grenades ne fonctionne plus.

La dernière chose qu'elle donna à Blade n'était pas tout à fait une arme, tout en étant utilisable au combat. C'était une boîte métallique qu'on accrochait à la ceinture, avec des commandes et des antennes directionnelles reliées au casque. Elle permettait de neutraliser les Guetteurs sur une longue distance, sur le Mur, ou de leur ordonner d'attaquer quelque chose qu'ils auraient négligé autrement.

Après avoir équipé Blade, Sela rassembla une escorte de deux soldats et de deux travailleurs. Puis les deux êtres humains et les quatre androïdes montèrent dans le camion de Sela et partirent pour la visite guidée.

Ils laissèrent de côté les Maisons de Paix où vivaient la plupart des habitants. Blade en avait assez vu et, comme il disait, « quand on a vu une Maison de Paix, on les connaît toutes ».

Ce qui l'intéressait, c'était les usines d'armement et de machines, les fabriques d'alimentation, de vêtements et de meubles, les robots et

les camions. Il voulait voir où les androïdes étaient produits et entraînés à la guerre ou au travail. Il voulait voir les sources d'énergie, de courant, d'eau, et percer le mystère des champs magnétiques de protection. Il voulait apprendre à fond ce qui marchait et ne marchait pas à Mak'loh.

Sela lui montra tout ce qu'il voulut et les autres membres de l'Autorité se montrèrent tout aussi empressés. Les trois personnes de garde aux centrales de champs magnétiques lui montrèrent même comment se servir du principal tableau de commandes.

— Ceci contrôle le Champ Dekin, lui dit une femme en lui montrant un quarteron de cadrans autour d'une grosse manette. Le Champ Dekin est déployé par des circuits installés dans l'épaisseur du Mur extérieur, pour le rendre résistant à toutes les explosions ou aux coups violents.

Il y avait aussi le Champ Entesh, qui produisait le scintillement doré au-dessus du Mur. Il avertissait que des intrus avaient atteint le sommet et appelait les Guetteurs pour les repousser. Jadis, il avait été assez puissant pour arrêter aussi les tempêtes et les orages comme celui qui avait couvert la fuite de Blade et de Twana.

Enfin il y avait le Champ Hoak, responsable de l'écran de cécité le long du sommet du mur. Cela seul avait souvent suffi à préserver Mak'loh de l'intrusion des Guerlandais.

— Si l'on veut bien avancer à tâtons sur sept ou huit mètres, on peut facilement traverser le Champ Hoak, dit un des techniciens. Mais les Guerlandais sont devenus des barbares superstitieux, absolument incapables de faire ça.

Blade se demanda si quelqu'un, à Mak'loh, avait vu les hommes du Shoba en action. Il en doutait. Ces soldats entraînés étaient peut-être superstitieux, mais pas du tout barbares, pas plus que ne l'avaient été les légions de Rome.

Tôt ou tard, si l'armée du Shoba restait unie, elle s'attaquerait sérieusement au Mur.

La principale centrale énergétique de la ville impressionna encore plus Blade que celle des champs magnétiques. D'abord, les membres de l'Autorité qui la dirigeaient et la gardaient n'avaient pas succombé à l'apathie qui accablait leurs camarades. Ils étaient vifs, alertes, efficaces. Ils avaient plusieurs centaines de soldats d'élite androïdes sous leurs ordres. La Garde de l'Énergie était la force combattante la mieux entraînée que Blade avait vue.

— Ils doivent être les meilleurs, expliqua la femme chargée de leur entraînement. Comment pourrait-il en être autrement ? Si l'énergie fait défaut, Mak'loh mourra.

La centrale fonctionnait par la conversion directe de la masse en énergie. Théoriquement, elle pouvait utiliser n'importe quelle matière, de la roche brute aux eaux d'égout. Dans la pratique, il était plus simple d'employer des métaux lourds laminés et tréfilés en fil mince pour alimenter le convertisseur.

Comme il abondait dans cette dimension, l'or était le métal lourd le plus utilisé. On montra à Blade l'or qui servait présentement à fournir de l'énergie à toute la ville, une barre qu'il aurait pu soulever d'une main. Il vit aussi tout l'or entreposé pour les besoins futurs, des salles et des salles pleines de lingots entassés du sol au plafond. Cette masse étincelante devait peser plus lourd que toutes les réserves d'or de toutes les nations de la Dimension Normale réunies. Au rythme actuel de la consommation, Mak'loh avait l'énergie pour au moins mille ans. C'était plein d'ironie quand on songeait que la ville risquait d'être morte avec tous ses habitants dans deux ou trois siècles.

Après une semaine de visites éducatives, Sela apprit à Blade à piloter un aéronef de l'Autorité. Les champs de contrôle de gravité dans les Maisons de Paix nécessitaient de lourdes génératrices et énormément d'énergie, et ne pouvaient donc servir à de petits appareils. L'aéro n'était donc qu'une plate-forme avec des commandes installées entre deux ventilateurs mobiles. C'était facile à piloter, et les appareils en service étaient tous soigneusement entretenus. Ce fut une bonne nouvelle pour Blade comme il disait : « Une chute de trois cents mètres peut vous gâcher votre journée ».

Les vols paisibles au-dessus des jardins et des plus hautes tours de Mak'loh lui plurent beaucoup. Il n'y avait pas moyen de franchir le Mur ainsi, car le Champ Hoak s'élevait plus haut que le plafond des aéros, et il n'était pas question de piloter en aveugle. Cela n'inquiétait pas Blade. Il connaissait maintenant toutes les défenses de Mak'loh ; aucune ne l'empêcherait d'aller où il voulait, quand il voulait. C'était vital pour le plan qui se formait rapidement dans son esprit.

La journée était splendide, le temps particulièrement clair depuis que l'aube avait teint en rose l'horizon de l'est. Blade et Sela se levèrent tôt, se baignèrent, déjeunèrent et ordonnèrent aux androïdes de préparer leur aéro pour leur promenade.

Ils arrivèrent sur la plate-forme de décollage alors que le soleil apparaissait au-dessus du Mur. Le ciel bleu promettait une chaleur brûlante. Le serviteur androïde rangea leur déjeuner sous le siège de l'appareil puis il y monta et commença à boucler sa ceinture.

— Non, dit Sela. Non, nous n'aurons pas besoin de toi aujourd'hui.

— Oui, Maître, répondit l'androïde, et il se détacha, sauta à terre et disparut dans l'escalier.

Sela sourit à Blade.

— Nous allons plus loin, aujourd'hui, dans la forêt de l'ouest, près du Mur. Elle est si sauvage que personne n'y va jamais. Les travailleurs androïdes ne savent pas quoi faire là-bas, alors ils sont plus gênants qu'utiles.

— Je vois...

Blade était maintenant tellement habitué aux serviteurs androïdes qu'il les considérait comme des meubles, mais tout de même, il ne lui déplaisait pas d'en être débarrassé. Il monta à bord, souleva l'aéro de la plate-forme, s'éleva au-dessus de la plus haute tour de la ville et mit le cap à l'ouest. Il volait lentement, sans son casque, sa combinaison ouverte jusqu'à la taille. Il savourait le soleil, la brise, le doux bourdonnement des ventilateurs et le paysage. De cette altitude, rien de révélait la décrépitude de Mak'loh, et les couleurs des tours étincelaient dans le ciel.

Une demi-heure plus tard, ils descendirent en spirale à l'orée de la forêt. Les ventilateurs se turent, Blade et Sela sautèrent à terre, prirent leur pique-nique et s'engagèrent sous les arbres.

Ils parcoururent près de deux kilomètres dans le silence étouffant, tout bourdonnant d'insectes, et débouchèrent enfin au bord d'un petit ruisseau. Il descendait en cascade d'une colline, coulant entre deux berges herbeuses, limpide et froid, si rapide que les plantes aquatiques n'avaient pu l'envahir. Des arbustes fleuris ressemblant à des lilas jaunes parsemaient la colline, couvraient l'herbe de fleurs dorées et dégageaient un parfum délicieux. C'était un endroit absolument idyllique pour un pique-nique.

Blade posa le panier pendant que Sela s'asseyait pour ôter ses bottes. Elle s'allongea dans l'herbe, sur le dos, les cheveux étalés autour de sa tête, et remua les orteils, l'image même du contentement absolu. Soudain elle se redressa et commença à dégrafer sa combinaison.

— Je crois que je vais me baigner dans la rivière avant de déjeuner. J'ai l'impression d'avoir été cuite dans une des cuves de matières premières de la fabrique alimentaire.

En un clin d'œil, la combinaison fut jetée sur l'herbe. Sela se releva, vêtue d'une espèce de justaucorps vert, matelassé. Blade supposa que c'était une protection, comme les gilets pare-balles des soldats androïdes. Elle leva les bras pour le dégrafer au cou puis se contorsionna en vain pour arriver plus bas.

— C'est la première fois depuis des années que j'essaye d'enlever ça sans l'aide d'un androïde, dit-elle en riant. Viens à mon secours, Blade.

Il passa derrière elle et défit la fermeture tout le long du dos, révélant une peau satinée jusqu'à la chute des reins, légèrement poudrée de taches de rousseur. Blade laissa un instant ses mains sur les épaules de Sela puis il écarta lentement le justaucorps. Elle se laissa faire sans bouger, sans même respirer plus fort. Quand il eut fait glisser le vêtement à sa taille elle se retourna.

Les seins, fermes aussi, étaient couverts de petites taches de rousseur pâles autour de mamelons étonnamment longs et foncés. Blade glissa ses mains de son cou à ses épaules et jusqu'aux seins, en effleurant légèrement du pouce les bouts dressés qui durcirent aussitôt. Sela ne bougea pas, mais sa respiration accélérée fit palpiter sa poitrine.

Tôt ou tard, cela devait inévitablement se produire. Blade avait été trop conscient de la beauté de Sela pour ne pas manifester de l'intérêt, un intérêt qu'elle n'avait pu manquer de remarquer. Elle continua de rester figée pendant qu'il la caressait des lèvres et des mains. Sa bouche montait et descendait de la gorge au nombril, s'attardait sur les seins, taquinait les mamelons. Lentement, il repoussa le justaucorps sur les hanches, les cuisses et le fit tomber en tas autour des chevilles. Elle ne bougea toujours pas quand Blade recula, le temps de se déshabiller rapidement.

Quand il reprit Sela dans ses bras, elle s'anima enfin. Son premier baiser fut aussi hésitant et maladroit que celui d'une écolière novice, mais cela ne dura guère. La passion l'emporta. Blade ouvrit la bouche pour lui prendre les lèvres et la serra contre lui tandis qu'elle s'accrochait à son cou.

Ils restèrent longtemps ainsi, bouche à bouche, leurs mains avides courant sur tout leur corps. Celles de Blade saisirent les fesses rondes alors que celles de Sela s'égarèrent vers sa brûlante virilité. Il sentit la chaleur entre les cuisses de Sela, l'humidité de la toison soyeuse, excitante, exaspérante.

Ils chancelèrent tous les deux, succombant à l'ivresse insoutenable. Blade ne sut pas s'ils s'allongeaient de leur propre gré ou si leurs genoux leur refusaient tout soutien. Il se retrouva sur le dos, dans l'herbe, avec Sela à califourchon qui retombait sur lui alors qu'il se haussait pour la pénétrer. Ce fut alors un instant de tension : il y eut une légère résistance, et puis tout devint facile. Blade s'appliqua un moment à rester parfaitement immobile, certain qu'avec la chaleur de Sela autour de lui, il risquait d'exploser au moindre frémissement. Et puis le contrôle lui échappa quand Sela se mit à onduler sur lui.

Elle monta, descendit, se tordit de côté et d'autre, agitée de convulsions des cuisses jusqu'à la tête. Elle se pencha en avant et laissa traîner ses cheveux sur la poitrine de Blade, puis elle rejeta

violemment la tête en arrière. Elle gesticula, les mains tantôt crispées sur les épaules de Blade, tantôt agitées dans le vide ou caressant ses propres seins. Parfois elle s'empoignait les cheveux, en laissant échapper un râle. Elle semblait se transformer, de femme en animal puis en une chose qui n'était même plus de chair et de sang mais de passion pure.

En se métamorphosant, elle entraînait Blade avec elle, et il ne savait même plus s'il était encore de ce monde. Tout son être devenait une partie de cette femme qui le chevauchait, il se fondait en elle et elle en lui.

Brusquement, ils atteignirent ensemble le sommet de l'extase, ils y restèrent suspendus, et puis ils retombèrent avec des flammes devant leurs yeux et le tonnerre rugissant à leurs oreilles. Ils ne pouvaient plus distinguer un moment du suivant, une sensation d'une autre.

Lentement, le monde revint autour d'eux. Blade sentit l'herbe chatouiller sa peau nue, la sueur ruisseler, la brise sur sa figure, la tiédeur, la douceur et le poids de Sela affalée sur lui. Il releva la tête et s'aperçut qu'elle dormait profondément, en poussant de petits soupirs d'aise. Cela lui parut tout à fait raisonnable, alors il l'imita.

CHAPITRE XVI

Blade attendit que Sela soit si profondément endormie dans le grand lit qu'un tremblement de terre ne l'aurait pas réveillée. Puis il se leva avec précaution, sortit dans le couloir et courut à la pièce où il avait laissé son équipement.

Il l'endossa rapidement. C'était une tenue de combat complète, du casque aux bottes, comprenant un fusil à onde de choc, un lance-grenades, un sac de grenades et de piles d'énergie, et un contrôleur de Guetteur. Il était possible qu'au matin tous les hommes et les femmes de Mak'loh seraient prêts à le tuer à vue, et il ne pourrait rien faire pour les dissuader. Dans ce cas, rester dans le coin serait une forme de suicide singulièrement stupide, et l'unique solution raisonnable une prompte retraite au-delà du Mur en Guerlande.

Aucun androïde ni humain ne fit attention à Blade quand il suivit le corridor et monta par la plate-forme jusqu'au sommet de l'immeuble. Certains habitants des Maisons de Paix savaient vaguement qu'il y avait un étranger à Mak'loh, un homme dont on disait qu'il venait d'une autre Cité de Paix où la vie était très différente. Plus Physique, supposait-on. Cependant, personne n'avait été assez curieux de cet étranger Physique pour lui parler.

Cette nuit, cela allait sûrement changer. À l'aube, tout Mak'loh aurait entendu parler de Richard Blade d'Angleterre.

Il sortit sur le toit, se dirigea vers son aéro et le vérifia avec soin. Il l'avait déjà chargé de vivres et d'eau, de piles de rechange pour les moteurs à ventilateur, d'une tente fabriquée avec de vieilles couvertures et d'un sac de couchage.

Il décolla et prit de l'altitude, jusqu'à ce qu'il soit impossible de le voir et de l'entendre du sol puis il mit le cap sur la centrale des champs magnétiques.

Blade savait qu'il devait réussir du premier coup. Même s'il survivait ce soir à un échec, il aurait perdu l'indispensable avantage de la surprise. Toutes les installations vitales seraient étroitement gardées par une Autorité alertée. Les soldats androïdes n'étaient peut-être pas des combattants extraordinaires, mais ils étaient bien trop

nombreux pour être affrontés par un seul homme, s'ils avaient reçu l'ordre de l'éliminer.

Au-dessus de la zone industrielle, Blade descendit au niveau des toits et réduisit considérablement sa vitesse. Il aperçut enfin la tour de deux cents mètres abritant les génératrices des champs de force. Il reprit un peu de hauteur pour se poser sur le toit.

Il sauta de son appareil et s'aplatit sur la surface granuleuse, fouillant des yeux l'obscurité jusqu'à ce qu'il soit certain d'être seul.

Blade avait atterri sur le toit parce qu'il espérait qu'il ne serait pas gardé, pas parce qu'il était proche de la salle des commandes. Elle se trouvait cent cinquante mètres plus bas, au pied d'une rampe en spirale. De la salle, une autre rampe descendait au rez-de-chaussée. Douze androïdes la gardaient. On supposait que personne ne pourrait descendre du sommet, à part d'autres membres de l'Autorité et qu'ils ne pourraient en aucun cas présenter un danger.

Blade fixa sa baïonnette, garda son fusil levé et commença à descendre. Le fusil était réglé pour assommer, et il avait deux grenades à gaz accrochées à sa ceinture. Un des masques à gaz de l'Autorité recouvrait sa bouche et son nez, une feuille de plastique transparente et filtrante pas plus lourde qu'un mouchoir. Pourtant, elle le protégerait complètement d'un gaz capable de tuer un être humain sans protection en trente secondes.

La rampe était bien éclairée. Cinquante, soixante, cent mètres. Blade commençait à être certain que personne ne le guettait quand soudain tout s'éteignit. Il se jeta à plat ventre avant même que les images s'effacent de sa rétine. Au même instant, il entendit des pas montant vers lui dans l'obscurité. Il décrocha une des grenades à gaz, sans la dégoupiller, et l'envoya rouler sur la rampe en direction des pas.

Elle rebondit dans l'ombre. Les pas s'arrêtèrent. Puis la lueur blanche d'un fusil illumina la rampe. Blade avait attiré le feu des gardes, comme il l'avait espéré.

Visant le bruit dans le noir, le tireur inconnu toucha la grenade. Elle explosa avec un bruit sec qui fut suivi par le fracas des fragments volant en tous sens et par le sifflement du gaz. Une femme hurla.

Blade bondit et suivit la grenade. Il jaillit d'un tournant de la rampe alors que la lumière se rallumait. Devant lui, la rampe était barrée par un nuage de gaz jaune verdâtre et, au-delà, il distingua deux personnes en combinaison de l'Autorité. À droite, une femme était adossée au mur, les mains crispées sur sa gorge. Un éclat de grenade lui avait fendu la joue en déchirant le masque à gaz, et elle en avait respiré une dose mortelle.

Sur la gauche un homme était couché. En voyant surgir Blade, il leva son fusil et tira avec adresse. Blade se jetait déjà au sol tout en tirant. Le rayon crépita au-dessus de sa tête mais le sien frappa l'homme à la jambe.

Avant que l'adversaire puisse tirer un second coup, Blade roula sur lui-même et se redressa à demi. Ils étaient maintenant trop près pour tirer. L'homme ramena son fusil pour se protéger d'un coup à la poitrine ou à la gorge. Blade passa sous la garde avec sa baïonnette, frappa à la figure et déchira le masque. L'homme poussa un cri perçant. Blade renversa son arme et lui abattit la crosse contre la mâchoire. L'homme, assommé, retomba contre le mur et mourut plus silencieusement que la femme.

Blade se releva prestement et s'élança en courant le long de la rampe. Peu importait qu'il y eût une autre embuscade, il ne pouvait se permettre de perdre une seconde. Le bruit de la lutte avait dû alerter les techniciens dans la salle des commandes. Il lui faudrait peut-être les tuer et cela mettrait définitivement fin à toutes ses chances de rester à Mak'loh après cette nuit. Il jura. Il n'avait voulu tuer personne, bon Dieu ! Et il ne l'aurait pas fait si ces deux imbéciles ne l'avaient pas attaqué, et d'abord, d'où diable venaient-ils ?

Quand Blade eut fini de se poser ces questions, il avait presque atteint le niveau de la grande salle. Il couvrit les quelques derniers mètres en rasant le mur. Les techniciens étaient assis à leur pupitre, tous avec un fusil en travers des genoux. Un seul avait les yeux sur le tableau de commandes, les autres surveillaient les entrées des deux rampes. Blade leva son arme et visa le trio. Le mouvement attira l'attention d'un homme, qui cria et commença à se lever.

Au même instant, des pas précipités retentirent sur la rampe menant au rez-de-chaussée. Deux autres membres de l'Autorité, armés, surgirent, et derrière eux six soldats androïdes. L'un d'eux aperçut Blade et cria aux androïdes :

— Tuez le Guerlandais !

Le temps qu'il mit à crier suffit pour que Blade agisse. Il assomma celui qui avait donné l'ordre, puis il s'aplatit alors que le feu blanc des androïdes crépitait au-dessus de lui. Les murs et le plafond grésillèrent et fumèrent, aux endroits atteints. Ces fusils étaient réglés pour tuer. Apparemment, on avait dit à ces androïdes que Blade n'était pas un Maître mais un Guerlandais, donc un gibier autorisé.

En voyant les soldats tirer sur quelqu'un qu'il croyait, lui, être un Maître, un des techniciens bondit de son siège en visant les androïdes. Il en assomma deux et gâcha le tir des quatre autres. Le second assaillant humain abattit promptement le technicien dont la tête se réduisit en bouillie noirâtre.

Dans toute cette confusion, Blade traversa la salle en bondissant. Les androïdes le virent mais ne tirèrent pas. Ils ne pouvaient risquer de toucher le tableau de commandes ou l'un des Maîtres. Blade s'élança par-dessus le tableau comme un champion olympique de saut en hauteur et retomba accroupi de l'autre côté. Les deux autres techniciens se jetèrent hors de leurs sièges, sans trop savoir ce qui arrivait, mais bien résolus à passer au travers. Le second assaillant en combinaison noire dut passer sur l'un deux pour contourner le tableau. Mais Blade avait déjà eu le temps de redresser son fusil, et il tira pratiquement à bout portant. L'homme fit un vol plané et s'écroula sur le dos.

Les quatre androïdes survivants tournaient en rond sans savoir que faire. Leur entraînement n'avait pas prévu cette situation où ils ne recevaient plus d'ordres de leurs Maîtres. Blade en assomma un, ce qui persuada les trois autres de tourner les talons et de courir sur la rampe vers le rez-de-chaussée. Blade prit une grenade explosive, régla le détonateur et la tira derrière eux. Un grand silence suivit l'explosion.

Prudemment, les deux derniers techniciens se relevèrent. Ils regardèrent leur camarade, les humains et les androïdes morts, puis Blade qui se tenait devant le tableau de commandes.

— Au nom de la Paix, qu'est-ce qui se passe ? s'écria l'un deux.

— Il va y avoir quelques changements dans cette ville avant demain, répondit poliment Blade, et il le frappa sur la tête avec sa crosse.

Avant que l'autre technicien ne puisse réagir, Blade l'étendit raide sur le sol en compagnie de tous les autres.

D'un côté de la salle, il y avait un grand monte-charge. Blade ouvrit la porte, y fourra tous les cadavres, humains et androïdes, referma, renvoya l'ascenseur au rez-de-chaussée et l'y bloqua.

La chambre des commandes donnait de l'autre côté sur la galerie qui faisait le tour d'une vaste salle circulaire de plus de soixante mètres de diamètre, haute de trente. Au centre s'élevait une énorme colonne d'acier qui disparaissait dans le plafond. Les mécanismes des diverses génératrices de champs magnétiques se trouvaient à l'intérieur, empilés sur plus de cent cinquante mètres. À la base de la colonne il y avait tout un assortiment étincelant de pupitres, de tableaux, de conduits, de manettes et de tuyaux. S'ils étaient détruits, il faudrait cinq ans pour les reconstruire. En attendant, les génératrices ne pourraient fonctionner. Les trois champs magnétiques ne protégeraient plus Mak'loh. La population devrait s'occuper de sa propre protection, même au prix d'une activité Physique. En cinq ans, un nouveau mode de vie pourrait être fermement établi, délivré de la servitude des androïdes et des plaisirs de l'Œil Interne.

Ce n'était pas une certitude absolue, mais Blade ne voyait pas quelle meilleure chance il pourrait donner à Mak'loh.

Il s'approcha du tableau de commandes et ferma avec soin les contrôles des trois champs. Tous les voyants passèrent du vert au rouge puis s'éteignirent. Cela fait, il sortit dans la galerie, le lance-grenades chargé à la main. Il s'accouda à la balustrade, visa le premier pupitre et tira. Puis il se jeta à plat ventre au moment où la grenade explosait, mettant en pièces le pupitre et envoyant voler des éclats de métal dans toutes les directions.

Méthodiquement, il fit le tour complet de la galerie. Les explosions se succédèrent ravageant le matériel à la base de la colonne. Tout s'éteignit, puis les éclairages de secours s'allumèrent en clignotant comme des lucioles. Encore quelques grenades, et ces lumières s'éteignirent elles aussi. Blade tira de sa sacoche une grosse torche et continua de tirer.

CHAPITRE XVII

Blade épuisa ses cibles avant de manquer de munitions. Il descendit de la galerie par une échelle pour examiner les dégâts et constata qu'il avait fait du très beau travail, avec le temps et le matériel dont il disposait.

Il ne restait plus qu'une chose à faire. Il braqua sa torche sur le tableau de commandes principal, dans la salle au-dessus. Puis il visa et tira. La première grenade fit sauter le tableau de son pupitre. La deuxième le brisa, faisant tomber deux sièges du balcon. Blade en chargeait une troisième quand une voix cria dans l'obscurité. Il s'immobilisa, la grenade à la main. Il n'était pas surpris d'entendre des voix. Mais ce qu'elles disaient l'étonnait.

— Blade ! Cesse de tirer ! Nous sommes avec toi !

Sa première pensée fut que ses oreilles ou son cerveau avaient été endommagés par le fracas des explosions. Par pur réflexe, il glissa la troisième grenade dans son arme. Dans le silence, le déclic se répercuta tout autour de la salle. Sur le balcon, l'homme l'entendit.

— Reculez, imbéciles ! hurla-t-il. Il peut encore tirer !

Blade entendit des pas précipités, puis un juron, et de nouveau la voix :

— Assez, Blade ! Je te dis que nous sommes des amis ! Nous sommes de l'Autorité !

Blade alla s'abriter derrière une armoire de métal renversée.

— Ça ne suffit pas, répliqua-t-il. J'ai déjà eu à me défendre ce soir contre quatre personnes de l'Autorité ! Comment puis-je avoir confiance en vous ?

— Nous sommes au courant. Nous avons vu ceux que tu as mis dans le monte-charge. Je te jure que tu n'as rien à craindre de nous !

Blade reconnaissait maintenant la voix. C'était celle de Geetro, un membre de l'Autorité, responsable de la principale centrale énergétique, un des techniciens à l'esprit le plus vif.

Mais cela ne voulait pas dire qu'on pouvait se fier à lui. Il se passait quelque chose à Mak'loh qui semblait avoir provoqué un

conflit entre plusieurs factions de l'Autorité. À laquelle appartenait Geetro ?

— Allume ! s'écria Blade. Et puis descends ici, que je puisse te voir et te parler tranquillement.

— Une belle cible pour toi ! glapit une autre voix derrière Geetro. Tu es fou, si...

— Ah, taisez-vous donc tous ! protesta aigrement une troisième voix, celle de Sela.

— Sela ! hurla Blade.

— Tout va bien, Blade, je te le jure. Geetro est le chef de...

— Ça suffit, Sela ! Nous parlerons de ça en privé, si ça ne te fait rien. Blade, veux-tu monter maintenant ?

Blade ne savait toujours pas ce que voulait Geetro, mais si Sela avait confiance en lui, cela lui suffisait. Il contourna l'armoire, se dirigea vers l'échelle et monta vers la galerie.

Quand il arriva au sommet, quelqu'un alluma un puissant projecteur qui illumina toute la salle des commandes. Il vit des hommes et des femmes armés, vêtus de la combinaison noire de l'Autorité. En découvrant le chaos dont Blade était responsable, ils poussèrent des cris de rage, et certains le regardèrent d'un air furieux.

Geetro et Sela rétablirent l'ordre et s'avancèrent vers Blade. Geetro lui tendit une main un peu tremblante. Il ne devait pas être aussi maître de la situation qu'il le prétendait. Ils se serrèrent la main, et Geetro contempla le matériel détruit avec un sourire amer.

— Ma foi, Blade, j'aurais préféré que nous puissions réussir sans en arriver là mais...

— Tu sais bien que nous n'avions guère d'espoir, Geetro, interrompit sèchement Sela. Alors n'essaye pas de te faire plus pacifique que tu ne l'es, ça n'impressionnera pas Blade, et ça ne changera rien.

— Tu as sans doute raison. Veux-tu venir avec nous, Blade ? Nous ne te forçons pas. Mais tu dois avoir envie d'apprendre ce qui se passe, et je sais que tu seras plus en sécurité avec nous et nos androïdes pour te protéger.

— Très bien. Mais mon appareil est sur le toit avec mes...

— Blade ! Oublie ton appareil, dit Geetro avec agacement. Ce bâtiment va être gardé jusqu'au toit dès que les androïdes de la Garde de l'Énergie arriveront. D'ailleurs, ce n'est plus un objectif que Paron... que les autres voudront attaquer. Tu as si bien travaillé qu'il ne vaut plus rien.

Deux des hommes grommelèrent, mais un regard noir de Sela les

réduisit au silence.

— Viens, Blade, je t'en prie !

Il suivit Geetro et les autres par la rampe.

Ils firent monter Blade dans un camion qui serpenta par les petites rues et les ruelles jusqu'à la centrale énergétique. Elle était gardée par des androïdes presque au coude à coude. Certains portaient sur leur combinaison l'écusson de la Garde, et semblaient commander les autres. Tous avaient les fusils et les matraques habituels, et les androïdes de la Garde quelques lance-grenades.

— C'est contraire aux anciennes lois, expliqua Geetro. Mais il est temps d'en donner de nouvelles à Mak'loh. C'est un temps que nous espérons depuis longtemps. Tu l'as hâté de plusieurs années.

Il attendit, pour éclairer ces propos énigmatiques, qu'ils soient tous en sécurité dans la salle des commandes de la centrale. Ils s'assirent, se débarrassèrent de leurs armes, et mangèrent une légère collation. Pendant le repas, Geetro et Sela parlèrent à tour de rôle. Quand ils eurent fini, Blade avait une assez bonne idée de ce qui se passait.

Les membres de l'Autorité n'acceptaient pas tous le déclin de Mak'loh aussi passivement que Blade l'avait cru. Vingt ans plus tôt, Geetro avait eu la même idée que lui : attaquer quelque chose de vital, de si indispensable que sa destruction provoquerait une crise grave. Le peuple aurait alors à choisir entre la mort et l'abandon de l'Œil Interne.

— Il m'a fallu près de vingt ans pour trouver trente personnes de confiance, avoua Geetro. Je ne voulais rien tenter avec un nombre plus réduit.

Blade se retint avec tact de faire observer qu'un seul homme résolu, au bon endroit et au bon moment, pouvait effectuer le travail. Il se doutait bien qu'un habitant de Mak'loh avait dû avoir déjà assez de mal à concevoir cette idée. On ne pouvait reprocher à Geetro de n'avoir pas fait une chose qui lui paraissait totalement impossible, pour des raisons psychologiques.

— Finalement, j'ai réuni mes trente fidèles. Je savais qu'il y en avait encore une cinquantaine, dans l'Autorité, qui seraient de mon côté dès que l'action serait engagée. Sela en faisait partie. Et maintenant...

— Maintenant, le plus gros est fait, déclara Sela, sans que tu aies eu à rassembler ton courage ni à te salir les mains pour le faire toi-même.

— Tu dis vrai. Le plus gros est fait, et par un homme qui...

Geetro s'interrompit, mais pas assez vite pour que Blade ne puisse reconnaître certaines intonations qui éveillèrent aussitôt sa méfiance. Il laissa rapidement tomber une main sur la crosse de son fusil et se déplaça sur sa chaise de manière à pouvoir bondir s'il le fallait. Sela aussi reconnut le ton et acheva la phrase :

— Et par un homme qui n'est pas de chez nous, qui peut par conséquent être blâmé et puni sans danger. C'est ça que tu penses ? Oui, je le vois à ta figure et je l'entends dans ta voix. Réfléchis, Geetro. Tu ne prouveras pas que tes mains sont propres en les lavant dans le sang de cet homme. Alors qu'il a eu le courage de faire à lui seul ce que tu étais incapable de faire avec trente partisans pour te soutenir !

Geetro sursauta.

— Y a-t-il de... de l'amour entre Blade et toi, Sela ?

Blade ne s'était pas attendu à trouver à Mak'loh de la jalousie pure et simple, mais elle était inscrite sur toute la figure de Geetro. Sela sourit.

— Non. Tu n'as pas à t'inquiéter de ça, Geetro. Mais tu dois t'inquiéter de ce qui risque d'arriver si tu essayes de tuer Blade. Il a prouvé qu'il était très capable de résister à toute attaque de front. Quant à le surprendre par derrière... Il faudrait passer par moi pour l'atteindre.

Elle posa son fusil en travers de ses genoux. Blade eut la très nette impression que la réunion était sur le point de dégénérer sinon en violence du moins en querelle stupide. Il éleva la voix.

— Tout cela ne me dit pas grand-chose de ce que j'ai besoin de savoir, Geetro. Ou bien as-tu décidé de me tuer pour que je n'aie pas à en apprendre davantage ? Dans ce cas, Sela a raison, ce ne sera pas facile.

Geetro se prit la tête à deux mains comme s'il voulait s'arracher les cheveux.

— Non, non, *non* ! Blade, Sela, assez ! Nous n'allons pas te tuer !

— Bien. Alors parlons d'autre chose. Qui est Paron ?

Paron était le chef des responsables de l'Autorité pour la production, la programmation et l'entraînement des robots et des androïdes. Ses nouveaux programmes pour les androïdes ouvriers avaient considérablement amélioré leurs talents. Il avait même fait des essais avec les soldats pour accroître leur sens de l'initiative. Ces nouvelles méthodes d'entraînement les rendaient beaucoup plus dangereux pour la population humaine, et l'Autorité avait interdit la poursuite de ces expériences et confisqué tous les androïdes de Paron. Elle n'avait osé aller plus loin. Il était trop indispensable pour le fonctionnement des usines à robots et à androïdes, malheureusement.

On n'avait réussi qu'à humilier Paron et provoquer ainsi chez lui un désir de vengeance sans le priver des moyens de l'exercer.

Cependant, Paron était un homme de Mak'loh. Comme Geetro, il se faisait très lentement à l'idée de changer le mode de vie de la ville. Il avait des partisans, mais aucun ne savait très bien ce qu'ils devaient faire, et lui non plus. Il avait vaguement conscience que Geetro formait une faction de son côté mais sans bien comprendre ses desseins.

C'est alors que Richard Blade était entré en scène. Paron comprit tout de suite qu'il représentait quelque chose de nouveau et d'imprévisible. Alors il posta secrètement certains de ses partisans, pour surveiller les bâtiments-clefs de Mak'loh. C'était contre ceux-là que Blade avait dû se battre.

Les gens de Geetro furent informés des dispositions Paron et eurent des soupçons. Geetro lui-même se demanda si Paron ne préparait pas une sorte de complot. Alors il maintint ses propres hommes en état d'alerte tous les soirs, prêts à intervenir rapidement. Au bout d'un an, il aurait peut-être fini par trouver le courage de devancer Paron et de s'assurer lui-même de tous les bâtiments importants.

Blade était abasourdi. Ces gens possédaient une science et une technologie incroyablement avancées. Mais en politique, ils se comportaient comme des enfants terrifiés, tapis dans un coin noir, tremblant à l'idée que le croque-mitaine les enlève.

Avant que les uns ou les autres ne passent à l'action, Richard Blade avait tout fait sauter à la centrale des champs magnétiques. Il avait détruit non seulement un matériel irremplaçable mais aussi des années de préparation des deux factions. En un mot, il avait déclenché une guerre civile.

La situation aurait pu être pire. Il était encore vivant et il n'était plus seul. Même une cinquantaine de révolutionnaires amateurs, pleins de bonnes intentions à défaut d'initiative, valaient mieux que rien. S'ils acceptaient ses conseils, il pourrait en faire une force relativement puissante.

À part les usines de robots et d'androïdes, toutes les installations importantes de Mak'loh étaient maintenant aux mains des hommes de Geetro ou d'androïdes, qui n'obéiraient qu'à lui, capables d'assommer les autres Maîtres et de tuer leurs soldats. Par une curieuse ironie du sort, la plupart des androïdes expérimentaux de Paron avaient été versés dans la Garde de l'Énergie après leur confiscation. Geetro contrôlait donc les propres soldats d'élite de Paron, capables d'utiliser les lance-grenades, tout au moins contre d'autres androïdes.

Paron, de son côté, n'avait que des androïdes ordinaires, incapables d'agir sans ordre.

— Mais, demanda Blade, que va-t-il se passer maintenant, alors que Paron continue de diriger les fabriques de robots et d'androïdes ? Il pourrait produire des soldats capables de tuer des Maîtres.

Cette réflexion provoqua un silence de mort.

— Il ne prendrait pas ce risque, bredouilla Geetro. Les gens de Mak'loh se retourneraient immédiatement contre lui.

— Les gens de Mak'loh ne se retourneront nulle part sauf dans leur lit, du moins pas avant plusieurs semaines, répliqua Blade. Bien assez longtemps pour qu'un homme désespéré fasse pas mal de dégâts.

— Il ne pourrait jamais devenir aussi...

— Il peut certainement devenir aussi désespéré, trancha Blade. Il n'a plus que deux solutions, vaincre ou mourir... Et nous aussi.

Les autres le regardèrent fixement, puis ils hochèrent lentement la tête. Geetro soupira.

— Très bien, Blade. Tu as l'air d'en savoir plus que nous sur ce genre d'affaire. Tu as promis de nous aider à sauver notre ville. Dis-nous ce que nous devons faire. Nous t'écouterons.

CHAPITRE XVIII

Pendant plusieurs semaines, il ne se passa presque rien. Chaque camp commença par établir une espèce d'enceinte fortifiée, trop forte pour être attaquée par l'autre sans de lourdes pertes, sans oublier de bloquer ses souterrains, pour que tout assaut ait lieu en surface.

Paron s'installa dans l'usine de robots et d'androïdes. Geetro dans la centrale énergétique. Chacun essayait d'attirer le plus possible de membres encore neutres de l'Autorité. Chaque camp envoyait des patrouilles dans toute la ville, à pied ou en camions, et parfois des aéronefs pour survoler les installations ennemies.

Livré à lui-même, Blade aurait organisé une attaque en force de l'usine de robots. Il était à peu près sûr que les androïdes de la Garde donneraient un avantage décisif à Geetro. Naturellement, il y aurait une bataille rangée, et l'usine risquait d'être détruite dans l'affaire. Blade l'espérait même. Il ne voulait pas anéantir les robots et les androïdes existants. On en avait trop besoin pour des besognes essentielles. Mais si l'on n'en fabriquait plus pendant une génération ou deux, ce ne serait pas un mal.

Geetro, cependant, ne pouvait approuver un plan aussi audacieux. Sela l'aurait accepté, mais elle prenait bien soin d'éviter de s'allier trop ouvertement à Blade contre Geetro. La jalousie de cet homme pourrait trop aisément brouiller son jugement et mettre Blade en danger.

C'était amusant de constater que Geetro pouvait être le premier homme de Mak'loh à « tomber amoureux », depuis un ou deux siècles. C'était moins amusant si l'on songeait à toutes les complications. Il y en avait déjà bien assez.

Malgré le refus de Geetro de préparer une offensive, Blade ne perdit pas de temps. Tout le chaos soudain, en ville, attira l'attention des milliers d'habitants des Maisons de Paix. Beaucoup se hasardèrent dans les rues de Mak'loh pour la première fois depuis deux cents ans, tout prêts à s'activer Physiquement pour satisfaire leur curiosité. Ces audacieux rencontrèrent d'abord les gens de Geetro.

Blade et Sela purent recruter plusieurs centaines d'entre eux pour

leur petite armée. Ils ne cherchèrent pas à leur parler de devoir envers l'avenir de Mak'loh. Les plus intelligents le comprendraient tout seuls ; convaincre les autres ne serait qu'une perte de temps et de salive. Blade et Sela les persuadèrent simplement que rester éveillé et se déplacer librement pendant tout un mois pouvait procurer des tas de sensations nouvelles, différentes de celles que fournissaient les bandes de l'Œil Interne.

— Et si l'on doit se battre contre les androïdes de Paron, ajouta Blade, vous serez au combat. Le combat procure des sensations incroyablement violentes, plus que tout au monde.

C'était la vérité, sinon l'entière vérité.

Les nouvelles recrues furent enthousiastes, mais elles devaient être entraînées à partir de zéro. Blade dut leur consacrer plusieurs heures par jour, jusqu'à ce que les nouveaux soient au moins aussi dangereux pour l'ennemi que pour leurs camarades.

Heureusement, le reste de l'armée de Geetro n'avait pas besoin de Blade. Avec quelques ordres et un minimum de surveillance, les androïdes de la Garde pouvaient assez bien entraîner d'autres androïdes. Les partisans humains de Geetro passèrent tellement de temps en patrouille qu'ils apprirent le métier de soldat presque malgré eux. Finalement, Blade eut un peu de loisirs, dont il profita pour améliorer l'armement.

Les fusils et les lance-grenades étaient assez bons dans leur genre. Les androïdes de Paron avaient emporté une grande partie des stocks d'armes et de munitions ; aussi pour le moment étaient-ils mieux armés que Geetro. Mais celui-ci détenait la manufacture d'armes, et les chaînes étaient reprogrammées et remises en état. Bientôt, Geetro aurait l'avantage des armes « conventionnelles ».

Blade voulait créer quelque chose de non conventionnel, du moins pour cette guerre et cette dimension. Alors il réinventa le mortier. Il l'expliqua à Geetro :

— Ce n'est qu'un tube de métal, fermé à un bout. On y enfonce une boîte d'explosifs, qu'on appelle un obus. Puis on met à feu. L'obus s'élève très haut dans les airs, et le mortier peut ainsi être caché derrière un immeuble. Quand l'obus retombe il explose comme une grenade, seulement il est bien plus gros et plus destructeur.

Les ordinateurs industriels pouvaient transformer n'importe quelles données en dessins, et après rectifications, programmer les machines-outils des usines pour les construire. Le problème, c'était la pénurie de programmeurs compétents, d'ordinateurs sûrs et de machinerie entretenue. Blade savait qu'il ne serait pas très populaire si le premier mortier explosait en faisant sauter ses servants, alors il

insista pour que tout soit fait lentement et soigneusement.

Il fallut quinze jours pour que le premier mortier et ses obus soient prêts pour les essais. Le canon était lourd, monstrueusement laid et avait l'air d'avoir été fabriqué dans une usine de chaudières. N'importe quelle armée de la Dimension Normale, en voyant ça, aurait préféré tirer sur l'inventeur qu'avec le mortier.

Il n'avait qu'une vertu : il marchait. Blade en fit la démonstration, en l'actionnant au moyen d'une longue corde, de l'abri d'un mur de sacs de sable. L'obus vola à près de quatre kilomètres et tomba en soulevant un peu de poussière. Un raté. Le second alla tomber tout aussi loin avec une explosion formidable qui projeta un nuage de terre et de fumée à plus de trente mètres.

Bientôt, ils eurent cinq mortiers, plus de cent obus pour chacun, et un nombre croissant de gens entraînés. Blade désigna cinq bâtiments près de la centrale d'énergie et plaça au sommet de chacun un mortier, ses munitions et ses servants.

Il était près de minuit, et tout le monde, à part Blade, dormait dans le poste de commandement au sommet de la centrale. Il allait se coucher à son tour quand le silence de la nuit fut soudain fracassé. Blade reconnut le crépitement des fusils paralysants et les explosions de grenades. Le bruit semblait venir du nord, de la zone tenue par Paron.

— Alerte ! Alerte ! cria-t-il.

Dans le PC, tout le monde se réveilla en sursaut et se leva d'un bond. Blade se fraya un chemin et se précipita sur le toit. Il courut au parapet, leva ses jumelles et regarda vers le nord.

Le long d'une demi-douzaine de rues, des colonnes massées marchaient vers le sud. La distance les faisait ressembler à des fourmis, mais les jumelles révélaient nettement les combinaisons rouges des soldats androïdes et quelques points noirs – des humains en tenue de l'Autorité – sur les flancs.

Devant les colonnes, les rues disparaissaient sous un épais nuage de fumée argentée. Blade vit les éclairs de lance-grenades. Le nuage s'épaissit. Les premiers rangs des soldats semblaient avancer derrière une nappe de feu blanc, en tirant continuellement dans la fumée.

Pas un mauvais plan, pensa-t-il. On remplissait les grenades avec un composé chimique quelconque et on s'en servait pour élever un écran de fumée. Puis on arrosait tout aux fusils. Il ne pensait pas qu'en aussi peu de temps Paron avait pu entraîner des androïdes à tuer des Maîtres, mais il avait fort bien pu les habituer à tirer dans de la fumée qui *pourrait* cacher un Maître. Ainsi, ils arriveraient à en tuer des

centaines sans les voir mourir, sans même le savoir. Cela rendrait indiscutablement les androïdes infiniment plus redoutables au combat sans les rendre dangereux en permanence.

Une femme apporta la radio à Blade. Il la prit et appuya sur le bouton de la fréquence du Commandement Général.

— Ici, Blade. Alerte générale. Alerte rouge, alerte rouge. Paron lance une attaque en masse d'androïdes, du nord. Tous les fantassins humains et androïdes, restez dans vos bâtiments. Je répète, *restez dans vos bâtiments*. Verrouillez toutes les portes et, si possible, barricadez-les avec des meubles. Équipes de mortiers, préparez-vous à tirer à mon commandement. Bonne chance, tout le monde.

Blade reprit ses jumelles. La tête de chaque colonne disparaissait maintenant dans l'écran de fumée.

Des points de visée étaient prévus d'avance pour chaque mortier, dans chacune des six rues. Il y en avait un autre au milieu de la place où elles aboutissaient. Blade attendit que la tête des colonnes eut bien dépassé ce point, dans chaque rue. Les obus devraient être dispersés du haut en bas des colonnes sur une grande distance. Puis il reprit la radio.

— Équipes des mortiers. Chargez et répondez.

— Équipe Un, chargé et prêt !

— Équipe Deux, paré !

Quand toutes les cinq eurent répondu, Blade aspira profondément.

— Toutes les équipes. Point 19 ! Tirez à mon commandement. Cinq, quatre, trois, deux, un, FEU !

Cinq sourdes détonations retentirent presque simultanément, puis il y eut un long silence... Les obus montaient très haut, sans bruit. Puis, brusquement, la rue la plus éloignée de Blade vomit des flammes et de la fumée. Cinq obus tombèrent du ciel, en plein sur la colonne.

Blade n'entendit pas les cris des humains et des androïdes, mais il les imagina aisément ; il savait ce que ce genre d'artillerie lourde faisait à l'infanterie. Et ce n'était pas simplement de l'infanterie mais des soldats qui n'avaient jamais été entraînés à affronter ce genre d'attaque. Aucun ne savait ce qu'était un tir de mortier, et les explosions, les éclats d'obus, la fumée et le bruit devaient être une surprise de cauchemar.

— Blade à tous les mortiers. Point 17 !

Cela ferait tomber les obus sur la colonne suivante à droite.

Cette fois quatre obus firent mouche. Le cinquième traversa le toit d'un immeuble d'un côté de la rue ; il ne fut cependant pas gaspillé ; Blade vit des blocs de pierre et de métal du toit dégringoler sur les

androïdes massés en bas.

La précision du tir était encore meilleure qu'il ne l'espérait. L'Autorité de Mak'loh avait peut-être encore des problèmes avec l'activité Physique, mais elle connaissait ses mathématiques sur le bout du doigt. Avec des armes à longue portée, la moitié du travail pour toucher l'objectif c'est de bien calculer, alors ils prenaient un bon départ.

Quatre des six colonnes d'assaut parvinrent à surgir sur la place, où elles se mêlèrent comme des ruisseaux se jetant dans un lac. Personne n'essayait de s'abriter. Blade se demanda s'il restait des êtres humains en vie ou en état de donner des ordres.

Serrant les dents, il profita de l'objectif que l'ennemi offrait. Il ordonna à ses mortiers de déverser chacun cinq obus sur la place. La première salve fit mouche. Avant la deuxième, les androïdes encore en vie se précipitaient vers les rues adjacentes ou se jetaient à plat ventre. Cela ne leur servit à rien. Les quatre autres salves les arrosèrent. Les explosions surprenaient les soldats à terre et les déchiquetaient. Des éclats pleuvaient sur les fuyards et les fauchaient. À la troisième salve, la fumée des explosions et des grenades fumigènes recouvrit la place, cachant miséricordieusement le carnage.

Blade allait donner l'ordre aux mortiers de tirer sur la ligne de retraite de l'ennemi quand une voix aiguë, affolée, glapit soudain à la radio :

— Blade, Blade ! Mortier Quatre, au secours ! Nous sommes attaqués par air ! Nous...

Une explosion de grenade couvrit la voix.

Blade ne l'avait pas reconnue, mais il était soudain glacé. Le Mortier Quatre était celui de Sela...

Blade et Geetro se retrouvèrent en un petit déjeuner hâtif pour mesurer leur victoire et son prix. Car la victoire ne faisait pas de doute. Vingt des humains partisans de Paron et quelques centaines de ses androïdes avaient fui au-delà du rempart de la ville. Autant avaient été capturés, indemnes ou légèrement blessés.

Tous les autres étaient morts ou mourants. À l'intérieur de la ville, tout était entre les mains de Geetro, y compris les usines et installations vitales. Certaines étaient endommagées mais toutes fonctionnaient encore.

Une centaine des amis, de Geetro et cinq fois plus d'androïdes étaient morts. Quelques-unes des nouvelles recrues n'étaient plus que des loques, le cerveau temporairement dérangé par les violentes sensations du combat. Les mortiers qui avaient décidé de la bataille en

étaient à leur dernier obus.

Finalement, Sela avait disparu. Ils savaient qu'elle était encore vivante quand Paron l'avait enlevée à bord de son aéro. Ils savaient, par des prisonniers, que Paron avait eu l'intention de s'emparer d'un des mortiers plutôt que de les détruire tous.

— Il a donc l'air d'envisager une longue guerre, dit Blade, et il veut apprendre nos secrets. S'il pense que Sela peut lui révéler ces secrets, il ne la tuera pas.

— Peut-être, marmonna Geetro, mais après cette nuit, va-t-il encore croire qu'il peut combattre longtemps ? S'il sait qu'il est vaincu, il ne lui restera que la vengeance. Il pourrait bien se venger sur Sela. Et même s'il ne la tue pas, ce ne sera pas facile pour elle. S'il croit qu'elle connaît nos secrets, il ne reculera devant rien pour les lui arracher. Nous devons aller à sa recherche, Blade. Nous devons sauver Sela et la ramener ou au moins savoir... savoir qu'elle est morte, acheva-t-il presque dans un sanglot.

Blade réfléchit.

Après la nuit de bataille, l'Œil Interne avait perdu de sa séduction. Les gens sortaient par centaines des Maisons de Paix, pour se rallier à Geetro. Certains étaient assez intelligents pour comprendre que, dans cette crise, tout le monde devait se réveiller et se mettre au travail. La plupart ne s'intéressaient qu'aux nouvelles sensations, plus excitantes. Ils avaient appris que l'armée de Geetro leur en offrait à revendre. Elle avait maintenant assez de volontaires pour compenser vingt fois les pertes de la nuit. Quel meilleur moyen d'entraîner cette nouvelle armée que de l'envoyer fouiller toutes les terres de Mak'loh, jusqu'au Mur extérieur ? Elle pourrait rechercher les fugitifs de Paron, et Sela si elle vivait encore.

Blade releva les yeux sur Geetro :

— Organisons un peu les nouvelles recrues et envoyons-les en campagne. Elles auront besoin d'officiers, alors je propose que nous choissions les meilleurs des combattants de cette nuit et que nous les mettions au commandement.

Il se leva, et Geetro l'imita.

CHAPITRE XIX

Sela se réveilla et s'aperçut que ses pieds et ses mains étaient solidement ligotés. Elle était couchée sur un lit de branchages. Au-dessus d'elle, elle vit des arbres, le soleil filtrant à travers le feuillage. Une brise légère la caressa, sentant les fleurs et l'eau stagnante, apportant un bourdonnement d'insectes. Soudain, elle vit aussi les traits lourds de Paron, penché sur elle.

Il s'accroupit et lui saisit le menton pour tourner sa tête vers lui. Le mouvement lui fit mal. Il surprit sa grimace de douleur et sourit.

— Je te ferai bien plus mal si tu ne me dis pas tout ce que je veux savoir. Pense à ça, Sela.

Il parut attendre une réponse. Lentement, elle secoua la tête.

— Je ne peux rien te dire.

Il la gifla avec violence, trois fois. Les larmes lui vinrent aux yeux, et elle goûta le sang d'une lèvre fendue. Elle se força à parler froidement, calmement.

— Plus te me frapperas, moins je parlerai. Si tu continues à me menacer, tu n'apprendras rien du tout, tant que je vivrai. Et quand je serai morte, que pourrai-je te dire ?

Manifestement, la main de Paron brûlait de la gifler encore, de lui faire quelque chose de plus douloureux. Le ton posé le retint. Elle vit dans ses yeux un vif désir d'infliger de la souffrance luttant contre un désir tout aussi vif de savoir tout ce qu'il pourrait sur ses ennemis.

— C'est vrai, reconnut-il enfin. Je ne te tuerai pas. Pas toute de suite, peut-être pas du tout. Quand j'aurai repris Mak'loh, tu pourrais régner avec moi. Si tu t'en montres digne, ce sera possible. Mais tu ne peux pas régner sur Mak'loh si je ne la reprends pas, n'est-ce pas ?

— Non, sans doute.

— Alors tu dois me dire ce que j'ai besoin de savoir pour reprendre la ville. Tu le dois !

Paron glapit le dernier mot, et Sela frissonna. Elle faillit perdre son calme feint, certaine que tôt ou tard il la torturerait ou la tuerait si elle ne lui disait pas ce qu'il voulait savoir. Elle aspira profondément.

— Paron, écoute ! Je ne peux rien te dire avant de connaître ce que tu veux savoir, voyons. Ça ne t'intéresserait pas de connaître quand et comment Blade et Geetro vont se soulager, je pense ?

Il rit, montrant toutes ses dents, mais sans amusement réel.

— Non. Très bien. Je vais t'en dire davantage.

Il prit un couteau à sa ceinture et trancha ses liens. Soudain, il pivota en entendant derrière lui un bruit de branchages. La tête d'un androïde surgit d'un buisson.

— Maître, il commence...

Paron se redressa vivement. Un bras musclé jaillit et saisit l'androïde au collet, le tirant la tête la première hors du buisson. Tandis que l'androïde se débattait et protestait à grands cris, l'autre main de Paron lui enfonça le couteau dans la gorge. L'androïde mourut en inondant de sang la petite clairière, Sela et Paron.

Elle dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas hurler. Paron était fou. Il avait tué pour le plaisir de tuer, et elle était entièrement en son pouvoir !

Au cours des jours suivants, Sela s'aperçut peu à peu que sa situation était moins mauvaise qu'elle l'avait cru. Elle ne se sentirait en sécurité que lorsque Paron serait mort ou qu'elle lui aurait échappé : il pouvait encore la tuer comme une mouche. Mais il n'avait plus la force de faire trop de dégâts à Mak'loh.

Il l'emmena partout, dans son petit camp au milieu de la forêt et lui montra tout. Elle put ainsi se faire une idée précise de ses forces. Il n'avait qu'un aéronef. Il avait moins de deux cents soldats androïdes, à peu près autant de travailleurs et une centaine de robots divers. Ses partisans humains étaient une vingtaine seulement, dont plusieurs blessés ou complètement idiots, bavants et incohérents, encore plus fous que lui. Il avait peu de munitions et encore moins de matériel, pratiquement pas de vivres, et il essayait de nourrir ses hommes avec des fruits ou des noix ; l'un d'eux en mourut, empoisonné.

Heureusement pour Sela, Paron aimait beaucoup plus parler qu'écouter. Il raconta des histoires folles, sur tout ce qu'il ferait à ses ennemis quand il régnerait sur Mak'loh. Il en raconta de plus folles encore sur les armes secrètes invincibles qu'il inventerait quand il aurait de nouveau les usines de Mak'loh à sa disposition. Il parla même de déclencher une vaste offensive contre toutes les autres Cités de Paix.

Cependant, Sela s'aperçut vite qu'il serait moins facile de s'échapper qu'elle ne l'avait espéré, malgré l'état pitoyable de l'armée de Paron. Pendant plusieurs jours, il ne la laissa même pas sortir de son camp personnel entouré d'une palissade de trois mètres, en

rondins massifs couronnés de branches d'épineux. Ce rempart était patrouillé en permanence, à l'intérieur et à l'extérieur, par des androïdes armés.

Quand Paron lui permit enfin d'aller dans la forêt, il l'accompagna ou la fit escorter par une garde de six androïdes armés. Bien sûr, les androïdes savaient qu'elle était un Maître. Ils ne la tueraient pas, mais ils pouvaient très bien l'assommer et la ramener à Paron si elle tentait de s'enfuir.

Elle était certaine que Blade et Geetro organisaient des recherches, et c'était maintenant une course entre la folie de Paron, sa propre évasion et l'arrivée des équipes de secours de Blade. Qui gagnerait ?

L'eau du ruisseau était sombre mais propre et fraîche. Sela nagea de côté et d'autre, aussi loin que le permettait sa garde d'androïdes, laissant l'eau la laver de la poussière et chasser pour le moment ses soucis. Il y avait deux semaines qu'elle était prisonnière et n'avait toujours pas trouvé un moyen d'évasion. Jusqu'à présent, Paron ne semblait pas vouloir la tuer.

Elle vit soudain les branches s'écarter entre deux androïdes qui la surveillaient, et trois hommes bondir à découvert. Le soleil se reflétait sur les épées qu'ils brandissaient. Deux se tournèrent vers les androïdes, de chaque côté. La tête du premier sauta de ses épaules, l'autre eut le crâne fendu comme un melon.

Les quatre autres androïdes de l'escorte se trouvaient sur l'autre berge. Ils épaulèrent quand le troisième assaillant leva un long tube de métal. Du feu blanc jaillit des fusils, une flamme orangée et une fumée grisâtre du tube. Un des androïdes tomba à la renverse les mains crispées sur le ventre. Deux des trois assaillants s'écroulèrent, frappés par le feu blanc. Le troisième recula dans les buissons aussi brusquement qu'il était apparu.

Sela tendit un bras vers la berge et ramassa le fusil lâché par un des androïdes. Avant que les autres s'aperçoivent de ce qu'elle faisait, elle les abattit tous les trois. Deux s'affalèrent sur la berge, le troisième tomba dans le ruisseau. Sela s'accrocha d'une main à une racine et se hissa hors de l'eau.

Sans prendre la peine de se rhabiller elle plongea dans fourrés, sans se soucier des branches qui fouettaient sa peau nue. Elle savait qui étaient ces intrus. D'après les descriptions de Blade, elle avait reconnu les soldats du seigneur de Guerlande, le Shoba.

Comment avaient-ils pénétré dans Mak'loh ? La question résonnait dans sa tête, et elle avait envie de hurler. Elle se força à garder le silence. Il lui fallait échapper aux hommes du Shoba et avertir la ville

de leur attaque. Pour cela, elle devait s'emparer de l'aéro de Paron.

Sela se souvint que les armes des Guerlandais ne pouvaient frapper une cible mouvante aussi facilement que les fusils de Mak'loh. Elle courut donc aussi vite que le lui permettaient les arbres et les fourrés, malgré ses pieds et ses jambes en sang.

Elle déboucha entre deux gros arbres dans une petite clairière. Trois travailleurs androïdes la traversaient en courant. Deux des hommes du Shoba galopèrent sur leurs talons en brandissant des épées déjà ruisselantes du sang argenté d'androïdes.

Sela laissa passer les travailleurs et tira sur le premier homme. Il tomba à plat ventre et glissa sur plusieurs mètres. Avant qu'elle puisse viser le second, il balança son épée qui frappa le fusil avec une force telle que Sela le lâcha. L'homme releva son arme, tout prêt à lui ouvrir le ventre ou à lui trancher la tête. Puis il s'aperçut qu'il avait devant lui une femme, une femme nue ravissante. Le désir flamba dans ses yeux, et l'épée vacilla un instant.

Cela suffit à Sela. Elle fit un prodigieux saut chassé, enfonçant un pied dans la poitrine de l'homme. Les anneaux de métal de l'armure lui blessèrent le talon, mais l'individu s'écroula. Sela retomba, pivota et décocha une nouvelle ruade au menton. Il hurla et plaqua les mains sur sa mâchoire fracassée. Sela ramassa son fusil et s'élança à couvert.

Tantôt au pas, tantôt en courant ou rampant sur le ventre comme un animal, Sela traversa l'étendue du camp, vers l'aéro. Partout il y avait des soldats du Shoba. Beaucoup étaient morts ou agonisants mais il en restait beaucoup trop de bien vivants. Pourquoi ils avaient franchi le Mur, elle n'en savait rien, mais ils étaient venus en force et avaient indiscutablement gagné leur première bataille.

Tous les androïdes étaient morts ou hors de combat. Elle vit un homme cloué à un arbre par des couteaux enfoncés dans les mains et que des soldats criblaient de flèches. Une femme nue était écartelée sur le sol et un homme la violait tandis qu'une trentaine attendaient leur tour. L'estomac de Sela se révolta à la pensée que cela pourrait se passer dans toutes les rues de Mak'loh.

Le dernier cadavre qu'elle découvrit avant d'atteindre l'appareil fut celui de Paron. Tout dément qu'il était, il était mort en se battant. Six soldats du Shoba gisaient autour de lui, et ses mains se crispaient encore autour du cou d'un septième. Son corps n'était qu'une masse sanglante d'estafilades et de blessures de mousquet, là où il n'était pas hérissé des flèches.

Paron mort ne menaçait plus Mak'loh mais à sa place un danger bien plus grave surgissait. Paron, au moins, aurait préservé la science et ainsi l'avenir de la ville. Les soldats du Shoba ne feraient que tuer,

pillier et détruire.

L'aéro était posé au bord d'une large clairière. Sela regarda prudemment entre les arbres et poussa un soupir de soulagement. Il n'y avait aucun soldat du Shoba en vue, et l'appareil paraissait intact. Elle s'élança en courant dans la clairière.

Au même instant, plusieurs soldats ennemis émergèrent d'un fourré, de l'autre côté. Sela bondit vers l'appareil, tout en les visant. Les soldats bandèrent leurs arcs, et tous les coups partirent en même temps.

Sela visait bien mais la portée dépassait celle de son rayon. Le feu blanc crépita sans atteindre les ennemis, et elle poussa un cri en recevant une flèche dans la cuisse. Elle lâcha son fusil, se hissa à bord et mit en marche les ventilateurs. D'autres flèches sifflèrent autour d'elle mais toutes la manquèrent. Avant que les archers ne puissent tirer une troisième volée, l'aéro décolla et s'éleva à la verticale. Il heurta une branche et Sela faillit être projetée au sol mais elle parvint à se cramponner et à prendre rapidement de l'altitude.

CHAPITRE XX

Il fut impossible de garder secrète l'arrivée de Sela portant pour tout vêtement une flèche dans la cuisse et le sang de ses victimes. Des rumeurs coururent dans les rues de Mak'loh, suivies de panique. Beaucoup même des premiers partisans de Geetro paraissaient troublés et indécis ; quant à ceux qui avaient quitté les Maisons de Paix quelques jours plus tôt à peine, ils étaient à demi fous de peur.

Dès que Blade fut certain que la vie de Sela n'était pas en danger, il partit à bord d'un aéro vers le camp de Paron. Avant la nuit, il revint à Mak'loh. Du haut des airs, il avait pu apercevoir toute l'armée du Shoba, au moins quarante mille hommes et plus d'une centaine de canons.

Les champs magnétiques supprimés, il leur avait été assez facile de s'approcher du Mur, d'envoyer des éclaireurs au sommet, puis d'y pratiquer de grandes brèches avec de la poudre à canon. Toute l'armée du Shoba déferlait à présent par ces brèches, en un flot incessant.

Devant elle marchait une avant-garde d'archers montés et de sapeurs pour abattre les arbres et pratiquer une route dans la forêt.

Où étaient les Guetteurs ? Blade en avait vu beaucoup le long du Mur, écrasés, détruits, quelques-uns entourés de cadavres. Ce soir-là, il fit à Geetro et à Sela son rapport sur la situation.

— Nous ne pouvons compter que sur cinq à six mille personnes des Maisons de Paix pour se battre efficacement. Nous avons dix mille soldats androïdes, des fusils pour tous, et quelques centaines de lance-grenades. Nous manquons de piles et de grenades. Nous avons douze mortiers, des servants et beaucoup d'obus. Il faut les garder hors de vue et ne s'en servir que si les hommes du Shoba commencent à escalader les remparts de la ville. Les mortiers doivent leur réserver une surprise, tout comme ils ont surpris Paron.

Sur ce point, Geetro et Sela n'avaient pas besoin d'être convaincus.

— Nous sommes capables de beaucoup de choses avec ce que nous avons, mais ça ne suffira pas, reprit Blade. Comme Sela l'a appris à ses dépens, les archers du Shoba peuvent tirer plus loin que nos fusils. Et

leurs canons encore plus loin. Nous n'avons pas assez de lance-grenades ni de mortiers pour livrer bataille avec ces seules armes. Et nous ne pouvons pas attendre derrière les murs de Mak'loh, jusqu'à ce que l'ennemi attaque. Nous devons pouvoir sortir pour les affronter et les vaincre. Pour cela, nous aurons besoin de l'aide des villageois et de Guerlande.

Geetro et Sela étaient trop polis, ou peut-être trop désespérés, pour dire à Blade qu'il devenait fou mais tous deux parurent sceptiques.

— Si les soldats du Shoba sont aussi redoutables que tu le dis, que peuvent contre eux les villageois guerlandais ? demanda Geetro. La dernière fois que nous nous sommes battus contre eux, ces villageois n'étaient que des barbares, des incapables. Tu crois qu'ils sont meilleurs maintenant ?

— Ils le sont, affirma Blade.

Rapidement, il exposa son plan, qui tenait à la fois du bluff et du pari calculé.

— Si les villageois de Guerlande peuvent envoyer sept mille combattants, conclut-il, nous pourrons mettre ce plan à exécution. Même avec cinq mille, je serais prêt à le tenter. Je vais donc me rendre dans les villages, par air. Je commencerai par Hores, le village de Twana dont le père, Naran, est le chef. On le dit courageux et sage, il comprendra ce qui doit être fait. Je partirai dès ce soir et...

— Blade, intervint Sela. J'irai avec toi. C'est nécessaire. Il doit y avoir quelqu'un pour représenter Mak'loh, pour parler au nom de l'Autorité. Tu...

— Sela ! protesta Geetro. Tu viens à peine d'échapper à Paron et tu es blessée ! Tu ne peux pas accompagner Blade !

— Je ne pourrai pas marcher pendant des jours et des nuits, c'est vrai, mais rien ne m'empêche de voler ni de parler aux chefs de villages. Tu as beaucoup à faire ici, Geetro. Tu dois préparer la ville à se défendre, en attendant l'arrivée des Guerlandais. C'est un travail que je ne peux pas faire. Je t'en prie, Geetro !

Il y avait une telle supplication dans ses yeux et dans sa voix que Geetro céda.

Blade et Sela s'envolèrent le lendemain matin, juste après que les vigies sur les murailles aient aperçu les premiers éclaireurs du Shoba. Blade monta à une altitude sûre et mit le camp plein est.

Une demi-heure plus tard, ils survolaient le Mur, et Blade vira au nord vers Hores. Ils trouvèrent le village parfaitement intact. Blade eut l'impression qu'il y avait beaucoup plus de travailleurs dans les

champs que lors de son précédent passage. Quand la machine volante apparut au-dessus des arbres et vint planer devant la muraille, tout le monde resta pétrifié. Blade atterrit. Des gens s'enfuirent en courant, d'autres se jetèrent à plat ventre comme s'il les avait menacés avec un fusil à rayon, quelques-uns saisirent des arcs et des flèches. Aucun ne semblait vouloir passer à l'action mais ils ne paraissaient guère amicaux non plus. Blade et Sela n'appartenaient visiblement pas à l'armée du Shoba, mais ils étaient encore plus inconnus et peut-être aussi dangereux.

Blade sauta à terre, les mains tendues, ouvertes, dans le geste de paix classique.

— J'ai des choses importantes à dire à Naran, votre chef, annonça-t-il. Conduisez-moi auprès de lui.

— Quelles choses ? demandèrent en chœur plusieurs personnes. Qui es-tu ? Pourquoi viens-tu chez nous ?

Une autre banda son arc en criant :

— Est-ce que tu sers le Shoba ?

— Je viens d'au-delà du Mur, répondit posément Blade. Je ne sers pas Shoba. Je le hais tout autant que vous. Ses soldats ont franchi le Mur et attaquent une ville. Elle s'appelle Mak'loh. Si elle succombe, les hommes de Shoba se retourneront ensuite contre vous. Si vous venez au secours de Mak'loh, l'armée du Shoba sera détruite, et Mak'loh...

Blade s'interrompit parce qu'il était évident que les gens n'écoutaient pas un mot de ce qu'il racontait. Ils se regardaient entre eux comme s'ils ne savaient pas qui était fou, Blade ou eux-mêmes, ni même si Blade était bien réel. Enfin quelqu'un marmonna quelque chose, une phrase dans laquelle Blade ne distingua que le nom de Naran, et quelqu'un d'autre partit en courant vers la porte du village.

Le messenger revint, suivi par l'homme que Blade avait vu être jeté à terre et bourré de coups de pied par les soldats du Shoba. Le chef paraissait vieilli de dix ans et s'appuyait sur une canne, mais ses yeux étaient toujours aussi vifs et pénétrants. Blade leva les deux mains pour le saluer.

— Salut à toi, Naran. Je viens d'au-delà du Mur t'apporter des nouvelles de la ville de Mak'loh, de l'armée du Shoba, et de ta fille Twana. Je m'appelle Blade.

Naran avait trop de dignité et savait trop bien se maîtriser pour sursauter à ces mots, mais il ouvrit de grands yeux et mit un moment à répondre. Puis il dit lentement :

— Viens avec moi, Blade de Mak'loh. Je pense que nous devons avoir une conversation tous les deux.

La conversation fut plus longue que Blade ne s'y attendait, mais pas parce que Naran avait l'esprit lent ou discutait. Elle le fut parce que Blade et Sela durent expliquer trois fois la situation et l'alliance proposée. La première fois, ils s'adressèrent à Naran seul, la deuxième à Naran et aux sous-chefs de Hores, et la troisième à tous les chefs et commandants de douze autres villages dont les guerriers étaient déjà à Hores ou campaient à un jour de marche.

Les jours suivants, Blade, Sela et Naran volèrent de village en village, pour prier les habitants d'envoyer leurs meilleurs guerriers au secours de Mak'loh, contre le Shoba. Presque tous les chefs acceptèrent, à la condition que Mak'loh nourrirait leurs hommes et leur fournirait aussi de ses puissants lance-rayons.

L'alimentation ne posait pas de problème ; les usines pouvaient en produire assez pour une armée dix fois plus importante. Blade avait des doutes sur la distribution des fusils paralysants, mais Sela promit avec enthousiasme tout ce qu'on voulut. Dans plusieurs villages, elle le suggéra sans qu'on le demande.

Les uns après les autres, les villages promirent de fournir des guerriers, jusqu'à ce que Blade puisse compter sur au moins dix mille hommes, et sans doute bien plus. Il ne restait qu'à rassembler l'armée de Guerlande et à franchir le Mur. Naran donnerait tous les ordres pour la première mission tandis que Blade et Sela s'occuperaient de la seconde.

*

* *

Au pied de la colline, Blade regarda l'aéro de Sela descendre vers le Mur à basse altitude. Sela était aux commandes et, sur un signal radio qu'elle donnerait, les explosifs déposés sur une partie de la base du Mur seraient mis à feu. La route de Mak'loh serait ainsi ouverte pour l'armée des villages guerlandais.

Blade se retourna et contempla ces combattants, douze mille hommes en colonnes, prêts à se mettre en marche. Ils étaient armés de lances, d'épées, d'arcs et de flèches. Les deux milles fusils qui leur avaient été promis leur seraient distribués à leur arrivée à Mak'loh.

Alors que Blade se retournait, le soleil fit étinceler le lourd collier qu'il portait sur sa combinaison noire délavée. Ce collier était formé de plaques d'or massif pesant chacune au moins une livre, et Blade avait l'impression que s'il devait le porter trop longtemps, ses clavicules seraient réduites en poudre. C'était le Collier de Guerre d'un Grand Chef de tous les villages, que Naran lui avait mis au cou par honneur insigne.

Blade regarda le sommet de la colline, leva son fusil et tira en l'air

trois fois. L'aéro de Sela s'écarta du Mur, prit de l'altitude et survola les Guerlandais. Le signal radio fut donné, et soudain huit cents mètres de Mur disparurent en fumée.

Quelques secondes plus tard, le tonnerre des explosions atteignait les oreilles de Blade, et il sentit la terre trembler sous ses pieds. Le frémissement et le fracas s'amplifièrent, la fumée monta de plus en plus haut, comme si la terre prenait feu. Dans la grisaille, Blade aperçut des blocs sombres qui jaillissaient et retombaient, des pans de mur entiers projetés dans les airs.

Enfin la fumée se dissipa, et il distingua d'autres parties du Mur dévalant la colline en bondissant vers lui. Longtemps avant qu'elles ne l'atteignent, la fumée s'était complètement dispersée. Sur huit cents mètres, le Mur tombait en poussière. Derrière Blade montèrent les acclamations des Guerlandais.

En ouvrant Mak'loh à ses nouveaux alliés, Geetro avait certainement fait un geste grandiose !

CHAPITRE XXI

Les villageois étaient pleins d'enthousiasme et d'endurance mais fort peu disciplinés. Ils traînaient ou couraient en avant, ils campaient où et quand cela leur plaisait, ils faisaient des feux qui risquaient d'avertir l'armée Shoba. Les hommes n'obéissaient qu'à leurs propres chefs et à personne d'autre, et les chefs n'acceptaient d'ordres de personne, à part Blade et Naran. Blade était certain qu'ils seraient assez courageux sur le champ de bataille, si jamais il pouvait les conduire jusque-là sans en étrangler la moitié, de rage. Il n'était pas sûr pourtant que toute cette bravoure suffirait, face à l'avance disciplinée et à la puissance de feu de l'infanterie du Shoba ou aux charges de la cavalerie.

Il conduisit les douze mille villageois vers le sud en faisant un grand détour et les amena du côté de la ville opposé à celui de l'armée du Shoba, où ils dressèrent leurs tentes sous le couvert de la forêt, hors de portée des éclaireurs ennemis. Il y avait alors cinq jours qu'ils avaient franchi le Mur.

La chance leur souriait. Les commandants du Shoba connaissaient bien leur affaire, trop bien pour risquer de disperser leurs forces face à un ennemi dont ils ignoraient encore la puissance. Ils avaient donc installé un vaste camp retranché à cinq kilomètres au nord de Mak'loh. C'était bien au-delà de la portée des mortiers, et Blade se demanda tout d'abord s'ils avaient deviné l'arme secrète des défenseurs de Mak'loh. Un rapide survol apaisa ses doutes. Le site avait été choisi parce qu'il se trouvait entre deux petites rivières fournissant de l'eau en abondance.

Le camp était impressionnant : un grand carré de près de deux kilomètres de côté, entouré d'un fossé et de hauts remblais de terre surmontés d'une palissade de pieux époinçés. Entre le camp et la ville, le terrain avait été déboisé, dégagé, à tel point qu'un lapin n'aurait pu y courir sans être vu. Les trois autres côtés de l'enceinte étaient constamment surveillés par des patrouilles de cavalerie. Pour le moment, l'armée du Shoba ne bougeait pas et semblait attendre que Mak'loh dévoile son jeu.

Le lendemain de l'installation des Guerlandais au sud, un convoi

de camions sortit de la ville en pleine nuit. Ils apportèrent au camp un mois de vivres et les deux mille fusils promis ; puis ils repartirent avant la sortie des patrouilles à l'aube. Les cavaliers durent voir les traces de roues mais ne purent les suivre. Les druns étaient plus forts que des chevaux et plus rapides sur terrain plat mais ils avaient le pied beaucoup moins sûr. Tant que les villageois resteraient abrités par la forêt, ils ne seraient pas repérés.

Le convoi avait amené aussi un détachement d'hommes de Geetro, pour apprendre aux villageois à se servir des fusils. Blade leur donna des ordres, puis il retourna en ville par la voie des airs, pour mettre au point la stratégie de la bataille avec Geetro et Sela.

Au petit jour, Blade grimpa dans un arbre à l'orée de la forêt la plus rapprochée du camp ennemi. Le feuillage était encore humide de rosée.

Il trouva une haute branche capable de supporter son poids et s'y allongea. Le camp se réveillait déjà dans l'aube grise, au son des tambours et des trompettes. De la fumée s'élevait des feux, et il entendit le cliquetis des armures et le martèlement des pas cadencés, alors que la garde de nuit rentrait et que sortait la garde de jour. Les deux colonnes marchaient toujours avec la même précision. Les hommes du Shoba n'avaient rien perdu de leur discipline.

Entourées par leurs propres palissades, trois tours de siège en bois s'élevaient à la gauche du camp. Elles étaient hautes de plus de quinze mètres, montées sur des roues massives découpées dans des troncs d'arbres. Il y en avait trois autres en construction. Toutes les six allaient bientôt devenir le fer de lance d'une offensive contre les remparts de Mak'loh. Elles seraient pratiquement invulnérables aux fusils paralysants ou à toute autre arme des Guerlandais. Comme l'avait pensé Blade, il était dangereux de laisser l'initiative à l'armée du Shoba. Elle en profiterait beaucoup trop. Une telle armée devait être confrontée par une attaque si violente, si soudaine, qu'elle ne pourrait réagir assez vite.

Derrière lui, sous le couvert de la forêt, attendaient les douze mille combattants des villages de Guerlande. Pour plus de rapidité et de liberté de mouvement, ils ne portaient que leurs armes et un pagne. Leurs chefs parcouraient leurs rangs, en promettant la mort à tout homme qui reculerait ou qui parlerait autrement qu'en chuchotant avant que le Grand Chef Blade donne le signal. Ils avaient besoin de l'effet de surprise.

Blade s'impatiait, mais devait attendre. C'était à Geetro et à Sela de déclencher le premier mouvement.

À la tête de sa compagnie, Sela regarda derrière elle. Trois mille hommes et six mille soldats androïdes étaient rassemblés en rangs contre le rempart de la ville. Autour d'eux, sur trois côtés, se dressaient des murs plus bas, construits, avec les décombres des immeubles détruits, par des hordes de travailleurs androïdes. Ceux qui entreraient par les nouvelles portes du rempart se trouveraient encadrés par ces murs, sous le feu des tireurs d'élite androïdes et même des mortiers.

Sela leva le bras pour donner le signal. Trois explosions sèches retentirent sur la muraille. Les plaques de métal dissimulant les deux côtés des nouvelles portes vacillèrent et tombèrent, à l'intérieur et à l'extérieur. Sela regarda par la porte centrale et vit l'étendue d'herbe verte la séparant du camp ennemi.

Elle leva de nouveau le bras, tira en l'air et conduisit sa compagnie vers les portes.

Avant que les soldats du Shoba comprennent ce qui se passait, presque toute l'armée de Sela était sortie de la ville. Alors les tambours battirent, les trompettes sonnèrent dans un vacarme assourdissant. Le camp devint une fourmilière, avec des soldats courant dans tous les sens. Mille cavaliers sautèrent en selle et partirent au trot soutenir la garde de jour. D'autres détachements allèrent protéger les tours de siège, et plusieurs compagnies coururent garder les abords du camp et les esclaves. Les autres soldats se formèrent en colonne impressionnante et opérèrent une sortie, à la rencontre de l'armée de Sela.

Elle avait déjà formé son bataillon, avec deux rangs d'androïdes en avant et un troisième d'humains. Derrière les humains se trouvait une petite réserve d'androïdes. La formation était simple, comme l'avait voulue Blade. Son plan de bataille, pour ce jour-là, était complexe, mais chaque détail stratégique demeurerait simple. Il le fallait bien puisqu'il n'avait aucun soldat réellement entraîné sous ses ordres.

L'armée du Shoba était maintenant presque entièrement sortie du camp et se mettait en formation de combat. Avec leurs armures et leurs armes étincelantes, les soldats du Shoba avaient l'air infiniment plus guerriers et féroces que les défenseurs de Mak'loh avec leurs combinaisons et leurs fusils. Ils formaient un front s'étendant sur trois kilomètres et avançaient avec tambours et trompettes, au pas cadencé de trente mille paires de pieds. Les archers étaient en tête, cette fois, précédant les mousquetaires. La cavalerie protégeait les flancs, avec ses grands druns verts qui avaient l'air d'une espèce de végétation animée. Dans les espaces entre l'avant-garde et la masse de l'infanterie roulaient les canons.

Blade fut impressionné. Il était facile de dire que l'armée du Shoba était redoutable, mais bien autre chose de la voir en marche. Il espérait que le bataillon de Sela ne s'effondrerait pas à la simple vue de l'avance ennemie. Les androïdes ne battraient probablement pas en retraite sans ordres des humains, mais si la panique s'emparait de leurs maîtres...

Sela et ses hommes étaient maintenant à portée de mortier de la ville. Ils avançaient tout droit, vers l'affrontement, comme l'avait espéré Blade. Il se tourna vers le camp. Des soldats allaient et venaient encore derrière la palissade, mais peu nombreux, trois ou quatre mille au plus, pas assez pour défendre efficacement le camp contre une attaque sérieuse... si la palissade était enfoncée.

Une masse de fumée gris-argent monta soudain derrière l'armée de Sela, formant rapidement un mur. Blade grogna. Ce n'était pas prévu dans le plan. Sela avait dû estimer que ses soldats ne pourraient regarder simplement l'ennemi avancer sur eux. Ils devaient faire quelque chose. Alors elle avait ordonné l'écran de fumée. Un peu en avance, bien sûr. Mais parmi toutes les choses qu'elle aurait pu faire, celle-ci risquait le moins d'alarmer l'ennemi.

Cela ne semblait pas du tout l'alarmer, d'ailleurs. La cavalerie ralentissait, mais peu importait qu'elle charge ou non. L'infanterie continuait de marcher du même pas régulier, et la portée était maintenant réduite à cinq cents mètres. Les fantassins seraient à la merci des mortiers cachés derrière les murs de Mak'loh.

Sela vit les canons ennemis s'arrêter, et les canonniers courir pour les charger et les pointer. Un frisson la parcourut quand elle pensa à ces boulets de fer énormes s'écrasant dans ses rangs. Elle espérait en avoir fait assez pour rassurer ses troupes, en ordonnant de déployer l'écran de fumée.

Brrrraouououum ! Une explosion tonnante, prolongée, alors que six canons tiraient ensemble. Un grand sifflement dans les airs, comme si l'on déchirait une immense pièce d'étoffe. Puis les coups sourds et les hurlements quand les boulets frappèrent. Ils tombèrent dans la réserve d'androïdes à l'arrière. Un grand frisson parcourut les trois rangs. Sela espérait de toutes ses forces que les pieds de son armée resteraient bien ancrés dans le sol.

L'avance ennemie ralentissait. Les archers firent deux pas de plus, alors que derrière eux les mousquetaires s'arrêtaient. Puis ils bandèrent leurs arcs, visèrent et tirèrent.

Dix mille flèches tombèrent en grêle sur le bataillon de Sela. Elle entendit des cris de frayeur et de douleur, mais pas trop. Les humains

comme les androïdes portaient un casque et une nouvelle armure qui protégeait non seulement le corps mais les membres. Dix mille flèches... Elles auraient pu abattre la moitié de l'armée et ne tuèrent ou ne blessèrent qu'une petite centaine de soldats.

Sans lever la tête, Sela porta sa radio à ses lèvres et parla rapidement.

— Ils ont ouvert le feu, Geetro. Aux mortiers, maintenant.

— Compris, Sela.

Un petit rire, puis le silence.

Une deuxième volée de flèches s'abattit en sifflant, puis une troisième. Ensuite, il y eut un long répit. Les archers du Shoba semblaient avoir du mal à comprendre pourquoi l'ennemi était encore debout alors que tant de flèches pleuvaient dans ses rangs. Ils commencèrent à tirer individuellement, sur des objectifs distincts, plutôt qu'en volées massives.

Avant qu'ils puissent beaucoup tirer, la première salve de mortier arriva. Douze sifflements aigus furent suivis par douze explosions assourdissantes. Douze colonnes de fumée s'élevèrent en champignons, emportant des armes, des fragments d'armures, des lambeaux de chair. À la base de chaque colonne, sur un large cercle, des soldats déchiquetés gisaient ou se traînaient comme si une main géante les avait écrasés. Les échos des explosions se turent. Il y eut un moment de silence, rompu par les cris des blessés et des sifflements alors que quelques archers endurcis tiraient encore. Puis la deuxième salve de mortier s'abattit et tout recommença, les fragments d'êtres humains volant en tous sens, la fumée, les hurlements...

Sela leva son fusil et tira en l'air deux fois. De chaque côté d'elle, humains et androïdes s'élancèrent. Quelques-uns tombèrent sous des flèches, d'autres plus nombreux quand les archers s'aperçurent qu'ils affrontaient une charge et commencèrent à tirer bas, à l'horizontale pour frapper au visage. Les mousquetaires avancèrent et ouvrirent le feu. Une fumée blanche se répandit le long du front ennemi et se mêla à celle des obus de mortier.

Les canons tiraient toujours, et quelques boulets creusèrent des sillons dans les rangs de Sela.

Rien n'y fit. À cent cinquante mètres de l'ennemi, plus de huit mille humains et androïdes de Mak'loh se jetèrent à plat ventre. Ils levèrent leurs fusils et leurs lance-grenades, et soudain l'air, entre eux et l'armée du Shoba, se transforma en feu blanc.

La main géante parut alors frapper les hommes du Shoba en pleine figure. Le premier rang fut écrasé, les hommes tombant par centaines, le visage en sang et noirci, des brûlures fumant sur les poitrines, les

ventres ou les cuisses. Les tireurs ne cherchaient pas à viser ; ils pointaient simplement leurs armes et pressaient la détente.

Une pétarade rapide retentit quand la poudre explosa dans les mousquets ou les sacoches des mousquetaires. Puis ce fut une suite d'explosions plus assourdissantes quand les grenades commencèrent à pleuvoir autour des canons. Les hommes ne furent soudain plus que loques ensanglantées, les canons s'affaissèrent sur leurs roues brisées, les barils de poudre prêts pour les charger sautèrent dans un fracas terrifiant. Et les obus de mortier tombaient toujours, en salves désordonnées, certains servants tirant plus vite que d'autres.

Les commandants durent donner des ordres car on vit les hommes du Shoba se replier. C'était une retraite en bon ordre, effectuée par des soldats qui n'avaient pas perdu leur courage en dépit de l'horreur soudaine qui les entourait. Mousquetaires et archers restèrent face à l'ennemi et continuèrent de tirer. Ils ne touchaient pas grand-chose. Les soldats de Sela restaient aplatis. C'était là que le fusil à rayon avait l'avantage sur l'arc ou le mousquet. On n'avait pas besoin d'être debout pour tirer, ni de le recharger.

Laissant des cadavres à chaque pas, les hommes du Shoba reculèrent hors de portée des fusils. Sela retint ses troupes de s'élancer à leur poursuite. Cela les aurait amenées sous les obus de mortiers, et Blade lui avait raconté bien des histoires horribles sur les soldats qui se précipitaient sous le feu de leur propre artillerie.

Soudain, elle entendit la voix de Blade à la radio.

— Maintiens ta position, Sela. Nous nous portons maintenant contre le camp. Geetro ! Il est temps que la colonne mobile entre en scène. Tout est prêt ?

— Oui, répondit calmement Geetro, puis on l'entendit hurler : Colonne Mobile ! En avant !

Blade dévala de son arbre ; le collier de Grand Chef sautait sur sa poitrine et le meurtrissait au moindre mouvement. Il avait vu les mortiers et les troupes de Sela à l'œuvre, contre l'armée du Shoba. C'était maintenant le tour de la seconde vague : la colonne mobile de camions transportant des fusiliers et des mortiers, et les Guerlandais portant leur assaut contre le camp retranché.

Sur la branche la plus basse, Blade s'arrêta et tira en l'air trois fois. Puis il se balança et sauta à terre. Derrière lui, la forêt s'anima dans un grand craquement de branchages et de pas précipités : les Guerlandais passaient à l'offensive avec un bel enthousiasme.

Ils surgirent de la forêt en terrain découvert et coururent encore plus vite. Ils franchirent un ruisseau comme s'il n'existait pas.

Quelques hommes tombèrent pourtant, d'autres se traînèrent sur des chevilles foulées, beaucoup commençaient à suer et à haleter. Mais aucun ne ralentit tant qu'il pouvait encore mettre un pied devant l'autre.

Blade les devançait tous. Au bout de l'espace dégagé de deux kilomètres, le camp se précisait. De la fumée blanche monta le long de la palissade alors que les mousquetaires de garde à l'intérieur se mettaient à tirer. La portée était impossible mais la vue de douze mille hommes courant vers eux suffisait à faire perdre leur sang-froid aux soldats du Shoba eux-mêmes.

Ils étaient peut-être effrayés, mais ils pouvaient encore tenir dans le camp, si la palissade n'était pas enfoncée. Les mortiers devaient y ouvrir des brèches, mais où diable étaient-elles ? Blade se demanda un instant, avec inquiétude, si les villageois allaient être surpris devant une palissade intacte. Ce serait alors un carnage.

Il essaya de faire signe aux hommes qui le suivaient de ralentir, mais ils étaient tous trop aveuglés par la fatigue, l'enthousiasme et l'excitation pour faire attention à lui. La charge déferla sur le camp, et Blade comprit qu'il ne pouvait que la conduire et espérer.

Sela courait le long des rangs de son bataillon. Humains et androïdes s'activaient déjà pour panser les blessures superficielles. Personne ne semblait vouloir se coucher à moins d'être mort ou mourant. Le courage qu'elle constata lui remonta le moral, mais la quantité de sang qui imprégnait la terre lui fit serrer les dents.

Elle atteignit l'extrémité de son flanc droit au moment où la colonne mobile émergeait de la fumée derrière elle.

Il y avait plus de cent camions. Dix transportaient des mortiers, leurs servants et leurs munitions. Les autres étaient bondés de tireurs androïdes et d'humains armés de lance-grenades. Les côtés des véhicules avaient été blindés avec de lourdes plaques de plastique capables de résister à des flèches ou des balles de mousquet. Sur l'avant, on avait monté une barre de métal de plus de trois mètres, en arc, hérissée de pointes de trente centimètres.

Sur le terrain découvert que les hommes du Shoba avaient eux-mêmes déboisé et dégagé, les camions pouvaient presque rouler à leur vitesse maximum. Ils surgirent de la fumée dans un grand tumulte de moteurs vrombissants, de roues grondantes, de hurlements et de jurons d'humains et d'androïdes. Personne ne tira. Ils avaient des ordres stricts. Ils se cramponnaient simplement, tandis que les camions décrivaient un vaste cercle en direction du flanc de l'armée du Shoba.

Alors que les véhicules déferlaient, des sonneries de trompettes

rassemblèrent la cavalerie. Mille lances s'abaissèrent, et les sabots de mille druns firent encore plus de bruit que la colonne mobile. Les porteurs de mortiers en queue de colonne ralentirent et virèrent vers le camp. Les autres camions continuèrent de rouler tout droit sur la cavalerie.

Cavaliers du Shoba et camions de Mak'loh se mêlèrent. Des flèches plongèrent sur les corps massés dans les véhicules. Des humains et des androïdes en tombèrent, se tordirent sur le sol ou furent écrasés sous les roues des camions qui suivaient. Le feu blanc des fusils crépita, des grenades volèrent, des cavaliers furent arrachés à leur selle, des druns déchiquetés.

Cinq cents hommes de la cavalerie du Shoba moururent et les cinq cents autres rompirent les rangs et prirent la fuite. En voyant cela, l'infanterie hésita, un frémissement parcourut ses rangs, et Sela eut envie de crier victoire. Il y avait donc quelque chose qui pouvait ébranler le courage des hommes du Shoba !

Les camions des mortiers s'arrêtèrent alors, et leurs équipages sautèrent à terre, soulevèrent leurs lourds canons et les mirent en place. Ils ouvrirent le feu et des colonnes de fumée commencèrent à s'élever autour du camp.

Blade était à cinquante mètres devant ses hommes et à moins de cent mètres du fossé entourant le camp retranché. Soudain, les premiers obus tombèrent, à l'intérieur du camp. Il vit voler des corps, il entendit des hurlements. Un bon tir, mais pas assez bon. Les obus devaient enfoncer la palissade, la muraille de pieux de trois mètres de haut, et sans tarder !

Les obus pleuvaient plus dru, Blade était presque arrivé au fossé quand le premier tomba contre la palissade, mais pas dessus. Les rondins énormes résisteraient à tout sauf à des coups de plein fouet. Blade se projeta en travers du fossé, s'accrocha au versant opposé, se débattit pour ne pas lâcher son fusil et finit par se hisser au sommet. Des flèches et des balles de mousquet mordirent la terre tout autour de lui alors qu'il se relevait et courait vers la palissade. À chaque pas, elle lui paraissait plus haute.

Derrière lui, les Guerlandais atteignaient le fossé. Certains portaient des échelles ou des planches qu'ils jetèrent dessus et traversèrent ainsi. D'autres étaient chargés de fagots pour combler le fossé. Quelques téméraires tentèrent d'imiter Blade et de le sauter. La plupart tombèrent au fond et pataugèrent dans la boue et la vase, en hurlant. Leurs camarades se ruèrent vers la palissade sur les talons de Blade.

Les pieux étaient encore intacts quand il y arriva mais plus pour longtemps. Un obus de mortier tomba en plein sur un groupe d'archers massés sur une plate-forme du guet au sommet. La palissade s'ouvrit comme une bouche en vomissant des flammes, de la fumée, des corps broyés et des morceaux de bûches. Elle cracha sa bouchée à la figure des Guerlandais dont plusieurs s'écroulèrent. Blade vit le moment où toute l'attaque échouerait alors même qu'elle était sur le point de réussir. Il courut vert la brèche sans se soucier des éclats d'obus sifflant à ses oreilles et trouva le temps de hurler à sa radio :

— Geetro ! Nous sommes dans le camp ! Arrêtez ce foutu tir de mortiers !

Il ne reçut pas de réponse. Il s'élança par la brèche et s'y jeta, à l'instant où un nouvel obus explosait parmi les soldats ennemis assemblés pour la défendre. Blade se jeta à terre et seul le souffle l'atteignit. Les soldats prêts à l'abattre encaissèrent tous les éclats. Blade se releva, pas très solide sur ses jambes et saignant du nez. Il fit un pas chancelant, leva son fusil, vit accourir d'autres soldats pour lui barrer le passage et il fonça.

Il chargea en tirant de la hanche. Une dizaine d'hommes tombèrent avant que la pile s'épuise. Blade l'arracha en se brûlant les doigts mais il n'eut pas le temps de recharger. L'ennemi grouillait tout autour de lui. Il se battit avec la crosse et la baïonnette, il ouvrit des gorges et fracassa des crânes, jusqu'à ce qu'une épée brise le canon du fusil. Il le jeta, dégaina son épée et dégagea un vaste cercle autour de lui. Dans l'affaire, il laissa un plus grand cercle de cadavres à ses pieds.

Puis son combat singulier fut terminé. Les obus cessèrent de pleuvoir, les Guerlandais se déversèrent par les brèches. Ils tiraient leurs rayons avec plus d'enthousiasme que de précision, décochaient des flèches, frappaient à l'épée et à la hache. Ils faillirent piétiner Blade tant ils étaient pressés de se mesurer aux hommes du Shoba.

Blade vit passer Naran, porté sur les épaules de deux solides gaillards. Le chef était armé d'un fusil et tirait alors que ses porteurs, brandissant chacun une lance, l'enfonçaient dans les cadavres ennemis pour s'assurer qu'ils resteraient bien morts. Puis une demi-douzaine d'hommes soulevèrent Blade et, sur leurs épaules, il suivit Naran pour s'emparer du camp.

Les défenseurs du camp retranché se battirent bien. Pour deux qui tombaient, un villageois mourait. Mais il y avait trois fois plus d'assaillants que de soldats et, en dépit de sa sauvagerie, la bataille ne dura pas longtemps. Au bout d'une demi-heure, Blade put se dresser au sommet d'une des tours de siège capturées et assister au dernier

stade de la bataille de Mak'loh.

Sela et Geetro s'étaient rejoints, et leurs forces unies avançaient sur l'armée du Shoba. Les fusiliers et les grenadiers tiraient des camions et du sol. Au-dessus, les mortiers projetaient leurs obus dans les rangs ennemis. L'armée du Shoba céda, lentement d'abord, puis plus vite.

Les soldats résistèrent plus longtemps qu'aucune autre armée sous une telle offensive, mais finalement ils cédèrent. Ils quittèrent le champ de bataille en bon ordre mais pratiquement à la course. Ils laissaient derrière eux leur camp, tous leurs vivres, leurs fournitures, leurs canons, et près de la moitié de leurs camarades. Les colonnes mobiles les pourchassèrent hors de vue, pour assurer que la retraite continuait et qu'aucun autre assaut ne serait tenté contre les murs de la ville. Avec les camions marchaient les derniers Guetteurs, livrant leur dernier combat.

Au début, Blade fut déçu. Il aimait les victoires totales qui ne laissaient aucun soldat ennemi vivant ou libre. Puis il se dit que cela pourrait être pire. Il était vrai que si le Shoba récupérait la moitié de son armée, il pourrait tenter une nouvelle offensive. Mais ainsi, avec la menace du Shoba pesant toujours sur eux, Mak'loh et les villageois seraient forcés de rester unis.

C'était une alliance précaire. Sans ennemi commun, elle risquait d'éclater pour cent raisons, à commencer par le partage du butin du camp. Avec un ennemi toujours présent, l'alliance pourrait durer des années, jusqu'à ce que l'un et l'autre peuple puisse se défendre seul. Et, à ce moment, ils seraient peut-être parvenus à s'entendre et à s'estimer.

Sela et Geetro n'entrèrent dans le camp qu'au crépuscule. Blade avait déjà tout organisé, aussi bien que possible. Esclaves et prisonniers avaient été comptés, des sentinelles postées, tout le monde nourri. Il accueillit Sela et Geetro assis par terre, appuyé contre le premier dossier venu. C'était la tête d'un flaireur couché sur le flanc. Mort ou simplement assommé ? Blade n'en savait rien et ne s'en souciait pas. Tout ce qu'il savait, c'était qu'il n'avait pas dormi depuis près de deux jours et que, pendant plusieurs semaines avant cela, il avait fonctionné à la vitesse maximum. Il ne se faisait pas précisément vieux, non, mais il n'était pas non plus frais émoulu d'Oxford.

— Salut à toi, Blade, dit Geetro en s'inclinant très bas.

Sela l'imita, mais elle éclata de rire en se redressant. Geetro aussi, après un moment de surprise.

— Eh bien, dit-elle, c'est fait. Avons-nous besoin de perdre du temps à te remercier, Blade ?

Ce fut à Blade de rire.

— Pas du tout, répliqua-t-il, puis, plus sombrement : il y a beaucoup de morts et de blessés à Mak'loh, ce soir, qui ne me remercieraient pas du tout.

— C'est vrai, murmura Geetro. Mais que vaut-il mieux ? Quelques morts maintenant, ou tout le monde mort d'ici cent ans ? Quand c'est l'unique choix, je crois que même nos morts hésiteraient. Ceux qui sont en vie sont sûrs, Blade. Mak'loh te doit ses chances d'avenir. Puissions-nous avoir la sagesse d'en faire un bon usage.

— Je partage cet espoir, dit Sela. Mais les villageois de Guerlande ? J'ai peur qu'il ne soit pas si facile de conserver leur amitié et de les faire travailler avec nous.

Blade sourit. Raisonnable et clairvoyante Sela... Elle s'intéressait aux aspects pratiques et laissait Geetro faire les gestes grandioses et employer les grands mots.

— Je ne pense pas que les villageois poseront de problèmes, tant que le danger existera d'une attaque du Shoba. Je vous conseille de traiter le plus possible avec Naran, tant qu'il vivra. Mais ne supposez pas qu'il a plus de pouvoir qu'il n'en détient. Il doit toujours demander conseil aux autres chefs, et parfois... parfois...

Blade porta une main à son front, soudain pris d'un vertige.

— Blade ! Es-tu blessé ? demanda Geetro. Je devrais...

— Non, non, je n'ai pas été blessé. Je crois...

Et puis il fut incapable de parler car sa tête brusquement, n'était plus qu'un tourbillon de douleur, qui tournait de plus en plus vite en rugissant. Le tourbillon l'aspirait alors qu'il luttait pourtant pour se cramponner au monde qui l'entourait. Il vit Geetro et Sela bondir pour le soutenir mais il ne sentit rien. Eux non plus ne sentirent rien, il le vit à leur expression. Pour eux, il était aussi intangible que l'air. Il sentait le fusil en bandoulière sur sa poitrine, le grand collier de plaques d'or à son cou, il *croyait* sentir la grosse peau rugueuse du flaireur sous sa main.

Puis il ne crut et ne sentit plus rien, le tourbillon de souffrance l'aspirait, l'entraînait dans un puits de ténèbres, hors de tout et dans le néant.

CHAPITRE XXII

Des milliers de lumières combinant leurs couleurs tournoyaient autour du fauteuil dans la cabine de verre. Elles formaient un instant des silhouettes spectrales et se séparaient, se dissolvaient en brouillard dansant. Lentement, les lumières se rassemblèrent en deux formes cohérentes.

Richard Blade revenait dans la Dimension Normale, et il apportait avec lui quelque chose de volumineux. *Qu'est-ce que cela pouvait être ?* se demandait J. Au moins Blade n'était pas monté dessus, donc ce n'était probablement pas un cheval. J se rappelait trop bien le monstrueux chaos provoqué par le Destrier Doré quand Blade était revenu avec lui.

Soudain, les deux formes se matérialisèrent, prirent de la substance. Blade était assis dans le fauteuil, vêtu d'une combinaison noire sale, chaussé de bottes et coiffé d'un casque. Une espèce de fusil bizarre pendait en travers de sa poitrine. Il avait l'air d'un soldat de commando revenant d'une mission périlleuse... exception faite du lourd collier de plaques d'or massif à son cou.

À côté du fauteuil, le compagnon de Blade prit forme. Ce n'était pas un cheval, mais guère plus petit. J vit une forêt de pattes dessous, une forêt de piquants sur le dessus, une longue queue agitée d'une façon menaçante, de grands yeux jaunes qui s'ouvraient brusquement, une gueule béante révélant des rangées de dents blanches biseautées.

La bête se leva sur toutes ses pattes et traversa la salle. J lutta contre l'envie de sauter sur son strapontin comme une vieille fille qui a vu une souris. Il resta pourtant parfaitement immobile quand la bête passa près de lui et s'approcha de Lord Leighton. Son nez remuait furieusement, comme celui d'un lapin. Le savant se figea aussi, mais J remarqua qu'il avait une main à quelques centimètres du bouton d'alarme.

Et puis la bête se dressa sur ses quelques pattes de derrière, levant du sol les sept ou huit paires de devant. Elle posa deux paires de pattes sur les épaules de Leighton. Une longue langue bleue jaillit entre ses dents et avec de grands bruits de paysan qui mange sa soupe,

elle se mit à débarbouiller la figure du vieux savant, comme une chatte faisant la toilette d'un de ses chatons. Tantôt elle gémissait d'aise, tantôt elle ronronnait de bonheur en s'activant sur Lord L.

Le savant ne bougeait pas. Il n'osait pas. J ne bougeait pas, ni Blade qui reprenait peu à peu conscience de la Dimension Normale. Tous deux luttèrent trop fort pour ne pas éclater de rire.

J et Blade étaient assis dans de vieux fauteuils de cuir, face au bureau de Leighton dans son cabinet personnel. Le bureau avait été déplacé de trois mètres, pour faire de la place au flaireur pelotonné en rond à côté.

Distraitement, Leighton allongea le bras et lui gratta la tête. La queue (dont on avait soigneusement extrait les piquants venimeux) battit le plancher comme celle d'un cocker ravi, et la bête se mit à ronronner. Elle ronronnait si fort qu'on aurait cru qu'il y avait un hors-bord dans la pièce. Les trois hommes durent presque crier pour s'entendre.

— Voilà une expédition tout à fait réussie, déclara Lord L en croisant les mains sur son bureau. Ce fusil à onde de choc vaut à lui seul une fortune.

— La portée est un peu courte pour une bonne action militaire en campagne, estima J.

— Je le reconnais. Je suppose qu'avec une source d'énergie plus puissante, la portée pourrait être accrue. Mais je le voyais plutôt comme une arme de police, pour réprimer des émeutes, par exemple. Vous connaissez la demande pour ce genre de matériel et vous savez combien il est difficile d'obtenir quelque chose qui ne soit vraiment pas mortel. À faible puissance, ces armes pourraient disperser des émeutiers en quelques minutes, sans provoquer autre chose que quelques petites migraines.

Blade hocha la tête. Si ces fusils pouvaient être reproduits, bien des gens paieraient cher et avec joie le droit de les fabriquer. C'était un gros « si », naturellement, comme tout ce qui concernait le Projet. Heureusement, cela n'avait jamais été et ne serait jamais le souci de Blade.

— Il n'y a vraiment que sur un point où je regrette que Richard n'ait pas eu plus de chance dans sa mission, reprit Leighton. J'aurais bien aimé qu'il puisse rapporter une des bandes de l'Œil Interne. Une machine aurait été encore mieux...

— Mais c'était difficilement possible, interrompit J.

Lord L fronça les sourcils. Il n'aimait pas être interrompu.

— Précisément ce que j'allais dire. Mais même une bande aurait

été un bon point de départ, pour essayer de reproduire le fonctionnement de l'Œil Interne. Enfin, nous n'y pouvons rien.

« Et Dieu soit loué », pensa Blade. Il n'était pas aussi satisfait de sa mission que semblait l'être Sa Seigneurie. Il avait pris des paris qui ne s'étaient pas soldés par des catastrophes, plus par chance pure que grâce à lui. Il n'avait pas joué avec sa propre vie mais avec celle des autres. Il avait risqué la vie de toute la population de Mak'loh en détruisant les défenses de la ville et en déclenchant une guerre civile. Il l'avait fait en misant sur le fait que le Shoba ne frapperait pas avant que la ville soit prête à se défendre elle-même. Il ne s'était pas trop trompé, mais il s'en était fallu de bien peu. Il avait pris sa décision sans bases solides. C'était une faute.

Devenait-il vieux, ou trop fatigué ? C'était une question qu'il devrait affronter dans son propre esprit avant de la soulever avec J. Il était inutile d'en parler pour le moment.

Il était certain d'une chose, en tout cas. Ce n'était pas une malchance, qu'il n'ait pas rapporté le secret de l'Œil Interne. C'était au contraire une grande chance, pour lui, pour le Projet, pour l'Angleterre, pour toute la Dimension Normale.

Il avait vu trop clairement ce que l'Œil Interne pouvait faire à des gens que la réalité effrayait, et il n'en manquait pas dans la DN, en proie aux mêmes peurs. Bien trop déjà se réfugiaient dans la boisson, la drogue, les sectes mystiques, des dizaines de modes de vie bizarres. Rien de tout cela ne risquait de les couper du monde et de les briser aussi terriblement que l'Œil Interne. Rien n'était aussi dangereux.

Bien sûr, la Dimension Normale parviendrait peut-être avec le temps, à inventer et mettre au point un Œil Interne. Blade n'y pourrait rien. Mais en attendant, il était très heureux de ne pas avoir rapporté de la ville des morts vivants un secret qui risquait de détruire à jamais son propre monde.

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge.
Usine de La Flèche, le 16 mai 1983.
6997-5 – N° d'Éditeur 10805, 1er trimestre 1981.